**POLIOMYÉLITE :** aggravation en Angleterre — **TITO :** contre la 5e colonne soviétique — **Mme GAMBA :** Galinet l'assassin est ramené à Paris

*Aujourd'hui en page 4 :*
**PARIS-PRESSE-AUTO**
**Les conseils de Charles FAROUX**
LEÇON DE CONDUITE EN ANGLETERRE
*par Georges FRAICHARD*
UN PHOTO MONTAGE :
LA NOUVELLE GREGOIRE

# Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

DIMANCHE 28 ET LUNDI 29 AOUT 1949
PRIX : 8 FRANCS
6e Année. - N° 1.461
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.
St-Augustin-Décollat. de S. J.-B. 100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

TOUS LES DIMANCHES ACHETEZ
*le Journal du* **Dimanche**
LE SEUL JOURNAL D'INFORMATIONS

## *LA LUTTE CONTRE LA POLIOMYÉLITE*

# J'AI VU ARRIVER LES POUMONS DE L'ESPOIR

### à l'hôpital de la Croix-Rousse

### grâce auxquels Daniel (5 ans) et Michèle (12 a.) pourront se mouvoir demain

(De notre envoyé spécial, Jean BIZY)

LYON, 27 août.

LORSQUE j'abordai sœur Marie-Joseph, une hospitalière à cornette blanche de Notre-Dame-de-la-Pitié, dans le couloir ripoliné du bloc opératoire de la Croix-Rousse, elle eut tout de suite ce mot terrible :

— On dirait de véritables cercueils !...

**D'un geste las du bras, elle me désignait une porte vitrée.**

De l'intérieur de la pièce, banale, s'échappait le ronronnement mécanique d'un moteur en marche. Deux formes rigides — mi-bois, mi-métal — s'allongeaient à droite et à gauche de l'entrée. Au fond, une bouteille d'air comprimé. Des tubes caoutchoutés, des conduits articulés, un manomètre. Un Christ au mur. Et deux visages d'enfants. Deux pauvres petites figures de malades aux traits émaciés et aux yeux immenses qui ne pouvaient que fixer le plafond. Deux têtes vivantes sur deux corps morts : deux poliomyélitiques allongés dans des poumons artificiels, respirant au rythme de la machine.

Sœur Marie-Joseph avait raison : « deux cercueils ». La forme et l'angoisse qu'on en ressent. Ces deux enfants côte à côte, ces deux petits corps paralysés dont seuls on pouvait voir les visages figés, vous donnaient l'idée de la mort. De la mort la plus horrible qui soit, de la mort lente, de l'asphyxie.

SUITE PAGE 3.

## Pourquoi Comment

### La médecine n'est pas désarmée

LA poliomyélite est connue du grand public sous le nom de paralysie infantile. Ce terme est impropre, car les enfants ne sont pas les seuls à être victimes de cette maladie infectieuse. Le virus poliomyélitique a une affinité toute particulière pour le système nerveux et pour la moelle et le bulbe.

### Cas isolés et épidémies

LE virus peut conserver sa virulence pendant plusieurs mois dans les sécrétions de l'homme. Il la conserve aussi dans l'eau et dans le lait, qui deviennent des agents de transmission. La transmission de la maladie se fait par les mucosités du nez, de la gorge, par la salive, par les eaux polluées.

Pendant longtemps, en France, la poliomyélite a été uniquement sporadique. Au contraire, les pays scandinaves, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Amérique ont connu de redoutables épidémies.

### Attention à l'eau ?

IL faut cependant remarquer que la réceptivité de l'homme est très inégale. L'infection, fort heureusement, ne se diffuse pas comme la grippe ou les fièvres éruptives. La contagion peut se faire par le nez et la gorge. Dans ce cas, la maladie apparaît au printemps, saison où s'observent les manifestations catarrhales respiratoires. Mais la pénétration se fait surtout par voie digestive, en particulier pendant les épidémies d'été et d'automne, causées par l'eau.

### 10 jours

LA poliomyélite peut apparaître brutalement : c'est la « paralysie du matin ». Le plus souvent, elle évolue en plusieurs phases :

Une période infectieuse, qui dure deux à quatre jours, et qui réalise le tableau d'une maladie générale : fièvre, courbature, signes de méningite ;

Une période de paralysie, qui se caractérise par l'amélioration des signes généraux avec chute de la température.

Vers le dixième jour (avec quelques variations), la paralysie régresse progressivement. Les muscles qui resteront paralysés, par contre, s'atrophient. C'est à ce moment qu'évolue la période d'atrophies musculaires parfois suivies de déformations.

### Isoler ceux qui sont atteints

COMMENT peut-on se défendre des atteintes de la maladie ? Il faut d'abord isoler les malades. En temps d'épidémie, il est prudent de ne consommer que du lait bouilli et de l'eau bouillie ou javellisée.

La fermeture des écoles n'est pas absolument indispensable, la maladie ne frappant d'ordinaire dans une collectivité qu'un très petit nombre d'individus.

### Comment nous défendre

LA médecine est loin d'être désarmée dans la lutte contre cette redoutable infection. Elle dispose de sérums, dont, actuellement, l'efficacité est discutée par certains : sérum d'animal immunisé et sérum d'anciens malades.

Les poumons artificiels permettent d'entretenir mécaniquement la respiration en attendant la régression des accidents provoqués par l'atteinte du bulbe.

Divers centres spécialisés, surtout dans la région parisienne, sont parfaitement outillés pour mettre en œuvre toutes les méthodes.

Mais il ne faut pas perdre de vue que la poliomyélite donne des séquelles. De nombreux traitements chirurgicaux et orthopédiques permettent d'espérer de très belles récupérations fonctionnelles.

# En Yougoslavie le Kominform exécute son plan de sabotage

- **Incendie dans une raffinerie de pétrole**
- **Un aérodrome bombardé**
- **Un navire incendié**

LONDRES, 27 août (U.P.-A.F.P.-A.P.).

**DES informations dignes de foi parvenues de Belgrade confirment que la plus importante raffinerie de pétrole de Yougoslavie a sauté mercredi soir dans le port adriatique de Rjeka (Fiume) et que l'on soupçonne un sabotage organisé par le Kominform. Le feu continuerait à faire rage dans les ruines de l'usine qui traitait la totalité de pétrole brut qu'importe la Yougoslavie. Cette usine, qui avait été livrée par l'Italie à la Yougoslavie à la suite du traité de paix, était la seule raffinerie de pétrole moderne du pays.**

D'autre part, selon les rumeurs persistantes mais absolument impossibles à vérifier, quatre avions de nationalité inconnue, venus d'Albanie, ont survolé il y a dix jours la Yougoslavie et ont bombardé un champ d'aviation militaire près de Pristina. Un appareil yougoslave aurait été atteint. La D. C. A. yougoslave aurait tiré quatre heures le jour de cette attaque.

*Un navire brûle*

Cependant, on apprend de diverses sources responsables que le paquebot « Partizanka », le plus grand navire yougoslave, a été presque entièrement détruit au cours de l'incendie dont il a été victime dans le port de Split. Une enquête a été ouverte à ce sujet, mais jusqu'ici aucun rapport n'a été publié sur ce que l'on pense être un sabotage.

Trois trains ont été détruits au cours du mois écoulé dans la région adriatique. Lundi, M. Vukasinovic, ministre des Chemins de fer, a demandé aux cheminots de se méfier des sabotages.

*Les rebelles grecs*

Dans un communiqué, le gouvernement yougoslave annonce qu'il a informé l'ambassade de Tchécoslovaquie et la légation de Hongrie que le gouvernement avait décidé de permettre le départ, dans le plus court délai possible, des réfugiés grecs résidant à Belgrade et désirant se rendre en Tchécoslovaquie via la Hongrie.

## APRES AVOIR TENTE D'EMPOISONNER DEUX PERSONNES

### un infirmier de Forbach disparaît

NANCY, 27 août. (Dépêche *Paris-presse-l'intransigeant.*) — Un ancien infirmier de l'hôpital Marie-Madeleine, à Forbach, Albert Weber, 30 ans, originaire de Spiecheren (Moselle), a disparu sans laisser d'adresse, après avoir tenté, dit-on, d'empoisonner deux personnes.

L'enquête menée depuis une quinzaine de jours a établi qu'à l'hôpital de Forbach, un malade, le mineur retraité Alais Rutz, de Stiring-Wendel, avait confié à l'infirmier une forte somme d'argent. Weber la dilapida, puis, afin d'éviter une explication délicate, décida de supprimer, purement et simplement, son créancier. Il versa du poison dans son café. C'est miracle que M. Rutz ait pu en réchapper.

Dans le même temps, Weber avait réussi à se faire admettre dans une famille honorable de Stiring et à se fiancer avec la fille de la maison.

Sa future belle-mère le gênant dans ses projets, il aurait tenté de l'empoisonner elle aussi. Il échoua, mais parvint cependant à escroquer une cinquantaine de mille francs.

## LES BANDITS DU BOULEVARD HAUSSMANN

### ont abandonné leur auto ...et leur butin

L'auto utilisée par les bandits pour leur agression du boulevard Haussmann a été retrouvée abandonnée devant le numéro 13 de la rue d'Amsterdam. A l'intérieur se trouvait la sacoche renfermant encore le « traveller's cheque » de 1.400.000 francs, différents papiers et les 2.000 francs qui appartenaient personnellement à Mme Decœure.

Les policiers ont également trouvé un chargeur de mitraillette contenant vingt-cinq cartouches.

## *ELLE AVAIT EMPOISONNÉ SA MÈRE...*

# Marie Besnard convaincue de six crimes

### Aujourd'hui, deux nouvelles exhumations

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

POITIERS, 27 août.

**COUP de théâtre dans l'affaire de poison de Loudun ! On l'attendait depuis quelques jours sans oser y croire tant les faits paraissent monstrueux : le Dr Beroud a transmis à M. Roger, juge d'instruction, les résultats des analyses auxquelles il s'est livré sur les viscères de Mme Marie-Louise Antigny, veuve Davailleau, mère de l'inculpée. Ces analyses sont positives : dose massive d'arsenic, dit le spécialiste.**

C'est la confirmation d'un crime épouvantable : le parricide...

Mais ceci n'intéresse qu'en second lieu les enquêteurs. Ils s'attachent plutôt au fait que ce crime apporte la preuve de la culpabilité de Marie Besnard.

Voici comment : le 14 mai 1940, Mme Davailleau perd son mari, Eugène, avec qui elle vivait à Saint-Pierre-de-Maille, une petite commune de la Vienne. A ce moment, les Besnard se penchent sur la douleur de la veuve et l'invitent à venir vivre sous leur toit, à Loudun. Mme Davailleau accepte et vient auprès de sa fille et de son gendre. Elle y reste jusqu'à sa mort qui survient le 16 janvier 1949. On sait maintenant qu'elle a été empoisonnée. Tous les enquêteurs pensent qu'au cours de son séjour, Mme Davailleau avait remarqué des choses suspectes et qu'elle était devenue, aux yeux de sa fille, un témoin gênant qu'il fallait supprimer.

Aujourd'hui ont lieu les exhumations de M. Rivet et d'une cousine de Léon Besnard.

Depuis un mois, Marie Besnard a profondément changé. Elle a vieilli, elle a le visage tendu. Se sent-elle perdue, en dépit de ses dénégations ? En tout cas, devant les résultats des analyses, on ne voit pas que la défense puisse faire autre chose que transformer l'accusation en une querelle de savants en reclamant une contre-expertise des viscères.

## L'aventure est au fond de la mer

# RECORD DU MONDE DE PLONGÉE LIBRE : 163 MÈTRES

## MAIS LES MERVEILLES DE LA MER COMMENCENT BIEN AVANT

**par Philippe DIOLE.**

TOULON, 27 août.

**IL est bien évident que le parti que j'ai choisi est contraire à l'optique journalistique. Avec un pareil sujet, j'aurais pu faire un reportage à sensation, relater des plongées fantastiques, parler des dangers courus, d'abîmes entrevus, de poissons monstrueux. Le père Hugo en a écrit bien d'autres sur le sujet... C'eût été facile. Trop facile. La vérité est ici assez exaltante et assez riche pour qu'on ne la force pas niaisement.**

Je me suis donc appliqué à montrer la simplicité, la familiarité d'une aventure miraculeuse toute nouvelle : la plongée sous-marine libre, sans vêtement de caoutchouc, sans pompe; une simple bouteille d'air, un masque, un lest de plomb. Un scrupule pourtant me vient : je crains maintenant de faire naître des illusions ou de provoquer de réels dangers. Rien ne serait pire pour une cause que j'aime. Le moindre accident dû à une imprudence risquerait de retarder un essor que tout permet d'espérer et qui est inscrit dans l'évolution normale de l'activité humaine.

Modérons les enthousiasmes puisqu'il le faut.

Il est bien vrai que les « promenades sous-marines » sont à la portée de presque tout le monde. Il est bien vrai que j'ai vu à sa première plongée un jeune garçon évoluer avec une stupéfiante aisance. Question de don, de souplesse, de familiarité avec la mer. Encore faut-il avoir « le sens de l'eau ».

Il est vrai aussi que ce merveilleux royaume sous marin est tout proche, au pied de chaque falaise, au creux de la moindre calanque et qu'il est tout de suite accessible. Mais il n'est pas bon de s'y aventurer seul pour la première fois.

**Aidé d'un mouvement de ses pales, le plongeur s'enfonce dans un défilé.** (Photo Philippe Diolé. Reproduction interdite.)

### Début dans la vie sous-marine

Lorsque, lesté de trois ou quatre kilos de plomb, portant sur le dos vos bouteilles, serrant les dents sur l'embout de caoutchouc qui vous apporte l'air, vous commencerez de descendre dans une eau bleue, il n'est pas certain que vous serez tout de suite sensible à la beauté de ces profondeurs. Peut-être écouterez-vous ce bruit un peu rauque qui vous accompagne, ce n'est que le glouglou de votre respiration. Peut-être regarderez-vous vers le haut ces paliers rocheux qui marquent déjà un, deux, trois étages, avant la surface illuminée où règne le soleil des hommes. Déjà la pression vrille vos oreilles, un peu d'eau pénètre dans votre masque. Une douleur brutale

SUITE PAGE 4.

# SUICIDE SUSPECT A ARGENTEUIL

## " Ma femme s'est tranché la gorge "

## dit le mari, mais la police enquête...

**Mme EMILIE BEE, 40 ans, s'est-elle suicidée dans le pavillon qu'elle habite avec son mari, 73, rue de Champagne, à Argenteuil ? C'est la question que se posent les enquêteurs.**

**Un peu avant 7 heures, ce matin, M. Bée faisait savoir au commissaire de police que sa femme venait de se suicider.**

— Nous étions levés, dit-il, comme d'habitude et ma femme me demanda de donner le biberon à notre nouveau-né, puis elle se retira dans la cuisine.

» C'est alors que j'entendis un bruit suspect et, m'étant précipité dans la pièce, j'aperçus ma femme qui se tranchait la gorge avec un rasoir.

En dépit des soins qui lui furent prodigués, Mme Emilia Bée devait succomber sans avoir pu fournir la moindre explication.

Il semble que Mme Bée présentait depuis un certain temps des signes de neurasthénie et qu'elle aurait volontairement mis fin à ses jours ; mais, en raison de certaines constatations faites sur place par la police mobile, l'hypothèse d'un crime n'a pas été écartée. L'autopsie a été ordonnée par le parquet de Versailles.

## CINQ FIRMES FRANÇAISES

### chargées des travaux d'aménagement du canal de Suez

LONDRES, 27 août (A.P.). — La compagnie du canal de Suez annonce qu'elle a passé des contrats avec cinq firmes françaises pour la construction d'un conduit de dérivation au canal de Suez. L'ensemble des contrats porte sur un total d'environ 1.650.000.000 de francs français.

Les travaux doivent être terminés dans un délai de quinze mois.

## LE GRAND PRIX DE DEAUVILLE

Deauville, au nom prestigieux, va connaître sa plus brillante journée demain où, pour clôturer un meeting particulièrement réussi, doit se disputer le Grand Prix de Deauville. Cette épreuve, bien que de création relativement récente, a su s'imposer comme un des trophées les plus convoités. C'est que les plus grands chevaux viennent y chercher la consécration définitive de leur renommée : il n'est, pour s'en convaincre que de lire le palmarès qui comprend les noms les plus fameux du sport hippique.

Ainsi s'explique la vogue de ce Grand Prix de Deauville qui suscite un intérêt toujours croissant. De toutes parts, on accourt pour y assister. Des services spéciaux utilisant la route, le rail et l'air sont organisés pour satisfaire la curiosité des amateurs venant de l'étranger et de France. Paris, il va sans dire, est particulièrement bien traité en la circonstance et les facilités offertes sont grandes d'aller passer cette journée de choix sur la Reine des Plages, car les Parisiens ne veulent pas manquer pareille occasion qui réunit tant de plaisirs.

# ALEX JANY remporte pour la 5ème fois le Grand Prix de Paris

### A LA PISCINE DES TOURELLES en 58" battant le Hongrois KADAS (58"6)

(Voir les détails en rubrique sportive)

### En plein brouillard

## Mme VAN RIJSEL abandonne la traversée

### du channel à 3 kilomètres de la côte anglaise

DOUVRES, 27 août. (A.P.) — Mme Van Rijsel, la nageuse hollandaise partie hier matin du cap Gris-Nez pour tenter la traversée de la Manche, a renoncé à sa tentative à 6 h. 16 du matin.

Mme Van Rijsel n'était qu'à 3 kilomètres de la côte anglaise lorsqu'elle abandonna et monta dans le bateau convoyeur. C'est le brouillard épais qui l'empêcha de mener à bien sa tentative, poursuivie pendant 17 heures.

Elle paraissait d'excellente humeur en débarquant à Douvres. Après avoir déclaré aux journalistes, en souriant, qu'elle essaierait de nouveau, elle s'est rendue à son hôtel pour prendre un bain chaud et ôter la épaisse couche de graisse protectrice dont elle s'était enduite avant de se mettre à l'eau.

Ted Temple, manager de Mme Van Rijsel, a accusé les photographes qui suivaient la nageuse d'être responsables de son échec parce qu'ils avaient refusé d'allumer des fusées éclairantes qui auraient peut-être permis à la nageuse de trouver son chemin.

Après le débarquement à Douvres, les journalistes et les photographes furent pris à partie par les supporters de la nageuse et pour un peu la dispute aurait dégénéré en pugilat.

## IL N'Y A PAS QUE DE GROS POIDS chez les Peter Sisters

EDITH ET JOYCE, les deux cadettes des Peter Sisters, sont arrivées ce matin de New-York, à la gare Saint-Lazare : la famille Peter se trouve, maintenant réunie au grand complet.

Edith, qui a 21 ans, a fait des débuts au « Baby Grand », à New-York ; elle chante des blues et des negro spirituals et se produira partout avec un chien minuscule.

Quant à Joyce, elle a fait teindre ses cheveux en pain d'épice, assortis à son teint. Elle a 22 ans et joue du piano classique. Son ambition est de se perfectionner à Paris, où elle compte monter un numéro avec ses sœurs.

Leur meilleur succès consistera sans doute en la différence d'épaisseur de leurs silhouettes, car si les trois aînées sont énormes, Edith et Joyce sont des jeunes personnes grandes et minces.

Ces sœurs célèbres ont aussi un frère de 35 ans qui est rédacteur sportif dans un journal de New-York.

## UN APPAREIL BELGE S'ECRASE AU CONGO

### Cinq tués

LEOPOLDVILLE, 27 août (U.P.). — Un Dakota appartenant à une compagnie belge, transportant 16 passagers et 4 hommes d'équipage, s'est écrasé ce matin près du quartier indigène de Léopoldville, au moment où il allait atterrir. L'accident a fait cinq tués (deux passagers et trois hommes d'équipage) et quatre blessés légers.

## PUREE DE POIS SUR LA MANCHE ET LONDRES

LONDRES 27 août. — Un brouillard épais recouvrait ce matin la Manche, l'estuaire de la Tamise et la région londonienne. Un caboteur anglais de 70 tonnes s'est échoué sur la plage de Folkestone. La circulation ferroviaire, routière et aérienne a été considérablement ralentie.

## TROIS DES ILES BRITANNIQUES

### mises en vente à l'encan

Trois îles faisant partie de l'archipel britannique vont être adjugées par le commissaire-priseur. La mise à prix est de 50 millions. Deux de ces îles sont désertes (avis aux Robinsons). La troisième, d'une superficie de 10 hectares environ, ne possède qu'une seule maison. Ici habitait un financier londonien qui vient d'émigrer en Amérique.

Cette maison, outre l'avantage appréciable de ne pas avoir de voisins, possède tous les raffinements de la civilisation : téléphone et électricité sont amenés par câbles sous-marins de l'île la plus proche qui est la Grande-Bretagne. Ile, maison et téléphone sont mis à prix pour 26 millions.

Les deux îles désertes sont moins chères : la plus grande, Green Island, sera mise à prix à 15 millions et l'autre à 7 millions.

## INONDATION EN AUSTRALIE

### où on craint que le nombre des victimes soit élevé

SYDNEY, 27 août (A.P.). — Gonflée par des pluies torrentielles, la rivière Macleay est sortie de son lit dans les Nouvelles Galles du Sud, inondant la vallée sur une largeur de plus de 80 kilomètres et coupant la voie ferrée Sydney-Brisbane.

La ville de Kempsey, qui compte 7.000 habitants, a dû être évacuée d'urgence. Selon la police, elle est recouverte en certains points de neuf mètres d'eau.

Jusqu'ici, on a retrouvé deux cadavres mais on craint de nombreuses victimes.

A minuit — heure locale — on signale que la crue continue et l'O.N.M. ne prévoit pas d'éclaircie.

## LA DESESPEREE DU SEPTIEME ETAGE DEMEURE INCONNUE

**Le mystère le plus complet règne sur l'identité de la femme qui, hier après-midi, s'est jetée du septième étage dans la cour d'un immeuble, 150, avenue de Wagram.**

**On pensait que la désespérée, qui avait hésité cinq heures avant de mettre fin à ses jours et chanté des cantiques sur le toit de l'immeuble, était une habitante du quartier. Il n'en est rien. Personne n'a reconnu le corps. De plus, les services de police n'ont pas eu connaissance de disparue qui puisse correspondre au signalement de la désespérée. Celle-ci ne portait sur elle aucun papier, aucun bijou. Son linge n'avait pas la moindre marque.**

POUR REPONDRE AUX DESIRS DE SA CLIENTÈLE
La Direction du Restaurant
JOUR ET NUIT
2, RUE DE BERRI
Angle Chps-Elysees - ELY. 12-63 ou 64
N'HESITE PAS A SUPPRIMER SON BAR AMERICAIN DE CONSOMMATIONS. Elle le remplace par un BAR DEGUSTATION où vous pourrez (jour et nuit) apprécier, dans une ambiance nouvelle, l'innovation de son QUICK LUNCH à 300 francs (Vin compris).
Comme par le passé, vous trouverez à son autre bar et dans la salle, les repas à la carte avec une cuisine ENCORE AMELIOREE et un SERVICE PLUS ACCELERE par des MOYENS NOUVEAUX

# REFLETS de PARIS

## Aujourd'hui

**Cérémonies religieuses.** — Paroisse de Saint-Louis-en-l'Ile, 20 h. 30 : Prières pour la France ; prédication par le R. P. Mennessier, Dominicain.

**Feu d'artifice.** — 22 heures : feu d'artifice sur l'esplanade des Invalides.

**Conférences.** — 14 h. 45 : « Le vieux Paris, des Gobelins aux Arènes » (M. Le Gal). R.-V station de métro : Gobelins ; de la Chapelle : lleLM1— « Le vieux Saint-Denis » (Mlle Marthe Gagne). R.-V. devant la basilique, autobus à la porte de la Chapelle ; 15 h. : « Le Palais du Louvre et son histoire » (J. Hillairet). R.-V. entrée nord, cour carrée du Louvre ; « Versailles, architecture et parcs, les Trianons ». R.-V. grille d'honneur du château ; « Montmartre, Sacré-Cœur, Saint-Pierre et son quartier » (Mme Bayle). R.-V. façade basilique, entrée funiculaire ; « Vieux Versailles, la paroisse du roi et le musée Lambinet » (Mlle Bié). R.-V. grille d'honneur du château ; « Le ministère des Affaires étrangères » de Louis XV » (Mme Camus). R.-V. 5, rue de l'Indépendance américaine, Versailles ; 17 heures : « Le Louvre, château des rois » (Mme Sneyers. R.-V. entrée de la Colonnade, place Saint-Germain-l'Auxerrois.

**Cinéma.** — Cinémathèque française, 7, avenue de Messine, 20 h. 30 : L'avant-garde allemande de la réalité : « Uberfall », « Markt in Berlin », « Baumblütenzeit in Werder », « Hands » (1928-1929).

**Paris souterrain.** — 14 heures : Visite des Catacombes.

**La Flamme.** — L'U. N. F. F. I. et l'A. N. O. S. O. R. ranimeront la Flamme, à 18 h. 30, avec participation de la musique du 93e R. I. Rassemblement au métro : George-V, à 17 h. 30.

### Un livre

## *La dernière amitié de R.-M. Rike*

PRESENTEE par Edmond Jaloux (dont le décès vient d'être annoncé), « La Dernière Amitié de Rainer Maria Rilke » ira droit aux cœurs des fidèles du poète.

Il s'agit de la correspondance que Rilke adressa à Mme Eloui Bey. Edmond Jaloux rappelle, dans son étude, que leur grande amitié naquit sous ses auspices. En fait, cette correspondance est très réduite et son mérite est surtout d'amener un exégète à écrire ses propres souvenirs sur l'un des plus importants de nos poètes contemporains.

Edmond Jaloux avait déjà consacré à Rilke un volume d'essais. Le message du poète en était dégagé. Dans ce présent ouvrage, il se trouve mieux affirmé.

Un essayiste n'est pas toujours un homme fidèle.

Ce n'est pas le cas aujourd'hui.

Pierre BERGER.

## *Terme « boche » remonte au IIe siècle*

C'EST une erreur commune de croire que le terme de « boche » appliqué aux Allemands, a été créé pendant la guerre de 1914-1918.

En 1870, on appelait les soldats teutons des « Prussiens » et l'on n'employait pas le mot « boche ». Mais, bien longtemps avant, nos voisins ont eu les oreilles chatouillées par ce vocable qui ne leur plaisait guère.

Il faut, en effet, remonter très loin dans l'Histoire, au IIe siècle avant Jésus-Christ, pour en retrouver l'origine.

A cette époque, les Cimbres, un des peuples barbares qui avec les Teutons, envahirent la Gaule (déjà !) furent taillés en pièces par Marius (aucun rapport avec Marcel Pagnol), général romain, à Aix-en-Provence.

Le chef de ces Cimbres s'appelait Teuto-Boche. Les Romains, qui le virent captif, n'avaient, d'après leurs dires, jamais rencontré pareille face de brute, ni plus féroce adversaire.

Il n'y a pas grand'chose de changé !

## *Cachez cette jambe*

UNE histoire amusante court Londres.

On la raconte, d'ailleurs, avec tous les égards dus à une princesse que chacun vénère.

Dernièrement, un photographe prit des vues du petit prince Charles et de sa mère. Or, seuls les traits du prince furent livrés aux journaux et aux agences de presse.

On s'était aperçu, lors de la présentation des épreuves, que la princesse Elizabeth, par inadvertance, avait laissé voir un peu plus de jambe que n'en permet la mode actuelle.

Le protocole britannique eut tôt fait d'en interdire la publication. On ne badine pas à Londres !...

## *Morale moderne*

IL vient de sortir en librairie un bien curieux livre, plein d'enseignements : *Histoire de Marie*.

Il est préfacé par Henry Miller. Et une préface de l'auteur des *Tropiques*, cela signifie beaucoup de choses !...

Marie, une femme de ménage, possède un langage qui lui est propre : mon cristaux, le coussicuit (pour court-circuit), les escayers, etc...

Mais cette Marie a une réflexion qui vaut d'être notée :

« Quand une femme a un amant, tout est pour le mieux. Elle boit bien, va au cinéma. C'est une économie pour le mari. Mais, quand un homme a une maîtresse, tout est perdu. C'est l'argent du ménage qui s'en va. »

Et c'est tellement vrai, hein ! messieurs ?

# LE MATCH THIL-APOSTOLI
## aux Polo Grounds de New-York
## Dans ce combat qui termina sa glorieuse carrière Thil, à trente-trois ans, soutint une lutte magnifique

XXVIe ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 23 juillet.)

ALEX TAITARD me disait en rentrant de New-York à bord du « Normandie », tandis que le roulis nous interdisait toute promenade sur le pont et que nous nous trouvions réunis dans la cabine de la vedette de cinéma Charles Boyer, avec sa femme, Nat Paterson :

— Vois-tu, Marcel était de la race des grands fighters tels que Papke, Klauss, Mickey Walker, mais il avait atteint la limite, 33 ans contre 23 ans, c'était un trop gros handicap...

Mais revenons au match des Polo Grounds en commençant par l'entraînement à Pompton Lake. Pour cela, je ne puis mieux faire, pour vous transporter dans l'atmosphère de ce « Carnaval des Champions », que reproduire l'original de mes câbles exhumés de mes archives.

Mais, avant de reproduire ces câbles ayant trait au match, pénétrons dans les deux camps d'entraînement des rivaux du Polo Grounds...

Le lendemain de mon arrivée, j'allais en voiture à Pompton Lake, où Marcel Thil avait installé son camp à soixante kilomètres de New-York dans une sorte de ferme, tout à côté d'un lac très poissonneux.

Marcel Thil habitait une petite villa à cent mètres de l'entrée du camp, en compagnie de sa femme et de son beau-père et entraîneur. Avec eux, l'entraîneur de Tunero, le petit Cubain Mickey Battista comme soigneur, un nègre poids moyen comme sparring-partner et... une ancien correspondant d'un journal américain à Paris comme... mouche du coche, Pedro Montanez et Ceferino Garcia, challengers des champions du monde Lou Ambers et Farney Ross, s'entraînaient aussi à Pompton Lake, sous la direction de Lew Burston.

Autour du ring, à l'ombre, la foule s'amassait après avoir pique-niqué au bord du lac.

Marcel Thil paraissait en forme, mais son entraînement n'était pas très poussé et le nègre qui lui servait d'adversaire était très médiocre.

— Un entraîneur coûte 20 dollars par jour, plus la nourriture ; aussi ai-je hésité à en prendre plusieurs, me fit remarquer l'économe Taitard.

Et il ajoutait :

— Nos frais d'entraînement et de séjour se montent à 600 dollars par semaine. Notre bourse va en prendre un coup terrible...

### Au camp de l'adversaire

A l'opposé de New-York, également en banlieue, j'allais assister chez Mme Bey, dont le camp réputé reçut de nombreux champions européens, notamment André Routis et Criqui, à la préparation de Fred Apostoli, qui travaillait en compagnie de Lou Ambers et d'Escobar. Beau garçon, bel athlète souriant, Apostoli me dit en plaisantant :

— Vous venez voir quel est le défaut de ma cuirasse, comment Marcel Thil me battra !

Vite, précis, ce jeune Italo-Américain aux proportions harmonieuses m'avait produit une grosse impression.

Dans les jours qui précédèrent le match, je fis une enquête auprès des meilleurs poids moyens américains, en commençant par Lou Brouillard, qui avait rencontré les deux hommes. Pour l'atteindre, je dus prendre le train pour Worcester, ville de 150.000 habitants du Massachussetts. Arrivé à Worcester, je découvris bien le wagon, dressé sur une place, dans lequel Lou Brouillard avait installé un restaurant. Mais il avait vendu son wagon et acheté une ferme à 10 kilomètres de là. Je trouvais l'ancien adversaire de Thil au milieu d'une importante porcherie, très affecté par la mort de pourceaux victimes d'une épidémie :

— Les fameux incidents de Paris sont oubliés, me dit Lou Brouillard, je ne garde aucune rancune, mais c'est moi qui devrais être sur le ring face à Apostoli. J'espère bien un jour prendre ma revanche. J'ai gagné, il y a huit jours, par k.-o., devant William de Chicago. Mon opinion, c'est que Thil frappe plus fort qu'Apostoli. Il est moins vite, mais plus dur : il devrait gagner vers le dix ou douzième round...

Teddy Yarosz, l'élégant Polono-Américain, qui détint le titre, par contre, croyait en Apostoli, ainsi que Risko, véritable jeune premier de cinéma, que Ken Overlin, que Young Terry :

— La jeunesse, la vitesse l'emporteront, me dirent-ils.

Mais que pensait le fameux Freedy Steele, considéré par la National Boxing Association comme le véritable champion du monde ? Hélas ! Steele habite l'extrême-nord-ouest américain, aux frontières de l'Alaska, aussi loin de New-York que l'est Paris. Mais le téléphone marche vite aux Etats-Unis, en quelques secondes j'obtins Tacoma :

— Je me considère comme le seul champion du monde des moyens, me dit au bout du fil Freedy Steele, mais pourquoi voulez-vous que j'aille à New-York, puisque, à Seattle, je touche 10.000 dollars pour un petit match et 25.000 pour un match plus important. En ce qui concerne la rencontre de New-York, Apostoli, qui me donna beaucoup de mal, sera vainqueur...

### New-York en fête

Le match se déroula en pleine fête des 500.000 légionnaires, qui valut, pendant huit jours, à New-York une animation insolite. Tous les magasins étaient fermés, certains, dans la 5e Avenue, barricadés avec des planches, pour éviter les excès.

Le spectacle de ce défilé, qui dura seize heures, était intense, prodigieux, avec des centaines de musiques, les costumes les plus fantaisistes ou les plus baroques, empruntés à toutes les périodes de l'histoire de tous les pays, défilant sans arrêt dans New-York pavoisé, au milieu d'une pluie incessante de bouts de papier tombant des plus hauts buildings. La ville recevait un million de visiteurs. Il fallait donc contempler d'abord, puis, lassé par ce spectacle, réfléchir et conclure sur le match du lendemain dans un New-York qui s'apaisa après ce coup de vent de folie qui souffla sur la cité des gratte-ciel dont les nuits rappelaient les soirées les plus agitées du quartier latin d'autrefois.

Le stade du Polo Grounds, immense fer à cheval sur deux étages très surélevés, n'était qu'à moitié garni et encore, lorsque, sur le coup de 8 h. 10, Thil et Apostoli montèrent sur le ring, après un préliminaire de quatre rounds. La soirée était idéale, la visibilité parfaite à toutes les places dans ce stade moins grand que le Yankee Stadium, mais plus en hauteur. Jack Dempsey était assis, comme nous, autour du ring aux tables de la presse, mais, en guise de stylo, il maniait surtout un énorme cigare de La Havane. Joe Louis, en feutre vert, vint s'asseoir à côté de Joe Jacobs, le manager de Schmeling, également aux fauteuils de presse.

Marcel Thil portait sa robe de chambre violette. Apostoli était vêtu d'une robe de chambre verte sous un pardessus beige.

L'arbitre Donovan, un des meilleurs des Etats-Unis, vêtu d'une chemise grise, était trapu comme le referee français, Rabret.

### Thil et Apostoli en action

Le combat s'engagea. Apostoli était plus grand et tentait d'attaquer par directs du gauche, tandis que Thil recherchait plutôt le corps à corps. L'Américain réussissait plusieurs directs, crochets gauches, mais ratait une droite puissante. Le Français essayait en vain des crochets au corps.

Le premier round était pour l'Américain. Au début de la seconde reprise, Apostoli réussissait de durs crochets du gauche et forçait l'allure ; il faisait grosse impression, mais Thil ripostait par des crochets au corps.

Le combat continuait, assez égal, Thil faisant le forcing suivant son habitude, Apostoli essayant de boxer à distance pour placer ses fameux swings du gauche à la face. Marcel, la tête en avant, partait à la besogne comme un solide ouvrier du ring. Le contraste entre les deux hommes apparaissait flagrant et l'opposition des styles et de l'âge aussi éclatait à tous les regards. Apollon était en face d'Hercule.

L'Italo-Américain, athlétique, tentait de manœuvrer ce vétéran au grand cœur, solide comme un roc. Mais Thil ne résistait pas seulement à l'homme plus jeune et plus vite, il attaquait avec cette maîtrise, ce courage que nous lui avons vu manifester si souvent.

Les deux hommes étaient toujours à égalité lorsque commençait le huitième round, ce round que Marcel Thil allait conduire à toute allure. Marcel, bien en souffle maintenant, ayant brillamment résisté à l'assaut du début, ayant tâté Apostoli, était en pleine action. Il réussissait de nombreux crochets à la face et deux formidables swings du gauche à la mâchoire qui suscitaient l'enthousiasme de la foule. Thil, dans le combat de près qu'il venait d'imposer à Apostoli, se montrait le meilleur. Au cours des durs échanges de ce round, Marcel paraissait être sur le chemin de la victoire.

Le début du neuvième round voyait les deux hommes attaquant à fond dans des échanges égaux.

### Thil blessé, l'arbitre arrête le combat

Thil plaçait un très dur uppercut, mais, sur la riposte d'Apostoli, l'arcade sourcilière droite de Thil s'ouvrait et le Français saignait abondamment. Apostoli, sans perdre une seconde, forçait encore l'allure et attaquait des deux mains à toute vitesse, voulant de toute évidence en finir. Thil, aveuglé, était menacé, mais résistait avec vaillance, tandis que l'assistance, debout, criait, hurlait, encourageait l'Italien ou Thil suivant ses préférences. A la fin du round, le médecin de la commission montait sur le ring pour examiner la blessure de Thil. Allait-il déclarer que le Français ne pouvait continuer ? Non, il redescendait sans rien dire et le dixième round commençait. dixième round commençait.

Apostoli bondissait sur Thil et touchait l'arcade sourcilière pour la rouvrir. Le dessous de l'œil droit de Thil formait un trou rouge : le Français paraissait complètement aveuglé par le sang. Apostoli multipliait ses coups. Thil résistait, se trouvait même le moyen de placer un beau doublé au corps. Mais l'arbitre s'interposait, se plaçait entre les deux hommes et arrêtait le combat, bien indécis jusque-là.

Personne ne protestait, car il paraissait bien difficile de laisser continuer un combattant blessé aussi profondément.

Le problème resta donc entier, la conclusion n'était pas venue, quand, devant les 60.000 spectateurs assemblés sur la pelouse des Polo Grounds, l'arbitre arrêta le combat Thil-Apostoli.

Il serait exagéré de dire que Thil boxa en très grand champion et que ce fut un très grand match.

Thil montra éloquemment aux Américains qu'il n'était pas fini, qu'il existait bien. On constata qu'il n'était pas un adversaire facile, enfin, que ce n'était pas la complaisance des juges qui lui avait permis de conquérir le titre contesté ici. On pouvait dire cependant : « Marcel Thil continue, son inactivité pendant de longs mois n'a pas pesé trop lourd sur ses épaules. »

### Revirement d'opinion

Ce n'est pas sans émotion que nous vîmes Marcel Thil monter sur le ring des Polo Grounds, car, malgré tout, le prestige du sport français se trouvait en jeu devant 60.000 Américains et nous étions certainement plus tourmentés que notre champion dont le calme était impressionnant. Il avait contre lui la jeunesse, les qualités athlétiques, la confiance de l'homme qui arrive, qui monte, qui est pronostiqué par la presse et encouragé par le public. Mais le premier orage passé, nous étions tranquilles, nous n'avions pas perdu notre Marcel Thil : son énergie coutumière, son grand cœur, sa belle résistance vivaient toujours en lui.

L'opinion américaine se modifiait d'un round à l'autre ; on ne riait plus de Thil, on appréciait sa boxe solide, on l'admirait bientôt.

— C'est un homme impossible à détruire, mais c'est un destructeur, me disait, à la fin de la réunion, Jack Dempsey.

Et combien je comprends la satisfaction de Thil et de Taitard, retrouvant Georgette à minuit, au Forrest-Hôtel, près Madison, en plein quartier gangster :

— Nous ne sommes pas battus : nous tenions la victoire en main, s'écriaient Thil et Taitard, lorsque l'accident survint.

### « Marcel Thil gagnait » dit Lou Brouillard

Après le match, Lou Brouillard disait :

— Je croyais en la victoire de Thil, et je reste persuadé que si le combat avait continué, le Français l'aurait nettement emporté aux points. Au moment où il fut arrêté, je donnais cinq rounds à Thil, trois rounds à Apostoli et deux nuls.

» Comme je vous l'avais dit aussi, Apostoli est un excellent boxeur, mais il n'a pas le punch ; c'est un homme qui ne peut mettre son adversaire k.-o.

» J'ai trouvé Marcel Thil en très bonne condition ; il me semblait meilleur que ce qu'il était quand il m'a rencontré. Il avait dû subir une préparation méticuleuse. Il frappait fort. Il visait l'estomac d'Apostoli, il était précis.

» On dit beaucoup de bien de Freddie Steele, mais ne l'ayant jamais boxé, ni vu, je ne peux parler, mais j'estime que Thil-Apostoli disputèrent un bon match, assez égal, malgré un léger avantage au Français au début du neuvième round.

» Je répète que Thil a surpris les Américains favorablement et je suis très heureux de l'avoir vu dominer souvent. J'étais assis au cinquième rang des fauteuils derrière la presse, et, devant moi, Jack empoya disait :

— Thil est un dur combattant.

Il ajouta, lorsque le match fut interrompu :

» Dommage, le Français avait un léger avantage.

### Vers le retour

Le calme revenu, Marcel Thil me disait :

— Apostoli frappe lourd, mais ses coups n'auraient pu m'envoyer à terre. Ce n'est pas la même boxe que Lou Brouillard. Sa boxe s'apparente à celle d'Ignacio Ara, mais il frappe moins sec. Apostoli est meilleur qu'on l'eût supposé ; néanmoins il s'est sauvé deux ou trois fois.

» J'ai cherché la bataille, car je voulais user mon rival. »

Le surlendemain, après quelques réceptions, nous déjeunions avec Marcel Thil, sa femme, Taitard, chez Jack Dempsey, qui nous recevait dans son magnifique appartement de Park Avenue.

— Comme tous les boxeurs français, lui dit Dempsey, comme mon ami Georges, vous allez crânement à la bataille, vous frappez. Aussi je voudrais que vous rencontriez Freddie Steele...

Hélas ! le match ne put se réaliser. Thil décida de rentrer à Paris, sa blessure à l'œil devant l'immobiliser pendant deux mois...

Mais les réceptions qu'on lui réserva à New-York lui montrèrent combien il était apprécié et aussi le désir de tous les sportifs de le voir monter de nouveau sur un ring américain. Douglas Fairbanks, Sonja Henie, Danielle Darrieux, Fernand Gravey, qui venaient de rentrer d'Europe, accueillirent Thil en ami au Waldorf Astoria et, la veille du départ, sur le *Normandie*, les nègres du Cotton-Club, eux aussi, voulurent le fêter.

*Prochain article :*
**MARCEL CERDAN L'OURAGAN DANS LES CORDES**

**De la belle époque à nos jours : les souvenirs de Gaston BÉNAC**

# La fatale Bianca

GRAND ROMAN INÉDIT PAR MARCEL FORTIER

## 47. - UNE VISITE INOPINÉE

*Résumé des chapitres précédents. — Bianca Capello, Vénitienne d'une beauté extraordinaire, est enfin arrivée à satisfaire toutes ses ambitions : après avoir été, pendant quatorze ans, la maîtresse de François Ier, grand-duc de Toscane, le prince l'a épousée peu après la mort de sa femme, Jeanne d'Autriche. Celle-ci ne lui a donné que des filles et un seul fils, don Philippe. Mais Bianca, devenue grande-duchesse, a trouvé bien des soucis sur les marches du trône, en particulier la haine que lui porte son beau-frère, le cardinal Ferdinand. En 1587, une nouvelle brouille sépare les deux frères au moment où la Cour de Toscane décide de s'installer pour l'automne dans la villa grand-ducale de Poggio, à Caiano.*

DE toutes les villas bâties par ses ancêtres et en particulier par le Laurent-le-Magnifique dans les environs de Florence, c'était celle de Poggio à Caiano qui plaisait le plus au grand-duc François. Malgré le nom modeste que l'on continue à donner à ces demeures, il s'agissait d'un véritable château, mais de style simple et sobre ; grande bâtisse carrée, d'un seul étage, entourée sur ses quatre côtés par une terrasse et dominant un immense parc giboyeux où l'on pouvait, des heures durant, courir le cerf et le daim. L'appartement qu'occupait de préférence Bianca ouvrait à l'angle sud-est de la terrasse et, par un petit escalier intérieur, communiquait avec le magnifique salon du premier étage qu'Andrea del Sarto et le Pontormo avaient décoré de fresques. De ses fenêtres, la grande-duchesse voyait la colline descendre doucement vers la plaine de Florence, dont on apercevait au loin la campanile et la célèbre coupole de Brunelleschi.

En ce mois de septembre 1587, il semblait que la cour de Toscane avait retrouvé cette humeur frivole que Bianca avait fait régner aux Jardins Oricellari, du temps où elle était simplement la favorite du prince et qu'elle avait ensuite apporté au palais Pitti dans les premières années de son règne. Ni François, ni la grande-duchesse ne paraissaient se ressentir du climat assez malsain de la région et supportaient allégrement les brumes fiévreuses qui, au crépuscule, montaient de la plaine marécageuse entourant Poggio. La compagnie était joyeuse, animée par les intimes du couple grand-ducal : l'Ysse Bentivoglio, gendre de Bianca, et sa femme, Pellegrina ; leur cousin, Sigismond dei Rossi ; l'inséparable du grand-duc, Pandolphe dei Bardi et l'archevêque de Florence, un gai luron. On chassait à longueur de journée ; le soir, on s'empiffrait en des festins qui rappelaient les nuits mémorables des Jardins Oricellari ou de la via Maggio.

Pandolphe dei Bardi, pourtant solide mangeur, continuait à s'émerveiller de l'appétit glouton dont témoignaient aussi bien Bianca que le grand-duc qui, aux repas et après les repas, absorbaient « continuellement des œufs au plat d'Espagne rouge pilé, des aliments grossiers et triviaux et de viles drogues dures à digérer comme ail des Indes, oignons et ciboules crus, poivre noir, poireaux, petits ails, échalottes, raifort, raiponces, artichauts, cardons, céleris, persil de Macédoine, cerfeuil, roquette et cresson indien, châtaignes, poires, champignons, truffes et, en quantité exorbitante, toutes espèces de fromage »...

Les boissons ne le cédaient pas aux aliments. Outre « les vins crus, râclants, piquants, indigestes » et toujours rafraîchis avec de la neige, le grand-duc restait fidèle à son fameux « élixir de vie », eau additionnée de toutes sortes de drogues et qu'il rendait pétillante en y incorporant des sels minéraux et... de l'esprit d'huile de vitriol ! François avait une véritable passion pour les boissons glacées : à longueur de journée, il suçait de petites billes en cristal de roche refroidies dans la glace et la neige et il se faisait rafraîchir le lit avec une bassinoire remplie de glace à la manière du prince Charles de Savoie...

Bianca avait espéré que son beau-frère le cardinal viendrait les rejoindre à Poggio : elle préférait savoir Ferdinand dans les parages plutôt qu'à Rome, en train de manigancer l'une ou l'autre de ses fourberies. Mais le cardinal bondait son frère qui avait refusé de payer ses dettes une fois de plus et cette absence ne manquait pas d'inquiéter parfois la grande-duchesse.

Quelle ne fut donc sa surprise, un soir au retour de la chasse, de trouver le cardinal paisiblement installé sur la terrasse ! Le voyant venir à elle, Bianca fronça un moment les sourcils, se demandant quelle nouvelle manœuvre cachait cette visite inopinée.

— Je suis venu me jeter à vos pieds pour implorer votre pardon, ma chère et bien-aimée belle-sœur, déclara le cardinal avec une pointe d'ironie qui fut sensible à Bianca. J'ai montré beaucoup d'humeur, ces temps derniers, et je m'en veux d'avoir si mauvais caractère. Mais je suis sûr qu'une fois de plus, vous intercéderez auprès de mon frère pour qu'il oublie les offenses que j'ai pu lui faire...

— Je l'ai dit plus d'une fois à votre Eminence, déclara la grande-duchesse, dont la voix était au moins aussi acide et ironique que celle de Ferdinand, ces querelles entre frères me tueront. Mon plus grand bonheur est de maintenir l'union entre vous deux ; je ferai toujours tout pour maintenir l'honneur de votre grande maison. Aussi, j'espère que vous allez rester avec nous quelque temps. D'ailleurs, vous êtes ici dans une villa de votre famille, vous êtes donc chez vous...

Le cardinal s'inclina avec un fin sourire, appréciant comme il convenait l'habileté dont la grande-duchesse venait de témoigner. Cette femme n'aurait pas été son ennemie mortelle qu'il en aurait fait sa complice ; car elle était vraiment digne de lui et il ne pouvait parfois s'empêcher de ressentir pour Bianca une sorte de trouble admiration... Il multiplia les remerciements et, avant le dîner, alla s'installer dans l'appartement, proche des siens, que la grande-duchesse lui avait aussitôt fait préparer.

Bianca comptait bien avoir un rapide entretien avec l'un des deux hommes de la suite du cardinal dont elle s'était assuré la complicité. Car cette visite cachait quelque chose, se disait-elle : il fallait qu'elle sache quoi afin de parer au danger. Heureusement, alors qu'elle allait rentrer chez elle, elle vit venir sur la terrasse Mgr Gérini, intime du cardinal, et que celui-ci n'aurait jamais pu soupçonner d'être dérouté désormais corps et âme à la grande-duchesse. Celle-ci l'interrogea aussitôt.

— Je puis assurer à votre altesse, répondit le « monsignore », que la suis persuadé des bonnes intentions de Son Eminence. S'il a quelque projet perfide, il ne s'est confié à personne, en tout cas. Mais l'autre jour, à Rome, il a beaucoup déclaré qu'il se sentait fatigué et qu'il pensait trouver un peu de repos à Poggio. Il m'a même dit : « Après tout, mon frère le grand-duc n'est pas un méchant homme et ma belle-sœur s'est toujours empressée de plaider pour moi auprès de lui. Ce serait une bonne occasion de faire définitivement la paix que d'aller les rejoindre à Poggio... »

Gérini était sincère, Bianca le sentait ; mais elle n'en était pas pour autant convaincue. Il fallait lui faire redoubler de vigilance...

Le soir, au dîner, le cardinal se montra joyeux convive. Il raconta quelques anecdotes sur le souverain pontife, plaisantant avec gentillesse sa naïveté dans la vie courante, montrant de l'admiration pour ses qualités de grand politique. Il s'étendit même longuement sur la sobriété du pape et, se tournant vers son frère, s'écria tout à coup :

— Je vous assure, mon frère, que ce n'est pas lui qui risquera jamais une indigestion. On ne peut pas en dire autant de vous. Car votre appétit, je le crains, vous jouera un mauvais tour, un de ces jours...

Bianca essaya en vain de comprendre pourquoi son cœur se serrait à ces paroles. Ce n'était pourtant qu'une phrase dite en passant et le visage du cardinal respirait la plus parfaite tranquillité d'esprit.

— Je me fais des idées, se dit la grande-duchesse. Il est probable, après tout, que Ferdinand n'est pas venu ici avec de méchantes intentions. Gérini le saurait...

(A suivre.)

*Copyright 1949 by Marcel Fortier and « Paris-presse-l'intransigeant ».*


**3 CONSEILS POUR MADAME**

**Ne trichez pas avec vous-même**

Ne sortez jamais sans vous regarder une dernière fois dans votre miroir. Et que ce miroir soit dans une pièce lumineuse. Ne trichez pas et apprenez à vous critiquer rapidement d'un seul coup d'œil.

Et si vous pensez : « Non, je ne peux pas sortir comme ça, tout de même », retournez à votre chambre et arrangez ce qui ne va pas. Prenez l'habitude de ne pas passer sur les petites choses.

**Le petit collier à boucles dorées**

Il est à la mode. Celui que je vais vous décrire est très particulier. Premièrement, tâchez de trouver des boules, ensuite des bagues montées sur fil d'acier de 8 ou 10 perles. Chaque bague doit entrer l'une dans l'autre comme les mailloux d'une chaîne. Arrêtez-vous quand vous aurez fait le tour de votre cou et trouvez un petit fermoir. C'est la récompense de votre petite robe noire toute simple.

**A la table de Madame Pernelle**

**GRATIN D'ŒUFS.**— Faites cuire au beurre 125 grammes de champignons. Dans un plat allant au four, rangez quatre tranches de pain frites au beurre. Sur chaque tranche de pain, posez une tranche de jambon puis garnissez avec les champignons. Enfin, recouvrez de quatre œufs, salés, poivrés, battus en omelette. Faites gratiner au four de six à huit minutes et servez !


## Horoscope

par M.-L. SONDAZ

**Dimanche.** — Petits conflits entre Capricorne (22 déc.-19 janv.), Cancer (22 juin-22 juil.), Vierge (23 août-22 sept.) et Bélier (21 mars-20 avril). Les régler sans éclat ni rupture. Conserver cette énergie pour des œuvres utiles. Le matin amènera des rencontres enchanteresses pour Cancer et Scorpion (23 oct.-22 nov.). Les anciens souvenirs seront revivés et le bonheur semblera se trouver à portée de la main. Mais la séparation est proche. Peut-être vaut-il mieux ne pas accepter cette passion trop vive qui apportera autant de douleur que de joie.

**Lundi.** — C'est encore l'amour qui sourit aux humains et permet de supporter les inquiétudes et les luttes de cette époque difficile. Cancer, Scorpion, Bélier sont transportés dans un monde de passion qui leur apporte des heures inoubliables. Porter du rouge sombre. Offrir des fleurs odorantes, des roses, des œillets et compter sur trois semaines de beau fixe. La Balance (23 sept.-22 oct.) peut compter sur une année de chance si elle porte de l'or et du bleu.


● « LES SURPRISES D'UNE NUIT DE NOCES », le très grand succès que présente actuellement Jean de LETRAZ, au PALAIS-ROYAL, sera créé au cours de la saison prochaine au Casino de Genève.


## les spectacles

### THEATRES

**Ambigu**, 21 h., Pont-Aveu.
**Antoine**, 20 h. 45, Les mains sales.
**Bouffes-Parisiens**, 21 h., Phi Phi.
**Châtelet**, 20 h. 30, L'Auberge du cheval blanc.
**Comédie-Wagram**, 19 h., Voyage à trois (version anglaise), 21 h. 30, Voyage à trois (version française).
**Gaîté-Lyrique**, 20 h. 45, Le pays du sourire.
**Gramont**, 21 h., Mon curé cherche un père.
**Grand-Guignol**, 21 h., Un crime dans une maison de fous.
**Hébertot**, 21 h., Le Maître de Santiago.
**Huchette**, Spectacle, le lundi seulement.
**Humour**, 20 h. 45, Absence.
**Marigny**, 21 h., Ballets de Paris.
**Michodière**, 20 h. 45, Les œufs de l'autruche.
**Mogador**, 20 h. 30, Violettes impériales.
**Nouveautés**, 21 h., La petite hutte.
**Œuvre**, 21 h., Un homme de Dieu.
**Palais-Royal**, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
**Pte-St-Martin**, 21 h., Contrôleur des wagons-lits.
**Studio Champs-Elysées**, 21 h., L'Impromptu de Versailles.
**Verlaine**, 21 h., Azaïs.
**Vieux-Colombier**, 21 h., La Tour Eiffel qui tue.

**CLOTURE ANNUELLE** : Opéra-Comique, Comédie-Française (salles Richelieu et Luxembourg), Ambassadeurs, Athénée, Capucines, Comédie des Champs-Elysées, Daunou, Etoile, Edouard VII, Gymnase, Gaîté-Montparnasse, La Bruyère, Th. de la Madeleine, Mathurins, Michel, Montparnasse, Monceau, Noctambules, Potinière, Renaissance, St-Georges, Sarah-Bernhardt, Th. de Paris, Variétés, Vx-Colombier, Robino, Cabaret des Noctambules, Central de la Chanson, Européen, Coucou, Lune-Rousse, Cirque d'Hiver.

**RELACHE.** — Opéra.

### A L'OPERA

L'Opéra donnera les 7 et 9 septembre, deux représentations exceptionnelles de : **LE CHEVALIER A LA ROSE.**

L'œuvre de Richard STRAUSS sera interprétée dans le texte original par : Mme MARIA REINING (la Maréchale), Mme RISE STEVENS (Octave), M. EMANUEL LIST (le baron Ochs), M. KARL KAMANN (M. de Faninal), Mme LISA DELLA CASA (Sophie), Mme DAGMAR HERMANN (Annina), M. HANS GEORG HARTIG (Valsacchi) et Mlle JARMILA BARTON (Marianne) dans les principaux rôles.

L'orchestre sera dirigé par M. Louis FOURESTIER.

### CHANSONNIERS

**Caveau République**, 21 h., Franc Guignol.
**Deux-Ânes**, 21 h., Quenilions !
**Dix-Heures**, 22 h., Les Pax Brothers.
**Th. Montmartre**, 21 h. 30, Un « Scandal' show » en 20 tabl. « 30° à l'ombre ».

### MUSIC-HALLS

**A.B.C.**, 20 h. 45, Paris s'amuse, Mistinguett.
**Alhambra, Zolga**, alhambra girls.
**Casino Montparnasse**, 21 h., Spectacle de variétés.
**Casino de Paris**, 20 h. 30, Exciting Paris.
**Folies-Bergère**, 20 h. 15, Feeries, Folies.
**Mayol**, 21 h., Revue Nu look.
**Tabarin**, 21 h. 30, Danse ; 22 h., Spectacle.

### CIRQUES

**Médrano**, 21 h., Basso, chevaux hongrois, Fratellini.

### CINEMAS

#### FILMS FRANÇAIS

**Astor**, La veuve et l'innocent.
**Aubert**, Ainsi finit la nuit.
**Broadway**, Les Amants de Vérone.
**Cinérog**, Les noces de sable.
**Ciné-Michodière**, Fabiola.
**Ciné-Opéra**, Le corbeau.
**Courcelles**, Le Bienfaiteur.
**Colisée**, Ainsi finit la nuit.
**Eldorado**, Le mystère Barton.
**Elysées-Cinéma**, Le mystère Barton.
**Gaumont-Théâtre**, Ainsi finit la nuit.
**Images**, Les orphelins de Saint-Vaast.
**Les Vedettes**, Clochemerle (sous-titres anglais).
**Marbeuf**, Les eaux troubles.
**Marignan**, Paradis des pilotes perdus.
**Marivaux**, Paradis des pilotes perdus.
**New-York**, Les Amants de Vérone.
**Pacific**, L'Ecole buissonnière.
**Paris**, La veuve et l'innocent.
**Panthéon**, Les Amants de Vérone.
**Paramount**, Le mystère Barton.
**Portiques**, Docteur Laennec.
**Plaza**, La veuve et l'innocent.
**Radio Ciné-Opéra**, Les orphelins de St Vaast.
**Reflets**, Les orphelins de Saint-Vaast.
**Royal-Hauss. (Studio)**, Colonel Chabert.
**Studio Universel**, Goupi mains rouges.
**Th. Ch.-Elysées**, La cage aux rossignols.

#### FILMS ETRANGERS DOUBLES

**Alhambra**, La folle aventure de Macario.
**Boul' Mich'**, Alice au pays des merveilles.
**California**, Dernière rafale.
**Cinémonde**, Le prince des voleurs.
**Delambre**, La mariée seule...
**Français**, Key Largo.
**Gaumont-Palace**, Mon père et nous.
**Heider**, La brigade du suicide.
**Impérial**, Un parmi la foule.
**Lynx**, Pour toi j'ai tué.
**Max-Linder**, Key Largo.
**Midi-Minuit**, Le Prince des Voleurs.
**Moulin-Rouge**, Key Largo.
**Olympia**, Vengeance de femme.
**Palace**, Pour toi j'ai tué.
**Rex**, Mon père et nous.
**Ritz**, La folle aventure de Macario.
**Royal-Haussmann-Club**, Première désillusion.
**Royal-Hauss (Méliès)**, La folle aventure de Macario.
**Scala**, La brigade du suicide.
**Studio Rivoli**, Zorro et ses légionnaires.
**Vivienne**, La brigade du suicide.

#### FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

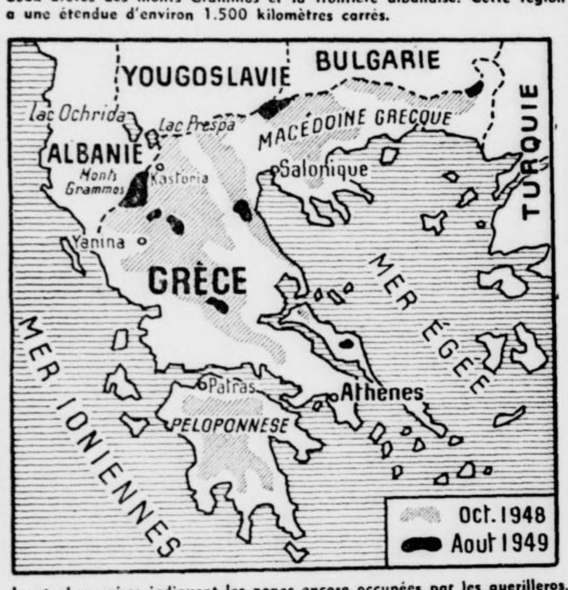
**Agriculteurs**, Les chaussons rouges.
**Artistic**, Filles des îles.
**Balzac**, La brigade du suicide.
**Biarritz**, Voleur de bicyclette.
**Bonaparte**, Le voleur de Bagdad.
**Cameo**, Salomé.
**Ciné-Etoile**, Laura.
**Empire**, Bigamibilla.
**Ermitage**, Key Largo.
**Gaîté-Clichy**, Fantômes déchaînés.
**Gaîté-Rochech.**, Le grand passage.
**La Royale**, La folle aventure de Macario.
**Lord Byron**, Vengeance de femme.
**Madeleine**, Voleur de bicyclette.
**Monte-Carlo**, Salomé.
**Napoléon**, Pour toi j'ai tué.
**Normandie**, La rivière rouge.
**Pagode**, Le Sorcier noir.
**Studio Etoile**, Les routes bleues.
**Studio Parmentier**, La maison de mon père.
**Studio Parnasse**, Le laitier de Brooklyn.
**Studio Raspail 216**

# ULTIME ASSAUT contre la "dissidence" communiste grecque

## Cinq divisions gouvernementales ont pris hier l'offensive dans les monts Grammos

**AINSI que l'avait laissé entendre l'un des d[illegible]ers discours du président Truman, il est fort probable que [illegible] dissidence grecque communiste sera entièrement liquidée avant la fin de l'année.**

**Actuellement, cinq divisions de l'armée grecque, ayant comme avant-garde quatre commandos, et aidées de 50 chasseurs-bombardiers américains Hell Diver, ont commencé la nuit dernière et ce matin une offensive de très grande envergure contre les derniers restes des bandes communistes du Nord de la Grèce, c'est-à-dire du triangle formé par les deux arêtes des monts Grammos et la frontière albanaise. Cette région a une étendue d'environ 1.500 kilomètres carrés.**




**Les taches noires indiquent les zones encore occupées par les guerilleros. Certains guerilleros des environs du lac Prespa ont passé en Albanie ou en Yougoslavie. En hachures, les zones où opérait Markos en 1948.**

Depuis le limogeage de Markos par Moscou, l'un de ses lieutenants, Periclès, a pris le commandement des troupes ; il évite les batailles rangées et, tout dernièrement, 800 à 1.000 de ses partisans se sont infiltrés à travers les lignes gouvernementales.

Les services de renseignements d'Athènes estiment que près de 5.000 communistes occupent encore des positions purement défensives dans les monts Grammos et se préparent à résister aux attaques dans des postes fortifiés, protégés par des terrains minés.

Le roi Paul, le général américain Van Fleet, et le général britannique en mission spéciale E. Downs, assistent aux opérations dans le secteur nord-est. Ils ont fixé leur quartier général au mont Amouda.

De nombreux officiers américains jouent le rôle d'observateurs non seulement pour les questions tactiques, mais aussi pour les questions de matériel.

Une partie des divisions grecques est en effet armée de la carabine de 75 mm. sans recul — une arme qui allait être distribuée aux troupes américaines au moment où la guerre mondiale numéro 2 s'est terminée, et dont les essais, paraît-il, avaient été concluants.

D'autre part, des observateurs de l'O.N.U. se sont rendus dans les régions frontières et essayent de se rendre compte si des sections communistes tentent de chercher refuge en Albanie.

Quant aux observateurs britanniques ils se spécialisent surtout dans l'étude du comportement au feu des commandos qu'ils ont contribué à former.

NAPOLEON - PALACE - LYNX
V.O. V.F. V.F.

REOUVERTURE DE L'OPERA-COMIQUE

L'Opéra-Comique effectuera sa réouverture **Jeudi** 1er Septembre en matinée, à 20 h. 30, avec **Le Barbier de Séville.**

L'œuvre de Rossini sera interprétée, dans les principaux rôles, par : Mme TURBA-RABIER, MM. Louis ARNOULT, Willy CLEMENT, Jean VIEUILLE, Xavier SMATI et Mme Marguerite LEGOUHY.

L'orchestre sera dirigé par M. George SEBASTIAN.

La location est ouverte.

Une scène amusante du film « La folle aventure de Macario », qui passe actuellement à l'Alhambra, à la Royale, au Ritz et au Royal Haussmann


*Lundi : reprise des délibérations gouvernementales*

# LE PROBLÈME MONÉTAIRE domine le sort de l'Europe

## Le franc, monnaie forte, sera en bonne posture à Washington

**Par Georges GARREAU.**

**M. QUEUILLE est rentré en fin de matinée à Paris. Il doit arrêter dans la soirée l'ordre du jour du Conseil de cabinet pour lundi.**

**Mais, bien au-dessus des affaires courantes qui en constitueront la trame, les ministres auront à envisager une fois de plus les deux grands problèmes qui dominent actuellement tous les autres : celui des salaires et des prix et celui des monnaies.**

En ce qui concerne le premier, le gouvernement paraît avoir la situation bien en main.

L'échec de la grève des Wagons-Lits survenant après celui de la marche sur Marseille des métallurgistes de Port-de-Bouc, de la grève des midinettes et de celle de Saint-Nazaire constitue une bien mauvaise préface à la grande agitation sociale annoncée pour les prochaines semaines.

M. Jouhaux l'a senti, qui a mis en garde la classe ouvrière contre des mouvements inconsidérés, et il est significatif que la C. G. T. - F. O. vienne de démentir officiellement tout projet d'unité d'action avec la C. G. T.

Celle-ci, liée par le Kominform, est bien obligée de faire quelque chose pour gêner la réussite de la stabilisation monétaire, mais « la journée anti - pacte Atlantique » que le parti communiste organise pour le 2 octobre sur l'ordre du congrès de Moscou des « Partisans de la paix » montre trop clairement le bout de l'oreille politique.

### *Détente sur le front alimentaire*

Il reste au gouvernement, dans le cadre de sa politique de stabilisation des prix et des salaires, à prendre ou favoriser les mesures nécessaires pour dissiper les appréhensions légitimes des ménagères.

Déjà, les importations de denrées alimentaires sans licences ni droits de douane, portent leurs fruits. Nous avons vu hier des haricots verts à 90 fr. voisiner avec d'autres, de qualité identique, à 180 fr. et on affichait ce matin du beurre laitier à 144 fr. la demi-livre, prix très inférieur à celui que les touristes paient souvent.. à la ferme.

Il reste à envisager les mesures propres à calmer les légitimes appréhensions de la classe ouvrière au regard du chômage.

### *Les secours aux sinistrés de la forêt landaise*

Par ailleurs, le Conseil de cabinet discutera des mesures à prendre pour rendre vie aux régions landaises dont la source principale de richesse et de travail vient d'être anéantie pour trente ans. M. Robert Schuman entretiendra ses collègues des problèmes allemands qu'il vient d'étudier sur place, et M. Coste-Floret de la situation en Indochine où il vient de faire un voyage d'inspection.

Enfin, M. Edgar Faure exposera l'état de préparation du budget. Ainsi que nous l'avons indiqué déjà, un immense progrès a été réalisé par rapport aux années précédentes : le ministère des Finances a déjà en main tous les projets de budget des départements civils pour 1950. Ceux concernant la Défense nationale devront lui parvenir au plus tard le 3 septembre.

La commission des Finances de l'Assemblée nationale pourra donc commencer ses travaux assez tôt pour que le Parlement entreprenne la discussion budgétaire dès la rentrée et la termine pour la fin de l'année.

Ajoutons que le projet de budget maintient sagement les dispositions de « la loi des maxima » qui ont démontré leur utilité et constituent un réel progrès sur les méthodes antérieures.

### *Stabiliser la monnaie*

Ainsi l'œuvre de consolidation budgétaire se trouvera facilitée à l'heure décisive de la stabilisation monétaire.

Car celle-ci constitue toujours la toile de fond qui domine tout le reste.

M. Petsche s'embarquant le lendemain pour New-York, sur l' « Ile-de-France », n'assistera pas au Conseil de lundi.

La position de la France a d'ailleurs été délimitée déjà, mais les négociations préparatoires évoluent si rapidement que le gouvernement devra se pencher sur ce problème à chacune de ses réunions.

M. Robert Schuman ne partira pas en même temps que le ministre des Finances, car l'ouverture des conversations monétaires entre les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et le Canada a été reportée du 3 au 7 septembre, et celle des négociations concernant la création des organes permanents du pacte Atlantique, après l'ouverture de l'Assemblée des Nations Unies

### *Pas de compromis hâtif à Washington*

M. Robert Schuman ne partira donc que le 5 septembre, à bord du « De-Grasse ».

Tout cela prouve la précarité des solutions trop hâtivement envisagées. Nous n'en sommes pas encore à l'heure de l'inévitable compromis entre la thèse américaine et la thèse britannique.

Ce qui est certain, c'est que la livre sera dévaluée et que le dollar ne le sera pas, par le biais d'une hausse du prix de l'or, quoique le maintien du métal jaune à un cours artificiel ne puisse pas durer éternellement.

Quant au pourcentage de la dévaluation de la livre, il est tout à fait prématuré de le fixer.

Un journal anglais a avancé le chiffre de 20 pour 100. C'est un ballon d'essai d'origine britannique. Les milieux américains parlent, eux, de 25 pour 100 et même plus. C'est le premier point sur lequel MM. Bevin, Stafford Cripps, Snyder et Acheson devront se mettre d'accord.

En échange de quelles compensations ?

Ce n'est qu'après la détermination du nouveau taux de la livre que se posera le problème de l'alignement des autres monnaies afin d'éviter des décalages de nature à modifier dangereusement les prix intérieurs de ces Etats ou de restreindre leurs possibilités d'exportation.

En conséquence, les milieux bancaires pensent qu'il ne s'agira pas d'un alignement uniforme calqué sur celui de la livre, mais bien de correctifs calculés pour chaque pays en fonction de leur situation particulière.

Au moins trente monnaies seraient ainsi « retouchées ».

Les moins atteintes seraient le franc belge, puis le franc français et la lire italienne qui, depuis un an, ont réussi à regagner le camp des monnaies fortes.

Mais tout cela ne peut être avancé qu'à titre de prévision, et deux ou trois mois s'écouleront encore avant que les délicates études des techniciens aient pu résoudre ce puzzle monétaire embrassant le monde entier.

**Le temps qu'il fera :**

DEMAIN

Temps nuageux avec belles éclaircies. Vent variable faible. Température en légère hausse.

*Pour pouvoir se justifier dans l'affaire des bons d'Arras*

## M. DE RECY DONNE SA DÉMISSION DE DEPUTE

***Mais pour devenir effective celle-ci devra être enregistrée par l'Assemblée***

L'instruction du vol des 100 millions de bons à la Trésorerie d'Arras va enfin faire un pas important. Rien n'empêche plus M. Delattre, juge d'instruction, d'entendre M. de Récy : le député du Pas-de-Calais, soucieux de se justifier de toutes les accusations portées contre lui, vient de donner sa démission.

Dans sa lettre qu'il a adressée hier à M. Edouard Herriot, président de l'Assemblée nationale, M. de Récy rappelle les différentes démarches qu'il a entreprises pour être entendu par M. Delattre et écrit notamment :

« Je ne veux pas attendre la rentrée du Parlement pour protester de mon innocence.

» J'ai l'honneur, Monsieur le président, de vous adresser ma démission de député. Je l'aurais fait plus tôt si je n'avais craint que ce geste apparût comme l'aveu d'une culpabilité contre laquelle je me dresse de toutes mes forces. Puisqu'il ne me reste pas d'autre moyen, je m'y décide. »

M. de Récy a adressé un double de cette lettre à M. Delattre en lui demandant de le convoquer le plus tôt possible, car il a hâte de confondre ses accusateurs qui sont, on le sait, les trois inculpés.

C'est là un désir qui, pourtant, semble-t-il, se trouve être satisfait dans l'immédiat.

En effet, en vertu de l'article 8 du règlement de l'Assemblée Nationale, « les démissions sont adressées au président qui en donne connaissance à l'Assemblée dans la plus prochaine séance ».

(Or, la prochaine séance de l'Assemblée Nationale a lieu le 18 octobre.)

Ce n'est donc que lorsque la démission aura été ainsi enregistrée par l'Assemblée qu'elle sera immédiatement notifiée au ministre de la Justice et aura les suites qu'elle comporte.

D'autre part, si Jean Dordain est toujours introuvable, on vient de retrouver son auto au cours d'une perquisition chez un cultivateur de Boisy-Bocquerel, M. Jean Lagros-Maheut. Le véhicule a été saisi. Le cultivateur a déclaré que la voiture lui avait été prêtée par Dordain.

## LE GANGSTER S'INTIMIDE DEVANT LES PHOTOGRAPHES

**RENE SUBIELLE, roi de l'évasion, escroc et « ravisseur » du diamantaire Lucien Heanequin pleure. Il ne veut pas être photographié.**

**Ce dur, qui a avoué quinze escroqueries, mais qui accuse Hennequin d'avoir imaginé son aventure, refusait de faire face aux photographes : « Allez-vous en dit-il, j'ai une famille, moi, mon père était colonel... »**

## LE ROI DU CAMBODGE DIRIGERA LUI-MEME LE COMBAT contre les rebelles

SAIGON, 27 août (A.F.). — On annonce officiellement qu'à partir du 1er septembre prochain S. M. Norodom Sihanouk, roi du Cambodge, prendra personnellement le commandement des troupes de l'armée royale cambodgienne opérant dans les provinces de Kompongthom et Siemreap, situées dans la région nord-ouest du pays, aux confins du Siam méridional.

La région en question, plus particulièrement encore que le reste du pays, a été souvent troublée par les agissements des « Kmers Issaraks », bandes rebelles qui subissent l'influence des communistes du Vietminh.

## LE GENERAL CARPENTIER REÇU par M. Coste-Floret

M. Coste-Floret, ministre de la France d'outre-mer, a reçu, en fin de matinée, le général Carpentier, nouveau commandant en chef des troupes d'Extrême-Orient, qui doit rejoindre, le 31 août, son poste à Saigon.

# L'ASSASSIN DE Mme GAMBA a été amené ce matin à Paris

**GALINET, pseudo-docteur BERNARD, personnage dangereux, a été kidnappé en gare d'Austerlitz par ses anges gardiens**

**FERNAND GALINET, alias Jean-Claude Bernard, assassin de la belle Alice Gamba, « la quinquagénaire au cœur de jeune fille » de Belfort, faisait bien triste mine ce matin, un peu avant 7 heures, quand, menottes aux poignets, il débarqua à la gare d'Austerlitz, où il avait été arrêté.**

Grand, brun, mince, le nez légèrement écrasé, mal rasé, la mine sombre, le séducteur assassin, vêtu d'un veston pied-de-poule et d'un pantalon rayé, trottinait entre ses deux anges gardiens, deux inspecteurs de la police judiciaire de Belfort, qui avaient fait tout exprès le voyage de Bordeaux pour capturer « l'homme à la gabardine ».

Galinet et ses policiers avaient voyagé dans l'un des tout derniers wagons du train, et ils passèrent presque inaperçus.

En outre, le petit groupe ne quitta pas la gare par la sortie ordinaire, mais par une porte donnant sur la rue Sauvage. Et si quelques journalistes n'avaient pas été informés de cette arrivée, le commissaire spécial de la gare d'Austerlitz, lui-même, l'eût ignorée : il n'avait pas été prévenu.

— C'est un personnage dangereux, s'il se sauve, nous ne serons pas gênés par la foule pour tirer, avait expliqué un des inspecteurs pour justifier le kidnapping du meurtrier et sa sortie par une rue dont le calme faisait un parfait champ de tir...

Mais Galinet ne se sauva pas, et peu de temps après il regrenait, à la gare de l'Est, le train pour Belfort.

### Une enquête difficile

Galinet n'a pas encore dit comment de correspondant rose de la riche marchande de machines à coudre il s'était mué en assassin. Ce qui est certain, c'est qu'il n'a pas nié et qu'il a même fait le récit de son tragique voyage de Belfort.

Son arrestation, si elle fut mouvementée, était pourtant l'aboutissement d'une enquête conduite avec autant de discrétion que de méthode par la police de Belfort et la brigade mobile de Strasbourg.

Fernand Galinet, tout d'abord, est bien l'un de ces personnages avec lesquels la belle Alice flirtait en esprit avant de les voir et dont elle faisait la connaissance par le moyen des petites annonces matrimoniales.

En dépouillant le courrier sentimental et amoureux de la morte du Fort de la Justice, les policiers avaient découvert un certain nombre de références, de prénoms, d'indications qui provoquèrent une cascade de vérifications tant après des intéressés, quand leurs noms et adresse étaient connus qu'auprès des agences et journaux qui avaient servi d'intermédiaires entre Alice Gamba et ses soupirants.

Toutes ces vérifications permirent d'écarter bon nombre de personnages sauf un, toutefois, le « docteur Jean-Claude Bernard, attaché au service de Santé de Bordeaux ».

Toutes les recherches faites pour le retrouver restèrent vaines et il était évident qu'il s'agissait là d'un personnage imaginaire.

En poussant l'enquête on retrouva la « boîte aux lettres » qui avait acheminé le courrier venant de Belfort. Elle était tenue par une certaine Mme Ch..., à Bordeaux. Par cette femme, mais non sans mal, on apprit enfin que le pseudo-docteur Jean-Claude Bernard était Fernand Galinet

### Capture

On le rechercha puis on retrouva son adresse : un hôtel où il vivait avec une amie. C'est d'ailleurs en compagnie de cette maîtresse que se trouvait Galinet quand il fut arrêté.

L'homme tenta de se sauver, puis de se défendre. Bref une arrestation mouvementée. Quand il fut aux mains de la police, il avoua. Il était bien l'assassin d'Alice Gamba et il l'avait tuée pour la voler...

Il était parti le 18 juin pour Belfort pour rencontrer Alice avec qui il avait déjà échangé un si abondant courrier que la commerçante au cœur tendre le considérait « comme son fiancé ». Il s'était armé d'un revolver.

Il fut, dès son arrivée, reçu par Alice qui lui fixa rendez-vous pour le jour même à l'orée du bois de la Batie, près du fort de la Justice.

Galinet était bien l'homme que les témoins virent ce soir-là attendant Alice puis parlant avec elle à proximité du fort.

## "Au Royaume des Cieux" on voit briller des étoiles nouvelles

**Julien Duvivier, à qui tant d'artistes doivent d'être devenus des stars du firmament cinématographique, continue de découvrir et de lancer des « Jeunes ».**

**Sûr de son fait, il annonce, dans le générique de son dernier film « Au royaume des cieux », succédant aux noms de Suzy Prim, Serge Regriani, Paul Andral, Monique Mélinand « et douze futures vedettes ».**

**Or, une fois de plus, Duvivier a vu juste. Déjà, avant la sortie du film, trois des « futures vedettes » ont pris le départ pour... la voie lactée. Nicole Besnard est la vedette féminine du film de René Clair, « La beauté du diable » ; Renée Cosima a été choisie par Jean Cocteau pour interpréter le principal rôle féminin de « Les enfants terribles » ; Grèco brille d'un éclat accru dans les manifestations existentialistes de Saint-Germain-des-Près et de la Côte d'Azur.**

**Du film « Au royaume des cieux », où débutent les jeunes artistes précitées, où voisinent larmes et rires, réalisme et purs élans du cœur, Jean-Charles Reynaud, fidèle collaborateur de Julien Duvivier, dont il fut le romancier-adaptateur de nombreux films, a tiré un roman émouvant que « Paris-presse-l'intransigeant » publiera prochainement.**

# LA POLIOMYELITE

**(Suite de la première page.)**

— Ce sont de gros, de très gros malades...

Le docteur Naussac, chef du service des contagieux, ne l'est pas plus

— Daniel et Michèle sont nos deux plus « grands » poliomyélitiques. Nous les sauverons, mais le traitement sera long, très long.

### Cas d'urgence

Venus de toute la région lyonnaise, douze poliomyélitiques — des enfants et des adultes — sont actuellement en traitement à l'hôpital de la Croix-Rousse. Dix cas sont bénins et nécessitent seulement de courts « passages de cette petite fille de douze ans.

Mais si au lieu de deux cas d'urgence, il y en avait eu trois ? S'il y avait eu trois, quatre, cinq petits Daniel ? Si pour deux poumons artificiels disponibles, il y avait eu trois malades ? Cela eût été fort simple : le poliomyélique urgent eût succombé. Rien ne pouvait le sauver. Combien en meure-t-il chaque jour dans le monde : 111 à New-York, 20 à Berlin, plus encore aux Indes. Partout, des « cas extrêmes » ; un enfant sauvé de justesse à Amiens ; un autre à bord d'un bateau, en plein Atlantique.

### Les scaphandres de l'espoir

Un seul moyen pour enrayer cette vague mortelle que dans les services officiels on ne veut pas appeler épidémie : le poumon artificiel. Or, si en France nous ne sommes pas en retard pour les choses médicales, nos « poumons » ou sont insuffisants, ou peu pratiques. C'est pourquoi une authentique course contre la mort s'était engagée entre la terrible maladie et deux compagnies américaines. Dans les journées des 17, 18 et 19 août arrivalent par téléphone, au siège de l'« American X Ray Trading Corporation », des appels de la préfecture du Rhône, de la direction des hôpitaux de Lyon Croix-Rousse, Mâcon et Grenoble. Il fallait de toute urgence plusieurs poumons artificiels. Si le nombre de malades n'augmentait pas, il y avait là un « découvert » dangereux. Qu'un cas d'urgence se présentât et c'était la catastrophe. Aussitôt, un des directeurs de la Société, M. Halmos prit l'avion pour les Etats-Unis et passait à Los Angeles une commande de quatre poumons artificiels d'un tout dernier modèle, entièrement en plexis-gleer (ou plexiglas), laissant libre de ses mouvements le malade. Un fonctionnaire du ministère de la Santé publique, M. Bureau, rejeta au loin les routines habituelles de l'administration, fit diligence et délivra en un temps record aux deux autres directeurs de l'American X Ray restés à Paris, MM. Dilasser et Beleay, les licences d'importation et les devises nécessaires, au titre du plan Marshall.

### Plus de cercueil

Hier, à Orly, un « Constellation » d'Air France atterrissait, venant de New-York. Dans ses soutes, il apportait les quatre poumons. Les caisses étaient transbordées à bord d'un avion militaire français qui décollait pour Lyon.

Commandés le 19 août, les appareils sauveteurs étaient sur place, montés et prêts à fonctionner le 26 au matin. Si un autre petit Daniel se présente demain au bloc opératoire de l'hôpital de la Croix-Rousse, sœur Marie-Joseph ne parlera plus de cercueil.

J. B.

C'est sur la demande de l'organisation mondiale de la Santé (O.M.S.), qui a signalé l'épidémie, que les poumons d'acier vont être expédiés.

L'O.M.S. a adressé, d'autre part, un questionnaire aux Etats membres leur demandant s'ils sont prêts à mettre en commun leurs poumons d'acier afin d'aider rapidement les pays atteints par une épidémie.

## PROGRESSION EN ANGLETERRE

LONDRES, 27 août (A.F.P.). — La paralysie infantile est en progression en Angleterre et au Pays de Galle. Au cours de la semaine terminée le 20 août, 273 nouveaux cas ont été enregistrés, contre 236 et 164 au cours des deux précédentes semaines.

## BAIGNADES INTERDITES DANS LA CREUSE

LIMOGES, 27 août. — Par suite de la poliomyélite, les baignades sont interdites dans les rivières du département de la Creuse.

## SEPT CAS A DIJON

DIJON, 27 août. (Dépêche Paris-presse-l'intransigeant.) — Sept malades de la poliomyélite sont actuellement en observation à l'hôpital de Dijon. Depuis deux ans, cet établissement est équipé de deux poumons d'acier américains. Une malade vient d'être traitée, pendant cinq jours, dans un de ces poumons et est en voie de guérison.

## LE SOCIALISTE LŒBE PRESIDERA la session inaugurale du « Bundestag » de Bonn

BONN, 27 août. (A.P.) — M. Paul Loebe, qui fut président du Reichstag presque sans interruption pendant les années de la République de Weimar, présidera la séance inaugurale du nouveau Reichstag de l'Allemagne Occidentale, qui doit avoir lieu le 7 septembre.

# *Premier bilan du désastre forestier*

# L'incendie des Landes coûte déjà cinq milliards... et probablement vingt

## IL FAUT TIRER SUR-LE-CHAMP LES LEÇONS DE CE DRAME

**Par Merry BROMBERGER**

**BORDEAUX, 27 août.**

**LE désastre des Landes se chiffre maintenant par quatre ou cinq milliards de dégâts, selon les premières estimations », me disait dans sa mairie de Cauderan M. Faulat, président du syndicat de la forêt de Gascogne.**

**Il ne reste plus debout maintenant que la moitié des landes qui couvraient 950.000 hectares en 1939. Des centaines de métairies, de maisons, d'usines, de chalets ont été anéantis.**

Une seule entreprise compte 16 scieries détruites. Des milliers de réfugiés ont tout perdu. Le plus grave, c'est que la forêt est menacée de les perdre. Les « gemmeurs », c'est-à-dire les résiniers des régions dévastées devraient attendre 35 ans que repoussent les pins brûlés avant de retrouver du travail. L'émigration des techniciens de la pinede serait un coup plus dur encore pour le pays que la perte de ses bois. Il n'est que de voir, entre Arcachon et Bayonne, le désert des dunes qui s'étend parfois sur de longs kilomètres, piqué seulement de pins semés à la diable par le vent. Le feu a passé là. Les gens sont partis.

### Déjà le prix du bois était bas

Mais c'est peut-être, en vérité, 15 ou 20 milliards qu'ont perdu les forestiers.

Le feu a laissé, en effet, deux sortes de ruines : d'abord la cendre rase à la place des semis, les jeunes arbres plantés par le grand-père pour qu'ils soient exploités par le petit-fils. N'en parlons plus. Et puis la futaie noircie, les grands arbres morts dont la résine a flambé comme dans un verre de lampe et qui, sous leur croûte de charbon, sont encore bons à couper.

Une précieuse récupération, bien sûr, si elle est faite dans les trois mois avant la décomposition. Mais, peut-être aussi un second désastre, financier celui-là, plus mortel encore que le premier. Voici :

Quand le feu a éclaté, la lande était menacée de faillite. Elle n'arrivait pas à écouler sa production annuelle de 4 à 5 millions de mètres cubes. L'Angleterre, au lieu de 5 millions de traverses, n'en avait acheté que 250.000... La S.N.C.F. et les mines avaient réduit leurs commandes. Le prix du bois avait subi une baisse sévère. Les banques, appliquant la politique de déflation, avaient refusé les crédits nécessaires au renflouement du bois.

Le 2 août pourtant, une avance bancaire de deux milliards était consentie aux scieurs pour acheter les coupes laissées en panne faute d'argent. Ces deux milliards qui nous sauvaient, viennent d'être emportés comme fétu de paille par l'avalanche des trois millions de mètres cubes jetés sur le marché par l'incendie. Si le bois tombe à 500 francs le mètre cube, c'est 20 milliards que perd la forêt. Tout espoir s'en va de replanter.

Les forestiers supplient donc le gouvernement de chercher des débouchers ?

### L'avion-extincteur seul moyen rationnel

La lutte contre l'incendie doit être aussi complètement repensée. Le système préhistorique du contre-feu a fait cent morts et assez de dégâts cette année pour que l'on songe à autre chose.

Les engins modernes rassemblés avec quinze jours de retard et servis par des pompiers inlassables, des soldats héroïques, des volontaires admirables ont montré qu'ils n'étaient pas adaptés à la forêt. Il faut attendre que le feu ait atteint une roue pour qu'il puisse être attaqué par les moto-pompes. Dans le bois, il est inexpugnable. Les grandes lances, les citernes, voire les arrosoirs des volontaires, guidés par les jeeps-radios, ont bloqué des feux sur un chemin. Ils ont défendu des villages, sauvé des fermes encerclées, détourné les flammes. Ils n'ont pu empêcher l'incendie de naître.

Il n'y a que l'aviation qui puisse le faire. Des aviateurs y ont pensé comme le commandant Abrioux, l'éclaireur vertigineux des Landes, des sylviculteurs aussi. M. Faulat s'était adressé cette année aux Canadiens qui défendent leurs forêts à la bombe chimique. Mais leurs bombes extinctrices, employées dans d'immenses étendues désertes sont inutilisables en France. Elles sont nocives. Dans un pays habité, elles sèmeraient la mort. Il faut trouver d'autres produits chimiques à répandre par traînée ou à faire exploser en bombes. Il y en a. Leur utilisation est à mettre au point.

L'année prochaine, si on le veut, la base militaire de Mérignac avec d'autres encore dans les Landes peuvent être équipées pour cette mission. Ses vols d'entraînement peuvent se conjuguer avec des missions de surveillance, doublant la vigilance des pompiers dans leurs miradors, dont la vision est limitée. A la première fumée, un avion spécialement équipé peut en quelques minutes atteindre la flamme qui fuse, la noyer sous les produits chimiques.

### Toutes ces causes...

La forêt des amours-propres, des habitudes et des intérêts particuliers devrait, sans doute, être sérieusement entamée pour réaliser ce programme raisonnable. Le colonel des pompiers de Paris, promu général à l'incendie des Landes, s'est fait houspiller sur le front des flammes par les villageois qui ne croient qu'au contre-feu. Les pompiers eux-mêmes, sans méconnaître l'intérêt des renseignements instantanés fournis par l'aviation, n'y croyaient véritablement qu'après une reconnaissance à motocyclette. Aucun officier de pompiers n'a demandé à faire un survol de la bataille du feu en avion.

Il est urgent, d'autre part, que l'enquête policière arrive rapidement à ses conclusions.

Des malveillances, il y en a certainement eu. Tout le monde est d'accord là-dessus dans la forêt.

Il y a eu, dans certains cas, l'allumette tendue par la faim. Depuis de longs mois, les sylviculteurs signalaient le danger causé par la mévente des bois et le chômage grandissant.

Il y a eu l'hystérie qui s'empare toujours des maniaques et des faibles d'esprit en période d'incendie : le besoin de voir brûler.

Il y a eu, comme chaque année, les injures de janvier qui se vengent en août.

Certains rapports évoquent, à propos des foyers qui se sont multipliés auprès de la base de bombardement de Mérignac, des essais d'incendie dirigé pour l'entraînement de troupes de choc révolutionnaires. Tout cela est à voir. En tous les cas, jusqu'ici, on n'a pas saisi un seul engin incendiaire digne de ce nom.

## courses

### Résultats de Vincennes

**PRIX JEAN GOSSELIN**

1. Catt Cent Deux (Roussel) (107) G. 31 à M. F. Mottier ..... P. 14
2. Cric Williams (Goullier) (105) P. 16
3. Carmen III (M. Perlbarg) (103). Temps : 3'33"6/10, 3'36"1/10, 3'36" 1/10. — Réduction km. : 1'30"7/10. N. pl. : 102, 104, 106.

**PRIX DE VIMOUTIERS**

1. Belle de Nuit F (F.Forci.) (203) G. 755 à M. P. Forcinal ..... P. 107
2. Beau Ricosino (Ch.Mills) (217) P. 21
3. Borac (R. C.-Maillard) (209) P. 56 Temps : 3'17"9/10, 3'15"1/10, 3'15" 2/10. — Réduction km. : 1'26"1/10. N. pl. : 202, 204, 205, 206, 208, 210, 211, 212, 213, 214, 215.

**PRIX DE CHARTRES**

1. Andrezel (J. Hellard) (304) G. 119 à M. A. Hellard ..... P. 28
2. Araœli (R. C.-Maillard) (213) P. 20
3. Altesse III (A. Mauger) (307) P. 44 Temps : 3'49"3/10, 3'50"8/10, 3'51" 1/10. — Réduction km. : 1'28"8/10. N. pl. : 301, 302, 303, 305, 309, 311, 314, 315, 316, 317. Premier doublé. — Belle de Nuit F sur Andrezel : 4'920.

### Résultats de Deauville

**PRIX DE BLONVILLE**

1. Le Velours (R. Poincelet) (161) G. 94 à M. A. Anguenot ..... P. 37
2. Tablette (H. Signoret) (169) P. 42
3. Nosgrey (J. BBailiez), (166). Enc., 3 l., c. tête. — Durée : 1'16". — Jumelé : 422. N. pl. : 162, 164, 172, 173.

**PRIX DU MONT CANISY**

1. Fox Rose (C. Bouillon) (263) G. 40 à M. J. Sidi ..... P. 18
2. Cythère (P. Blanc) (273) ..... P. 20
3. Carillon VII (G.Gottlieb) (270) P. 28 Enc., 4l., 6 l. — Durée : 2'11"3/5. N. pl. : 261, 264, 266, 269, 271, 272.

## M. Winston CHURCHILL s'est couché hier plus tard que son médecin

NICE, 27 août. — Avant de regagner Londres par la voie des airs, lord Beaverbrook a déclaré que l'état de santé de M. Churchill était redevenu « tout à fait normal ».

M. Winston Churchill a passé la soirée en jouant au bridge avec lord Beaverbrook et d'autres amis.

Il s'est couché plus tard que lord Moran, son médecin, venu expressément de Londres pour le soigner, te comme un charme.

Les plans de M. Churchill pour le proche avenir ne sont pas arrêtés. Il n'est nullement certain qu'il retourne à Strasbourg, mais il serait question d'un nouveau séjour en Italie avant de rentrer à Londres.

## OFFICIERS MINISTERIELS ET VENTES PAR ADJUDICATION

Etude de Me **Ferron**, greffier à Landivy (Mayenne) **A VENDRE**

**JOLI CHALET** Normand de 5 pièc. Cave garage. Jardin entièrement neuf, libre, à **Pontmain.** Bas prix. Facilités. S'ad. Me **Ferron.**

## PARACHUTAGE DE MEDICAMENTS pour un malade frappé en pleine mer

NEW-YORK, 27 août. (A.F.P.) — Un avion de la garde côtière a parachuté aujourd'hui, au milieu de la tempête, des médicaments au paquebot « Parthia ». Ils sont destinés à secourir le jeune homme de 21 ans qui a été frappé de la poliomyélite à bord.

D'autre part, un médecin, spécialiste new-yorkais de la poliomyélite et un poumon d'acier ont été envoyés par avion à Halifax et embarqués sur un bateau rapide qui va rejoindre le « Parthia » en mer.

## 16 POUMONS ARTIFICIELS VONT ETRE ENVOYES AUX INDES

WASHINGTON, 27 août (U.P.-A.F.P.) — Les services sanitaires de la Panamerican Airways a annoncé que ses appareils emporteront prochainement, à destination de l'Inde, seize poumons artificiels pour aider à lutter contre l'épidémie de poliomyélite qui s'est déclarée dans ce pays.

## Pie XII adresse 500.000 fr. aux sinistrés

Le pape Pie XII a fait parvenir aux sinistrés des Landes un don de 500.000 francs.


DANS QUELQUES JOURS à l'OPERA
ouverture du grand spécialiste
de la transformation et réparation des FOURRURES
**"TRANSFOUR"**
35, rue du Quatre-Septembre (près de l'Opéra)

TOUS LES DIMANCHES
(Jusqu'au 25 Septembre)

★ **DÉPART** : Gare de Lyon à 11 h. 20
★ Vous descendrez en pleine forêt
Le train ne s'arrête pas dans les gares.
★ **RETOUR** : par le train de votre choix, pris, dans la soirée à :
Chartrettes, Fontaine-le-Port, Héricy, Vulaines, Champagne-s/-S., Moret-les-Sablons, Thomery, Fontainebleau, Bois-le-Roi, Morigny-s/-Loing, Bourron-Marlotte.

passer des heures agréables en FORÊT DE FONTAINEBLEAU

RENSEIGNEMENTS : GARE DE LYON (DID 85-10 et DID 76-10)
127, CHAMPS-ÉLYSÉES; 16, BD DES CAPUCINES OU TÉLÉPHONEZ A LAB 92-00

SNCF

Ce train spécial ne prend ni bicyclettes ni autres bagages enregistrés

**HOTEL BRISTOL**
*Taverne Lyonnaise*
Grand Tourisme
Cuisine soignée -:- Cave renommée
**LE PUY-EN-VELAY**
(Haute Loire)
Tél : 13-38 - 13-39
Ville d'arts -:- Centre d'excursions
Altitude 630 m

**CET ULCERE VARIQUEUX**
★ doit disparaître. Il est dangereux de traîner cette plaie rebelle plus longtemps sur votre jambe. Si vous êtes atteint de cette affection, ne désespérez pas : essayez l'EAU PRÉCIEUSE DÉPENSIER. Cicatrisante et désinfectante, elle facilite la régénération des tissus et la fermeture progressive de la plaie qu'elle protège en outre contre l'infection. Réputée depuis 50 ans, L'EAU PRÉCIEUSE DÉPENSIER est d'emploi facile, ne tache pas, ne graisse pas. Ttes Phies. V. 763 P-9140.

**RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —**
**Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".**
Il faut que le foie verse chaque jour, un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir ! Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharm Visa 30 P. 1493.



Le 26 août 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 372.300 ex.

## L'AVENTURE EST AU FOND DE LA MER

# Il est inutile de battre le record du monde de plongée pour voir des merveilles

(Suite de la première page.)

traverse vos sinus. On vous a prévenu. Ce ne sera rien. Il n'est que d'attendre un peu, de contracter la glotte. Il faut faire passer l'air au delà de la trompe d'Eustache. Allez-vous continuer bravement ou remonter ? Attention ! pas d'affolement. Si vous lâchez le tube que vos dents serrent, cela va tourner très mal. Il ne fait pas bon « cafouiller » à dix mètres de fond. Et avec une ceinture de plomb on ne remonte pas très vite.

Non, vraiment, c'est une gymnastique à laquelle on ne se livre pas seul lorsqu'on ne la connaît pas encore.

Les plongées qu'il m'a été donné de faire, je les dois à l'amitié de quelques hommes, des longtemps rompus à cette vie subaquatique. C'est en leur compagnie et sous leur surveillance que j'ai franchi — parfois un peu douloureusement — les paliers successifs de la plongée. Ma gratitude à leur égard n'est pas près de s'éteindre.

Curieuses et attachantes personnalités qui réunissent des qualités bien diverses. Nageurs d'une endurance et d'une souplesse incomparables, anciens chasseurs sous-marins, entraînés à toutes les acrobaties de la plongée, familiers de tous les « trucs » qui, dans les cas desespérés, prolongent d'une minute encore le souffle défaillant. Ils joignent à ces talents purement physiques des connaissances qui relèvent de multiples sciences : l'hydrographie, la mécanique, la biologie, la chimie. Ajoutez à cela quinze ans d'expérience et les vertus morales nécessaires dans les « coups durs ». Vous comprendrez pourquoi avec eux la plongée est « facile ».

On trouve actuellement dans le commerce des appareils de plongée. N'importe qui peut s'en procurer un pour le prix d'un vélo-moteur : une quarantaine de mille francs. Le rechargement d'une bouteille d'air coûte une centaine de francs, un peu plus cher qu'un litre d'essence sans ticket. Le malheur serait que tant de facilité aboutisse à de dangereux excès.

On ne se meut pas encore dans l'eau toujours impunément. Outre la défaillance de la mécanique (l'automobile et l'avion en connaissent bien après des lustres d'expérience), il faut compter avec la maladresse, l'imprudence ou l'enthousiasme du plongeur. Les bains trop longs, la fatigue, l'ivresse des grands fonds guettent les novices. Mais surtout la « loi d'airain » n'est pas abolie : l'homme qui plonge profondément et longtemps est toujours un être menacé. Sans doute le plongeur nu respire un air à la même pression que celle de l'eau et c'est ce qui le met à l'abri de l'écrasement, mais dans l'état actuel de nos connaissances, on ne peut éviter que l'azote de l'air ne se dissolve et ne se fixe dans son sang, dans ses tissus. Aussi dans certains cas, le plongeur nu devra, comme le caphandrier, remonter par « paliers » pour libérer lentement son azote et échapper à la terrible « embolie gazeuse ».

— Pourtant, dira-t-on, Combeiges et Dumas sont remontés de 50 et 60 mètres en deux minutes et il ne leur est rien arrivé.

C'est que leur séjour au fond a été extrêmement bref. L'expérience a permis d'établir une courbe de sécurité qui varie en fonction de la profondeur atteinte et du temps passé au fond. Si l'on veut remonter sans palier, le temps dont on dispose à 60 mètres est pratiquement nul : c'est l'extrémité de la courbe. (Ceux que ces questions intéressent liront avec profit le livre de Ph. Taillien et J.-Y. Cousteau : « La Plongée en scaphandre », Ed. Elzévir.)

L'Anglais W. Bollard a atteint 183 mètres. C'est le record du monde, mais le plongeur respirait un mélange d'hélium et d'oxygène. En Amérique, Brown est descendu à 110 mètres, mais dans une cuve expérimentale et la décompression a duré 2 heures 24 minutes pour un séjour au fond d'un quart d'heure. Le Suédois Zetterstrom est parvenu à 160 mètres dans la Baltique, mais en utilisant successivement deux mélanges d'air artificiel. Un peu partout dans le monde l'homme cherche.

Au seuil des grands fonds, il faut encore prendre patience. Un jour, peut-être prochain, l'homme saura, pour respirer, utiliser directement l'oxygène de l'eau de mer, comme le font les poissons. Nous n'en sommes pas encore là.

### Un domaine sans danger

En attendant, nous pouvons, sans précaution, en toute sécurité, nous promener au moins jusqu'à 12 mètres. C'est la zone côtière, celle de la pleine lumière, du paysage le plus mouvementé et des algues les plus vertes.

C'est ce domaine sans danger qu'il faut révéler à toute la jeunesse afin que commence cette conquête de l'eau, trop longtemps différée. Nous le verrons, ce ne sont pas seulement les jeunes chimistes, les physiciens, les biologistes, les médecins, les géologues, mais aussi les archéologues, les chartistes (je parlerai de l'archéologie sous-marine, voire les poètes et les peintres qu'il faut initier à la plongée. Ce n'est pas plus dangereux pour eux que d'apprendre à conduire une automobile qui marche à cent à l'heure et ça l'est beaucoup moins pour les autres. On court sans profit bien d'autres dangers sur la moindre route de France. Ici, le profit serait immense.

La mer, d'où l'homme — « ce petit-fils de poisson », dit Jean Rostand — est sorti, couvre les 7/10e du globe. Ce globe l'homme l'a maintenant parcouru en tous sens ; mais, en glissant à la surface des eaux, il n'a fait que sillonner des déserts. La vie, une vie intense, est au-dessous. Ce terrien s'avise qu'il lui reste à conquérir les 7/10e de son univers : conquête de l'eau qui, bizarrement, aura commencé longtemps après la conquête de l'air.

La mer est un domaine immense où l'intelligence humaine a jusqu'alors progressé à tâtons, en aveugle.

J'ai entre les mains un excellent petit traité d'algologie édité en 1943. Il commence par ces mots : « Le premier outil indispensable est une forte gaule de bambou de 1 m. 80, terminée par une épuisette pour arracher les algues... On doit se chausser d'espadrilles... et une excellente précaution consiste à revêtir sous ses vêtements un gilet flotteur garni de kapak ». Shers amis plongeurs, vous qui, avec une souplesse déjà plus qu'humaine, vous glissez parmi la vie sous-marine en vous efforçant de ne pas la troubler, que vous voici loin déjà de mon algologue et de son épuisette, vous qui cueillez les algues avec des mains pieuses et ne tuez pas les poissons. Ne méprisez pas trop mon savant : il est admirable qu'avec de pareils moyens il ait exactement décrit ce que chaque jour vous pouvez voir vivre. Le moindre chasseur sous-marin, avec sa lunette et son tube est aujourd'hui mieux armé que lui et il voit enfin un spectacle que mon savant aurait peut être volontiers payé de plusieurs années de sa vie.

### Chasseurs sans gibier

Les chasseurs sous-marins, c'est ici que je veux parler d'eux. La future ère sous-marine devra beaucoup. C'est sous prétexte de chasse ou plutôt de pêche, que des milliers de jeunes gens ont mis des lunettes, embouché un tube et ont regardé dans l'eau.

Aujourd'hui, le gibier s'est fait rare. Où est le temps où Dumas pariait de ramener 100 kilos de poisson dans la matinée et... gagnait ? Oh ! les chasseurs n'ont pas dépeuplé la mer. Simplement les poissons ainsi attaqués ont compris. Très vite. Ils sont devenus sagaces, méfiants.

Mais pour l'homme la piste était bonne et valait mieux que son départ. Ce sera le mérite d'une poignée de marins d'avoir compris qu'il y avait mieux à faire au fond des mers que de tuer.

Que les chasseurs sous-marins d'aujourd'hui ne regrettent ni les performances d'autrefois, ni leurs efforts parfois décevants. A défaut de mérous, ils disposent encore de tout un royaume de roches et d'algues. Ils vivent en communion avec l'eau. Entraînement inappréciable qui fera d'eux une génération de nageurs, de plongeurs qui disposeront d'un jouet merveilleux : le scaphandre autonome.

S'ils sont sages, ils formeront des clubs et ils apprendront le chemin de la mer profonde sous la direction des moniteurs éprouvés (déjà des clubs se fondent à Nice, à Marseille) alors ils ne tueront plus. D'abord parce que fort sagement un très ancien règlement interdit de pourchasser les poissons «n étant muni d'u nappareil respiratoire, mais aussi parce qu'il n'en auront plus guère le goût. Peut-être feront-ils un jour comme le commandant Tailliez et F. Dumas, qui jouent avec les phoques et s'accrochent à la queue des squales pour se faire remorquer. C'est la grâce que je leur souhaite.

*Copyright by « Paris-presse-l'intransigeant » and Philippe Diol.*

*Prochain article :*
**Photographiez les fonds sous-marins**

## ON PARLE DE LEUR MARIAGE D'ANTIBES A HOLLYWOOD

**Le célèbre producteur américain Darryl Zanuck, actuellement en vacances sur la Côte d'Azur, vient d'annoncer par câble à ses amis d'Amérique le prochain mariage de sa fille, Darrylin, avec Robert Livingston Jacks. Les deux fiancés sont restés aux U.S.A. (photo ci-dessus). Leur mariage — qui aura lieu l'année prochaine — fait parler tous les spécialistes du cinéma américain. Robert Livingston Jacks, en effet, est étudiant et n'a nullement l'intention de faire du cinéma.**

# Deauville sera dimanche la capitale de l'« Etat Turf »

## *et l'on songe déjà à célébrer les "noces de diamant" du Grand Prix*

(De notre correspondant spécial Paul OLIVIER)

DEAUVILLE, 27 août.

L'OMBRE du duc de Morny plane cette semaine sur le meeting de Deauville. Ce personnage célèbre, qui fut aussi ministre sous le « petit Empire » et qui n'était peut-être, au temps des crinolines, q'une sorte de « président du » Comité des fêtes », même des vanités mondaines, selon le mot de Guermantès, n'a pas transmis évidemment à la postérité ce que l'on pourrait appeler un très grand héritage historique.

Pourtant, dans la « pettte Histoire » et en particulier dans celle de Deauville, il aura tout de même laissé deux monuments durables : l'hippodrome de la Touques et le fameux Grand Prix.

A ce titre, il s'est acquis des droits certains au souvenir des foules. Au moins à la reconnaissance des turfistes. Il n'a donc pas perdu le meilleur de son temps.

Les origines du Grand Prix de Deauville remontent de la sorte aux années fastueuses, durant lesquelles le dandy et le duc, y compris l'homme d'Etat, n'étaient qu'un seul et même personnage. C'était en 1864, mais il ne s'agissait, à vrai dire, à l'époque, que d'une épreuve intitulée modestement la « Coupe de Deauville ». Le Grand Prix, lui, ne vit exactement le jour qu'après quelques années.

Il se courut pour la première fois, en effet, en 1871, c'est-à-dire au crépuscule même de ce qui fut « l'année terrible », et l'on voit, compte tenu d'années pour le moins aussi sombres, que l'épreuve fameuse touche probablement, cette fois, à ce que l'on pourrait appeler ses « noces de diamant ».

### Un " etat dans l'état "

Le Grand Prix de Deauville a réuni cette semaine sur la côte normande, et selon la tradition, le ban et l'arrière-ban de ceux qui se sont généralement consacrés, non pas seulement à l'encouragement, mais encore et surtout à l'amélioration de ce que l'on dénomme la race chevaline.

Il s'agit là, très exactement, d'un d'Etat dont la population qui le compose n'a d'autre préoccupation que la chose du turf. Cette population se retrouve chaque jour « sur le champ » d'un bout de l'année à l'autre, ne vit que d'elle-même et qu'avec elle-même. Elle n'a qu'un seul sujet de conversation. Elle partage les mêmes soucis, les mêmes préoccupations, les mêmes distractions.

C'est, en fait, un « Etat dans l'Etat ».

Cet Etat, à la manière des plus anciens et même des plus modernes, s'il possède ses règlements, ses statuts et ses lois, comporte aussi ses traditions et surtout ses usages.

Il possède ses seigneurs et ses rois, ses sujets et ses troupes, même ses dynasties.

Il est dirigé par un gouvernement, dont le conseil des ministres porte le nom bien particulier de « Société d'Encouragement ». Il a sa presse propre, qui ne se comprendrait pas à parler d'autres choses que des choses du turf, d'autres que de ses gens.

Il possède ses historiens et ses propagandistes.

Il possède surtout ses caisses et ses guichets.

C'est un très grand Etat, qui, comme on le voit bien, vit en parfaite autonomie, en parfaite autarcie.

C'est cet Etat qui s'est transféré cette semaine au grand complet sur les bords de la Touque.

### Armorial du turf

Le sport hippique est peut-être celui qui a conservé le plus longtemps ses traditions les plus augustes.

Apanage d'une certaine caste. Il connaît des dynasties plus ou moins ancestrales et le temps n'est pas tellement éloigné où tant dans les journaux spécialisés que dans le programme des réunions, il ne pouvait être relevé dans la « colonne » des propriétaires d'autres noms que ceux des plus fameux du grand armorial.

C'était le temps des barons et des ducs, des Rothschild et des Decazes. Ce temps n'est pas encore et fort heureusement près d'être révolu, mais la colonne des propriétaires s'enrichit peu à peu d'autres noms roturiers et la « hostille » du turf a, elle aussi, enregistré ses révolutions intérieures.

Déjà l'on surnaute, lorsque, voici quelques lustres, les couleurs de M. Jean Prat ou de M. Veil-Picard firent, à l'étonnement général, leur apparition sur les hippodromes habitués. On ne les connaissait, en effet, jusque-là, que comme d'authentiques « marchands d'apéritifs ». Depuis on en a vu bien d'autres.

Lors d'un récent Grand Prix, qui couronna le succès de propriétaires à tout le moins inattendus, la presse spécialisée souligna volontiers que « les couleurs gagnantes n'étaient pas de celles que l'on avait accoutumé de voir triompher sur les pistes des hippodromes ».

C'était là beaucoup mieux qu'une simple constatation.

### Propriétaires célèbres

Si les deux écuries les plus célèbres, sinon les plus populaires, sont certainement celles des barons de Rothschild et celle de M. Marcel Boussac, d'autres écuries tout aussi notoires voient leurs couleurs évoluer quotidiennement sur les divers champs de courses.

Faut-il citer celle de l'aga Khan, celle du baron Robert de Nexon, du duc d'Audiffred-Pasquier, des comtes de Rivaud.

Faut-il citer les grandes écuries des riches visiteurs étrangers, celles de M. Martinez de Hoz, de M. Cacomber ou de M. R. B. Strasebürger.

Mais les écuries aux noms sans particule abondent elles aussi : on a vu de la sorte un Sem Volterra qui débuta dans la vie parisienne comme marchand de programmes — « Je le paie 2 francs ! » — devenir l'une des célébrités du monde hippique et le possesseur d'un des haras les plus sensationnels et les plu recherchés de l'époque actuelle.

On a vu par la victoire de Souvenir les patrons d'un restaurant connu, à l'enseigne de « L'Etrier », M. Lucien Chataignoux et M. Fernand Schmitt faire une apparition sensationnelle dans la liste exceptionnelle des plus illustres propriétaires.

Est-ce à dire que le sport hippique a cessé d'un seul coup d'être l'apanage d'une caste fermée ? On ne saurait le dire. Il n'en reste pas moins qu'en l'espace de quelques très courtes années, il s'est « démocratisé », de la façon la plus large et de la manière la plus saisissante.

De nombreuses écuries se présentent également sous une étiquette exclusivement féminine. Or note cette année que les couleurs de Mme Forget ont remporté avec Baguera le Prix de Diane et le Grand Prix de Paris. L'écurie de Mme Léon Volterra continue l'œuvre de l'aimable disparu et les couleurs de la charmante Mlle Jane Aremar ont triomphé tour à tour dans les épreuves les plus classiques.

Enfin, les couleurs de la princesse Ali Khan, la belle Rita Hayworth ont fait dernièrement des apparitions particulièrement heureuses et déjà remarquées.

### Veille du Grand Prix

Le Grand Prix de Deauville compte parmi les épreuves les plus recherchées par les grands propriétaires et par les cravaches célèbres.

Dimanche l'on apprécera d'un côté les chances des écuries les plus en forme et les plus largement consacrées, mais l'on suivra également les « monte » les plus sérieuses et autant dire les plus en vue.

Verra-t-on le succès de l'un des deux « dandies » les plus réputés parmi les jockeys de l'heure : « l'Adonis » Jacques Doyesbere ou l'impeccable W. Johnstone ?

Enregistrera-t-on le succès du consciencieux C. Bouillon, du « crack national » Poincelet, de Rochette, l'ancien lad marseillais, ou du jeune mais farouche P. Blanc ? On ne le sait encore et seul le grand aréopage des augures du turf pourrait à bon escient lancer ses pronostics.

Pourtant, deux des grands favoris ne pourront se présenter, comme on le prévoyait, « sous les ordres du starter ». Ce sont, déjà, « Turnoil », à M. Thion de la Chaume, qui gagna l'an dernier, et « Bey », de l'aga Khan, qui s'est classé dimanche.

La course, de ce fait, sera des plus ouvertes, mais l'on indique déjà parmi les favoris, ou plus exactement parmi les favorites, la fameuse « Double Rose », qui pourrait bien permettre à la princesse Ali Khan de ramener aux balances le vainqueur du Grand Prix.

## *Jeux de vacances*

### UNE RÉFORME AGRAIRE GÉNÉRALISÉE

La superficie de la terre est de 510 millions de kilomètres carrés, dont 375 millions, presque les trois-quarts, représentés par les mers, et 134 millions par la terre ferme. Mais, sur cette dernière étendue, il n'existe guère que 85 millions de kilomètres carrés de terre cultivable. Si, on voulait répartir équitablement cette surface entre les 2 milliards d'hommes vivant sur notre planète, quelle serait la parcelle revenant à chacun d'eux

Bien évidemment une fois mètres carrés ? Soit un total de terre ayant 208 hectares. A environ 4 hectares ? Vraiment à environ 4 hectares ?

SOLUTION : Cette parcelle équivaut à un jardinet de 20 mètres de côté.


## LES JEUNES FILLES DE PARIS (Tennessee) peuvent trouver un mari pour 1.000 dollars

**PARIS (Tennessee), 26 août (U.P.). — Dans une lettre adressée à un journal local de la ville de Paris, dans le Tennessee, un jeune homme de vingt-trois ans, nommé Earl Underhill, offre d'épouser la première femme qui consentira à verser pour lui une caution de mille dollars : il est en prison pour un vol d'automobile qu'il affirme n'avoir pas commis et, il lui est impossible de prouver son innocence tant qu'il reste enfermé.**

**Underhill donne son signalement : 1 m. 75, 68 kilos, blond, yeux bleus, excellente santé. Et il demande que le journal publie une photo de lui qu'on trouvera dans son portefeuille resté aux mains de la police.**

**Mille dollars sont beaucoup d'argent, non seulement pour les jeunes filles de Paris (France), mais aussi pour celles de Paris (Tennessee).**



presse - auto - Paris - presse - auto - Paris - presse - auto - Paris - presse - auto - Paris - presse - auto - Pa


# *Charles Faroux :* Prudence maître mot de l'automobiliste

NOUS voici à la fin du mois d'août qui, chez nous, est le principal mois des vacances. Jamais, autant que cette année, il n'y eût en circulation sur nos routes, autant de voitures automobiles dont beaucoup sont étrangères. Il suit de là que dans les prochains jours, les « nationales » vont connaître un trafic très encombré.

Le moment est donc opportun pour rappeler à tous les conducteurs les principes dont ils ne doivent jamais s'écarter. Même à 70 à l'heure, vitesse aujourd'hui considérée comme peu élevée, une voiture parcourt près de 20 mètres par seconde. Un moment d'inattention du pilote et l'accident devient inévitable.

### *Principes essentiels de conduite*

1° Ne jamais prendre de risques ;

2° Ne jamais quitter la route des yeux ;

3° Ne jamais abandonner la droite de la route (sauf pour doubler une autre voiture, bien entendu, et on y reviendra plus loin);

4° Ne jamais aborder un croisement à grande vitesse ;

5° Ne jamais prendre un virage caché à une allure élevée, car le conducteur qui vient vers vous, et que vous ne voyez pas, peut être un maladroit ou un imbécile;

6° Ne jamais faire de « corridas » sur route. Elles se terminent généralement à l'hôpital ou au cimetière.

### *Après jamais, voici toujours*

1° Toujours « tâter » vos freins à la sortie du garage ; une voiture qui vient d'être lavée marque une faiblesse de freinage tant que l'eau qui subsiste dans les tambours n'est pas vaporisée.

2° Toujours conduire avec une réserve de puissance. Le pilote qui mène sa voiture au maximum (sauf en course, bien sûr) est extrêmement dangereux pour les autres.

3° Toujours être assuré du bon entretien de sa voiture.

4° Toujours respecter les signaux, qui ne manquent pas sur nos routes.

5° Toujours se méfier de soi-même, et davantage encore des autres automobilistes.

6° Toujours faire signe quand vous vous préparez à quitter votre ligne, soit pour doubler, soit pour aborder un virage à gauche...

### *Quelques conseils*

Ce qu'on a dit jusqu'à présent a un caractère impératif, non pas seulement parce que le Code de la route l'impose, mais aussi parce que d'une négligence ou d'un oubli dépendent les vies de ceux que vous transportez et de ceux dont vous pouvez tamponner la voiture ou que vous pouvez heurter.

Deux vertus essentielles sont nécessaires au bon conducteur : la première est une juste estimation des distances, la seconde une bonne évaluation des vitesses.

Vous vous apprêtez à doubler un camion : au delà, à deux cents mètres par exemple, vient une autre voiture. Si le camion roule à 60 à l'heure, ce qui est courant, et vous à 80, savez-vous que, pour gagner les 25 mètres qui vous sont nécessaires (longueur du camion accrue de la longueur qu'exige votre rabattement à droite), il vous faut employer près de cinq secondes, pendant lesquelles vous aurez parcouru cent dix mètres; allez-vous prendre le risque, quand l'autre voiture, à la même vitesse que vous, sera ainsi obligée de freiner ? Et quel souvenir laisserez-vous à son conducteur ou à celui du camion ? Et quel agrément aurez-vous donné à vos passagers ?

On peut exiger d'un pilote de course l'audace, la virtuosité, la maîtrise..., lui, roule sur une route gardée, à l'abri de toute surprise.

De l'automobiliste, on exige bien davantage : la prudence, qui est la première vertu. C'est demander davantage, puisqu'il doit, ce conducteur, lutter sans cesse contre son propre entraînement et se vaincre soi-même.

Ayez la sagesse de ne pas dire au départ : « Nous arriverons à 12 h. 30 pour déjeuner à X... », parce qu'à ce moment, vous avez commis une première faute. Vous ignorez en effet ce que seront l'état et l'encombrement de la route, et le désir d'arriver à l'heure fixée vous fera prendre des risques. La punition arrive bientôt...

L'essentiel n'est pas d'arriver à 12 h. 30, mais d'arriver tout court, et d'arriver sans avoir causé la moindre émotion à vos invités ou passagers.

Surtout, ne revendiquez jamais la faculté d'aller au bout de votre droit, mieux vaut céder le pas à un croisement que de risquer l'aventure, même si vous avez la priorité ; mieux vaut attendre pour doubler, mieux vaut laisser passer l'homme pressé.

L'homme qui veut aller au bout de son droit me rappelle une épitaphe :

*« Ci-gît Jean Dubois.*
*« Il est mort étant dans son droit*
*« Mais il ne serait pas plus mort*
*« S'il avait été dans son tort. »*

## LE COIN DU BRICOLEUR

### SYMPHONIE MÉTALLIQUE

COMBIEN de fois m'a-t-on dit : « Ne veux-tu pas regarder ton moteur. Il doit avoir trop d'avance, car il cliquète à vous en faire mal aux oreilles. »

Neuf fois sur dix, cet air de castagnettes provient de la qualité de l'essence actuelle. On en touche peu, elle est chère et elle n'est pas fameuse. On peut cependant l'améliorer, à la condition de trouver du benzol. Si vous avez la chance d'obtenir quelques litres de ce liquide rare, mélangez-le à votre carburant. 20 à 30 p. 100 de benzol suppriment radicalement tout cliquetis.

Sinon, prenez votre mal en patience. Pourtant vous pourrez en conduisant, apporter une certaine amélioration. N'écrasez pas le « champignon » ; accélérez progressivement et si, la voiture lancée, la musique revient, cherchez avec votre accélérateur le point où le cliquetis s'arrête.

Il existe sur une voiture d'autres sources de bruits. Bien souvent, c'est un rossignol qui chante à l'avant du moteur. Regardez du côté de votre pompe à eau ou du ventilateur. C'est un graisseur qui réclame un peu de matières grasses.

Si c'est le dynamo, une goutte d'huile suffit ; mais si ce sont les charbons de balai, mieux vaut aller voir un électricien.

Il faut se dire que tout bruit est une plainte. Evitez la table d'opération, toujours coûteuse. Les bruits de carrosserie sont multiples, et il me faudrait écrire un bouquin si je devais tous les citer.

Voyons les principaux. Généralement, ils proviennent de la suspension, des ressorts, des amortisseurs et... des pneus trop gonflés.

1) LES AMORTISSEURS. — Les constructeurs n'ont guère donné de facilité aux pauvres « bricolos » que nous sommes. L'intérieur est bien trop compliqué pour nous. Il faut donc faire appel aux garagistes, mais si c'est la fixation qui est malade, nous pouvons changer les silentblocs.

2) LES RESSORTS. — Après un bon lavage, brosser énergiquement les côtés au moyen d'une brosse métallique, puis avec un pinceau enduisez-les soigneusement de l'huile de vidange, que vous aurez conservée. Et n'oubliez pas que si vos axes sont munis de graisseurs, ce n'est pas pour obtenir de vous un simple sourire.

Si, parfois, l'un de ces graisseurs manque, n'hésitez pas à le faire remplacer. Cela coûte peu et c'est de l'argent bien placé. Un conseil : avant de vous servir de votre pompe de graissage, n'oubliez pas de bien l'essuyer.

3) LE GONFLAGE DES PNEUS. — Respecter les indications données sur un tableau par le fabricant.

De temps à autre, pensez à donner un tour de clé aux boulons qui retiennent vos pare-chocs. Ceux-ci, vous le savez, ont toujours l'intention de vous quitter avec un bruit sec.

**NONO**

★ Selon une ordonnance en date du 30 juillet 1949 signée par M. Léonard, préfet de police, les avertissements taxés sont supprimés. Mais gare aux contravention ! Elles coûtent cher...

## LE CALENDIER DES SALONS

LONDRES : Salon de l'Automobile (28 septembre - 8 octobre).

PARIS : Salon nautique (1er - 16 octobre).

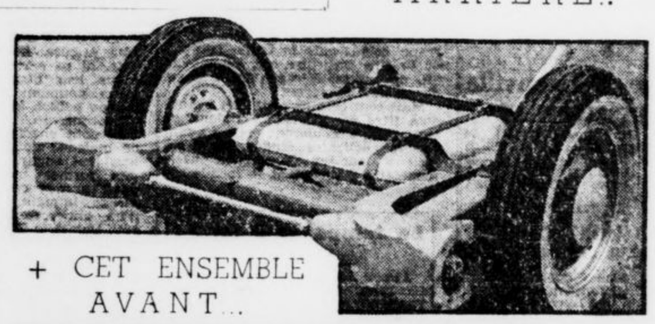
PARIS : Salon de l'Automobile (6 au 16 octobre).

PARIS : Salon des camions, des cars, des cycles et des motocyclettes (27 octobre - 6 novembre).

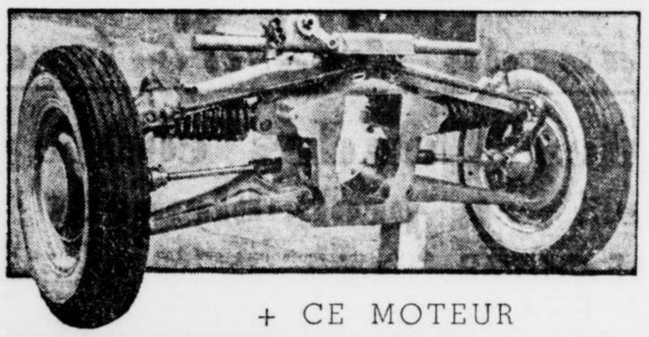
BRUXELLES : Salon de l'Automobile (14 - 25 janvier).

TURIN : Salon de l'Automobile (4 - 14 mai).

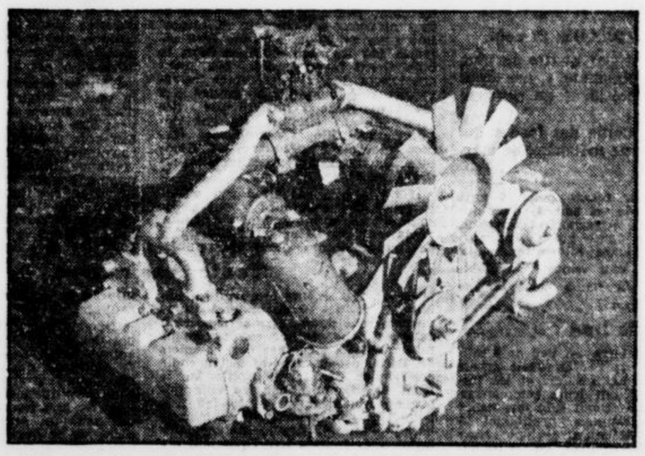
## CET ENSEMBLE ARRIÈRE..



+ CET ENSEMBLE AVANT...



+ CE MOTEUR



= LA 2 LITRES GRÉGOIRE

1 et 2) ENSEMBLE AVANT ET ARRIERE. — Les quatre roues sont indépendantes. Chacune possède la suspension à flexibilité variable. De plus, les ensembles arrière et avant sont stabilisés. Les bras de suspension avant sont en duralumin forgé.

3) LE MOTEUR. — Doub'e flat twin à refroidissement par eau, quatre temps. Carter en aluminium. Chemises amovibles humides. L'arbre à came, disposé dans l'axe du moteur, commande les soupapes, placées en tête par l'intermédiaire des tiges de culbuteurs en duralumin. Les culasses en aluminium sont munies de sièges de soupapes en bronze d'aluminium et de guides de soupape en fonte spéciale rapportée.

Alésage, 86 millimètres ; course, 86 millimètres ; cylindrée, 1.998 cmc. ; taux de compression, 6,5/1 ; puissance du moteur à 4.000 tours, 60 CV ; couple maximum du moteur, 13,7 mkg à 2.000 tours ; consommation minimum à pleine charge, 218 gr. au CV-heure à 2.000 tours ; consommation moyenne à pleine charge, 235 gr. CV-h. ; contenance du carter d'huile, 6 litres.

4) LA CARROSSERIE. — La carrosserie est une conduite intérieure 5 places (3 à l'avant, 2 à l'arrière). Elle a un Cx réel d'environ 0,23. Les carrosseries sont en duralinox. Vitesse, de 140 à 150 km.-heure. Consommation, huit litres aux 100 kilomètres pour une moyenne horaire de 80 km.

# Une leçon de circulation sur les routes anglaises

*(De notre envoyé spécial en Angleterre Georges FRAICHARD)*

EN arrivant cette semaine par la route à Towcester, la ville la plus proche de Silverstone, où je devait assister à une course automobile, j'étais conquis. Le conducteur britannique est pour nous Français, un monsieur d'une espèce peu commune. Il professe pour les règlements en vigueur le plus profond des respects.

Le temps de s'assimiler à la conduite à gauche, ce qui n'est pas une mince affaire surtout à l'approche d'un des nombreux carrefours qui coupent les routes étroites et vous voici arrivant de Douvres coincé dans le flot des voitures qui sillonnent la capitale. Feux rouges, feux verts... comme à Paris. Des « bobbies » aussi nombreux que nos agents de la circulation, mais infiniment plus sévères. Et de chaque côté de notre auto des taxis qui semblent avoir été dessinés par Delaunie-Nouvellière et des autobus aussi hauts qu'une maison à deux étages !

Si, carte en main, vos réussissez à traverser la ville sans vous tromper, alors vous trouverez facilement des Craven dans le premier « tabac » venu. Londres, pour un automobiliste étranger, est un labyrinthe d'autant plus difficile à traverser que toutes les grandes artères, comme à Paris, sont actuellement « barrées » pour les travaux d'été.

### Klaxon interdit !

Un Anglais que nous venions de « doubler » dans les faubourgs de Londres sans plus de ménagements que nous n'en prenons pour dépasser le plus vulgaire des taxis s'est lancé à notre poursuite et nous dit, après nous avoir rejoints :

— Il n'est pas nécessaire de klaxonner en Angleterre et, en aucun cas, vous ne devez dépasser 30 milles à l'heure (environ 48 kilomètres)...

Les embouteillages de Londres sont aussi réussis et aussi nombreux qu'à Paris. Ils se déroulent dans le silence le plus absolu. C'est toute la différence.

Pour arriver à Towcester, il faut emprunter différentes routes avant d'accéder à l'une des artères principales de l'Angleterre qui mène à Liverpool. Sur les routes secondaires, en bon état il faut le reconnaître, vous n'aurez pas le loisir de doubler avec aisance tant elles sont étroites. Une ligne médiane sépare la chaussée, ce qui est une sage précaution.

Sur la grand'route, cette route dont le trafic dépasse toute imagination, c'est la pittoresque théorie des cars et des camions multicolores qui se croisent, qu'il faut dépasser. La loi britannique veut qu'il y ait deux conducteurs à bord, mais la logique et le « fair play » imposent à ces conducteurs certaines servitudes qui surprennent fortement les Français qui n'en ont jamais tant vu.

Dans son rétroviseur, le conducteur britannique, qu'il soit au volant d'un camion ou d'une voiture particulière, comprend que vous désirez passer. D'un geste de la main, il vous dit « allez » si la route est libre. Sinon, il remue son bras de haut en bas, ce qui signifie : attention une voiture vient en sens inverse.

Qu'en pensent nos routiers ?

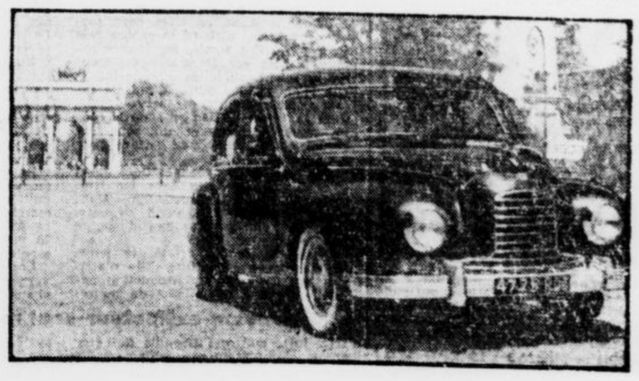
Il est vrai que la majorité des conducteurs de camions sont fonctionnaires et qu'ils sont placés directement sous les ordres du ministère des Transports (rail et route).

### De Londres à Douvres, un dimanche...

En Angleterre, le dimanche est un jour de repos total. Pas ou peu de sports. Les magasins sont fermés. Quelques bars restent ouverts de 19 à 23 heures et bien rares sont les cinémas qui « jouent ». A 60 milles au nord de Londres, la route est quasiment libre le matin. Quelques cyclistes par-ci par-là, quelques citadins à moto. Mais si vous dépassez Londres vers 17 heures et que vous preniez la route dont le terminus est situé à Douvres, vous serez effarés par le nombre de voitures, de cyclistes, de motocyclistes qui reviennent sur Londres.

Vous souvenez-vous des embouteillages qui marquaient avant la guerre sur plus de 60 kilomètres le retour des Parisiens sur la route de Quarante-Sous ! C'était de l'enfantillage à côté de ce qui se passe un dimanche soir entre Herne Bay (la plage à la mode) et Londres (140 kilomètres). Les voitures se suivent, se touchent, s'arrêtent dans les villes traversées, provoquant sur des milles le plus organisé des embouteillages.

Là encore, les avertisseurs restent muets. Et les phares n'éblouissent pas. Les Anglais ont trouvé le moyen de rouler s'ils lampe code du phare droit a été retirée, seule la gauche fonctionne, cependant qu'à droite la lanterne ou le feu de position est éclairé.



# Le Père Girard avait fondé le village le plus septentrional du monde entier

## ...mais le "curé du Pôle Nord", qui vient de mourir, avait froid... quand il venait en France

par Marcel GRAS

Le père Girard, « curé du Pôle Nord », vient de mourir. La France a connu la nouvelle par un journal anglais, qui la tenait lui-même de Rome.

A vrai dire, pourtant, si le père Girard méritait ce joli titre de « curé du Pôle Nord », il n'avait ni paroisse ni fidèles. C'était un missionnaire des Oblats de Marie Immaculée, religieux qui, après avoir évangélisé indigènes de Ceylan, Cafres, Zoulous, Indiens du Canada et des Etats-Unis, avaient vainement tenté de 1860 à 1900, la conversion des Esquimaux de la baie d'Hudson, du Labrador et du Mackenzie — ceux du Groenland ayant été ralliés au christianisme longtemps auparavant.

En 1913, deux d'entre eux, les pères Rouvière et Le Roux, qui transportaient leur mission sur le rivage de l'océan Glacial, au golfe du Couronnement, avaient été assassinés. Suivant une antique coutume, les criminels avaient mangé le foie de leurs victimes...

Mais les pionniers ne se décourageaient pas pour autant.

Le père Turquetil, secondé par le père Le Blanc, réussit à fonder en 1913 une petite communauté chrétienne au nord-ouest de la baie d'Hudson : Chesterfield-Inlet. C'est là qu'en 1916 seulement les religieux apprirent la guerre mondiale. Une lettre parvenue par le même courrier apprenait au père Le Blanc la mort de son père et de ses trois frères, tombés au champ d'honneur. On dut bientôt évacuer le missionnaire terrassé par le chagrin.

C'est alors que Girard devient le compagnon du père Turquetil. Né en 1883, il appartenait à une famille canadienne de vingt-deux enfants. Les Oblats l'avaient accepté comme frère convers.

Le frère Girard s'efforce d'abord d'apprendre aux jeunes Esquimaux l'A.B.C, d'une langue qu'il connaît à peine lui-même.

Il collabore ensuite à la création de la mission du cap Esquimau.

Puis il explore la grande île de Southampton, où se fixera, l'année suivante, la mission de ce nom.

Mais ses travaux ne l'empêchent pas de poursuivre ses études. Et, en 1928, alors âgé de quarante-cinq ans, il peut devenir le « père » Girard.

### Le village du bout du monde

Un an plus tard, accompagné du père Bazin, il fonde la mission la plus septentrionale de la baie d'Hudson : Pond-Inlet, à 72°40 de latitude nord ; le village le plus proche du pôle, le village du bout du monde.

Durant sept ans, il vivra là, en ermite, dans sa petite maison, juif errant sur un territoire de 140 000 kilomètres carrés, livré au vent, au froid, à la faim.

Solitude ou quasi solitude partout. Au « village », quelques cabanes seulement, dont le poste de police ; six habitants en dehors de rares familles indigènes.

Et dans les immenses plaines glacées, que la nuit recouvre plus de trois mois, des Esquimaux en si petit nombre au kilomètre carré que la France, suivant les mêmes proportions, compterait un million d'habitants.

Le père Girard a quitté Pond-Inlet en 1936. Il est venu en Europe. Et ce voyageur des glaces a eu froid chez nous.

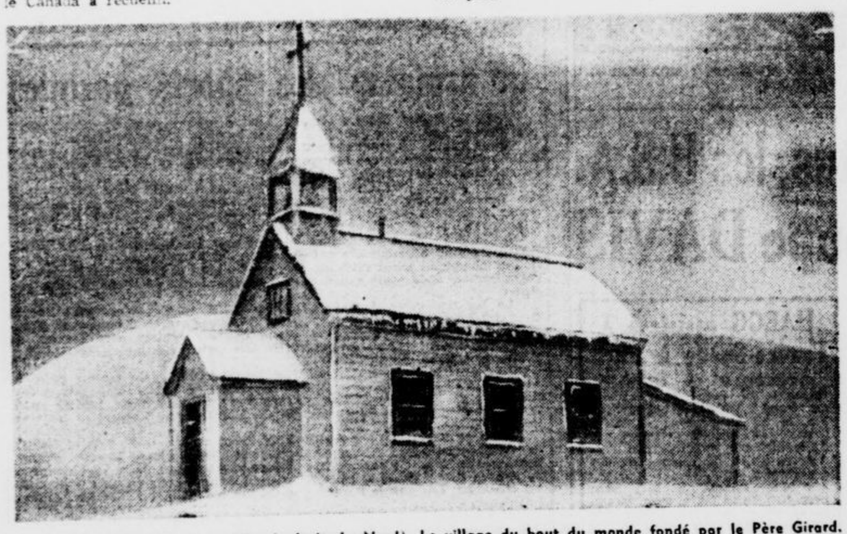
« En plein été, sous le soleil, à la Pointe du Raz, me confie un autre Oblat, je l'ai vu grelotter... Oui, l'habitude de la grande chaleur à l'intérieur des igloos ou dans sa maison. L'habitude aussi des fourrures épaisses à l'extérieur. »

Mais cet homme magnifique avait conservé une verve intarissable, cet esprit de la vieille France que le Canada a recueilli.

Le Père Girard, à l'époque de son apostolat, en « uniforme » polaire.

Le missionnaire s'était retiré finalement dans son pays ; il y a succombé, à soixante-six ans, dans une maison de repos des Oblats.

A Pont-Inlet, d'autres religieux au grand cœur ont pris sa place. Ce sont maintenant deux Bretons, les pères Cochard et Daniel, qui sont de faction, face au pôle.



La chapelle de Pond-Inlet (72° de latitude Nord) le village du bout du monde fondé par le Père Girard.

## UN ARCHÉOLOGUE AMÉRICAIN VEUT DÉGAGER DES SABLES TIMNA, L'ANTIQUE CAPITALE DE LA REINE DE SABA

LE CAIRE, 27 août (U. P.). — L'archéologue américain Wendell Phillips, arrivé au Caire, a déclaré qu'il espérait dégager du sable l'antique cité de Timna, qui était un centre de culture au temps du roi Salomon et qui est maintenant ensevelie sous les sables de l'Arabie méridionale.

L'archéologue a des raisons de croire que l'antique Timna, décrite par l'historien romain Pline comme la « Cité aux quarante temples » est sous les sables, à un emplacement situé à environ 240 kilomètres au nord d'Aden, près de la frontière du Yémen.

Un obélisque portant des inscriptions himyarites émerge de 1 m. 20 au-dessus du sol et, de l'avis de Phillips, il indiquerait la place centrale de la cité.

Des photographies, des inscriptions ont été envoyées au professeur Pierre Rickmans, de l'Université de Louvain, le seul homme au monde capable de déchiffrer les inscriptions himyarites.

D'après l'archéologue, Timna fut au temps de Salomon un grand centre de civilisation sur la route des caravanes apportant des épices de l'Inde à Jérusalem ; c'est là que la reine de Saba tenait sa cour il y a quelque deux mille cinq cents ans.

*POUR ÉVITER LES INTOXICATIONS*

## Attention aux moules qui souffrent du foie...

### ...aux perdreaux surmenés et aux veaux atteints d'entérite

par Louis PELLETIER

Des cas graves d'intoxication survenus récemment à l'hôpital Laënnec ont attiré l'attention du public sur les dangers que présentent parfois certains aliments, surtout pendant la saison chaude.

saines, sont to xiques, en ts empsopu,ruoo sdrétuemfhypemfhypmfhyp

Beaucoup, on le sait, sont causées par les moules. Celles-ci, même saines, sont toxiques, en tous temps, pour certains organismes, mais le cas est relativement rare.

En général, l'intoxication est due à des moules malades ; elles souffrent du foie ; les biochimistes y ont découvert un poison appelé mytilotoxine.

Elles peuvent être toxiques aussi quand elles ont séjourné dans des eaux polluées par des immondices. Le cas est fréquent à proximité des agglomérations. Ce sont, en ce cas, les meilleurs agents de la typhoïde.

Elles sont toxiques aussi lorsqu'elles sont consommées avec un délai trop long : l'eau de mer contenue dans leur coquille, et qui renferme des matières organiques, se putréfie rapidement et fabrique des poisons extrêmement actifs, de l'espèce des ptomaïnes.

Ces intoxications revêtent généralement la forme gastro-intestinale. Le remède : accélérer l'évacuation de l'estomac à l'aide de vomitifs et purgatifs.

La viande est responsable aussi de bon nombre d'intoxications quand elle ne provient pas d'animaux sains, abattus dans les conditions convenables.

Elle est particulièrement dangereuse quand la bête a été surmenée avant sa mort : la chair se putréfie alors plus rapidement.

Attention au gibier trop faisandé ! Il arrive aussi que certains jeunes animaux, que les bouchers et maquignons désignent sous le nom de gosselins, soient atteints d'une entérite peu visible, qui provoque, chez le consommateur, des troubles intestinaux.

On ne saurait trop conseiller de faire, en été, cuire les viandes très longuement : c'est dans le sang que les micro-organismes se développent le plus favorablement.

Quant aux conserves, elles sont dangereuses aussi dans la mesure où la cuisson a été insuffisante. Surtout pour la charcuterie.

D'ordinaire, l'intoxication imputable à des viandes avariées prend la forme gastro-intestinale. Les coupables sont généralement le « bacillus entéridi tis », le « proteus », le « paratyphique B » et divers « salmonelloses ».

Pour la charcuterie, il s'agit du « bacillus botullinus », qui secrète, à l'abri de l'air, une toxine des plus dangereuses. Ce poison est détruit par une température de 60°. Aussi, seules les charcuteries consommées sans cuisson peuvent donner la maladie qu'on désigne sous le nom de « botulisme ».

Une caractéristique importante du « bacillus botullinus » est qu'il ne peut vegéter dans l'organisme humain ou animal vivant. Injecté dans les tissus cellulaires sous-cutanés, dans les veines, dans les séreuses, étalé sur les muqueuses, il est aussitôt détruit par les globules blancs du sang. C'est donc par sa toxine qu'il peut exercer de terribles accidents.

L'action de ce poison est tardive ; elle ne commence à se manifester que douze à vingt-quatre heures, parfois plusieurs jours, après l'absorption de la viande altérée. Aux nausées, à la pesanteur épigastrique du début s'ajoutent des spasmes du pharynx, des crampes, du vertige, de la dilatation pupillaire, avec des troubles de l'accommodation et souvent des paralysies oculaires, avec chute de la paupière supérieure, rappelant celles du tétanos. Il n'y a aucune élévation de température. Dans les cas mortels, le cœur s'affaiblit, ainsi que la respiration, et la mort survient par paralysie bulbaire.

Par injection à un animal de doses progressives de toxine botullinique, on a préparé un sérum antibotullinique. Il n'a d'efficacité suffisante que lorsqu'il est appliqué avant l'apparition des phénomènes bulbaires, comparables à ceux qui, dans la diphtérie et le tétanos, ont comme aboutissants les paralysies diphtériques et les contractures tétaniques.

Au contraire, lorsque le sérum antibotullinique est utilisé à temps, il amène une guérison rapide ; une convalescence prompte succède à un état d'intoxication grave susceptible d'amener une conclusion fatale ou, tout au moins, un état prolongé de dépérissement et d'altération profonde de la santé générale.

## Echos de la Côte d'Argent

BAYONNE, 27 août (de notre correspondant particulier Laffont). — Le baron et la baronne de l'Espée ont donné une grande réception, l'autre jour, dans leur splendide propriété de Martienia, entre Guethary et Saint-Jean-de-Luz.

Reconnus : M. Massigli, ambassadeur de France à Londres, et Madame ; M. Hardion, ministre de France à Madrid, et Madame ; prince d'Arenberg, duc de Brissac, princesse Troubetzkoi, M. Aguirre, consul d'Espagne, Mgr Boyer-Mas, comte Cueras de Vera, M. de Feze, marquis d'Arcangues, comte et comtesse de Feramond, comtesse de la Rochefoucauld, comte et comtesse de Pardieu, comte et comtesse de Gaigneron, comte et comtesse de la Pérouse, comtesse de Beaumont, comte et comtesse de Contades, M. et Mme de Coral, vicomtesse de Gironde, comte et comtesse de Montesquiou, M. Jean Borotra, vicomte et vicomtesse de l'Hermitte, comte de Maree, comtesse du Bourg de Bozas, M. Maxime Real del Sarte, Mme d'Artemare, M. Morel, M. et Mme Larramendy, etc.

### BALLETS LUMINEUX

Mardi, au Port Vieux, à Biarritz, le Syndicat d'initiative organise un grand spectacle de ballets lumineux.

A Guethary, la « nuit andalouse », avec Pepita de Cadiz et José Estrada, danseurs espagnols de grande classe, a connu un franc succès.

Sur la scène du casino de Biarritz, mardi prochain, Valentine Tessier sera l'interprète de « Teo », de Paul Géraldy.

### LES HOTES DE LA COTE BASQUE

Le général Vanier, ambassadeur du Canada à Paris, et sa famille, le prince Charles d'Arenberg, le prince Nicolas Toumsnoff, l'écrivain et diplomate argentin Enrique Larreta, Mlle de Murey, la comtesse des Prunes, le comte et la comtesse de la Fregonnière séjournent actuellement sur la côte basque.

*LE TOURISME : D'ABORD UNE AFFAIRE D'AME*

## "Recevons avec grâce les voyageurs qui nous donnent leur confiance et leur amitié..."

### nous dit M. Jean MÉDECIN

président du Centre National du Tourisme

par Maurice RICORD

DEPUTE-MAIRE de Nice, M. Jean Médecin est un Méridional dont l'apparente froideur abrite une généreuse cordialité. Cet organisateur-né, ce réalisateur, ce directeur, qui a donné sa marque à sa ville, est un sourcier. Il a le goût du service public. Il va au fond des questions qui le passionnent. On reçoit auprès de lui une perpétuelle leçon de choses. Il a la pensée pleine, l'esprit clair, le culte du beau. Une impression de grandeur morale émane de sa personne. Il a le caractère présidentiel.

Sa récente nomination à la présidence du conseil d'administration du Centre national du tourisme a été unanimement applaudie. C'est que nos techniciens du tourisme, les artisans du tourisme français savent que l'organisation rationnelle de notre tourisme national, fondée sur une propagande ennoblie, le préoccupe depuis longtemps.

### L'appel de la France

— L'appel de France, me disait-il récemment dans son cabinet de la mairie de Nice, sa vraie maison, où il est à la tâche dès huit heures du matin, est déjà entendu par les étrangers qui affluent chez nous cette année et que séduisent les contrastes et l'équilibre parfait des grands aspects du paysage français. Belges, Hollandais, Anglais, Américains, Scandinaves, Orientaux, sont charmés par l'alliance de nos sites avec nos monuments qui leur donnent une âme, par l'union intime de nos plaines et de nos montagnes, de nos rivages et de nos rivières, avec les héros de nos romans et de nos épopées qui les humanisent.

— Vous mettez volontiers, M. le président, la littérature française au service du paysage français.

— Oublier que l'écrivain illustre le paysage serait une ingratitude. Lamartine a donné son âme au lac du Bourget ; Mérimée a lancé l'appel de la Corse ; Alphonse Daudet et Mistral sont les attraits du tourisme en Provence, et Balzac peuple la Touraine, l'Anjou, la Bretagne. Nos grands écrivains ont une audience universelle. Ce sont les premiers artisans de notre tourisme.

### Ce qu'est le Centre National du Tourisme

Récemment institué et installé, le Centre national du tourisme peut être défini « le Parlement du tourisme ». conseil d'administration de la firme « France », il a pour but d'assumer la mise en œuvre du plan d'équipement et de modernisation des industries touristiques ; d'apporter son concours aux initiatives tendant à développer le tourisme en France et dans l'Union française ; de répartir, dans la limite des crédits mis à sa disposition, les subventions aux associations et aux organismes d'intérêt touristique.

— Avec les crédits dont nous disposerons, me précise M. Jean Médecin, nous permettrons à notre hôtellerie de se moderniser ; à nos stations thermales, de s'équiper ; à nos stations de montagne, d'égaler les stations étrangères de même classe.

— Il s'agit bien là d'un organisme dont le nom et l'œuvre doivent devenir familiers aux oreilles et aux esprits français.

— Le Centre national du tourisme est la libre association des représentants les plus qualifiés de nos activités touristiques : transporteurs maritimes, aériens, ferroviaires et routiers ; hôtelier, animateurs des stations thermales, balnéaires, climatiques, dont la profession est habituellement d'organiser des voyages et de vendre le spectacle du paysage français à nos visiteurs à qui une intelligente propagande aura donné le goût et comme l'appétit de la France.

### Propagande et climat

M. Jean Médecin sait bien que, de nos jours, pour décrocher les masses de plus en plus éduquées, cultivées par les moyens modernes d'information, il ne suffit plus d'une publicité sèche et banale. Les festivals de Strasbourg, d'Aix-en-Provence, d'Avignon, d'Orange, témoignent de cet ennoblissement du tourisme. Et les caravanes qui se ruent chaque jour à l'assaut des châteaux de la Loire et de l'Ile-de-France expriment, par leur démarche, leur faim et leur soif de la grandeur. Les titulaires de « congés payés », de tous les pays qui viennent en France ont droit au « beau » littéraire de notre propagande, comme au « beau » pittoresque de notre nature.

— Vous confieriez volontiers au directeur de l'Ecole des Chartes la direction de notre propagande touristique qui est, au fond, notre propagande nationale, puisque cette propagande est entreprise pour attirer chez nous l'étranger qui veut nous connaître ?

— Réunis dans une volonté de travail efficace, me répond M. Médecin, les techniciens du tourisme établiront les grandes lignes de la doctrine et de la politique du tourisme, au sens le plus large, le plus élevé et constructif du mot « politique ». Je désire qu'ils soient assistés d'une équipe de chercheurs, d'érudits, d'écrivains de talent, dont la mission sera d'ennoblir notre propagande par la mise en valeur du vieux fonds français. Je souhaite, au tour des techniciens du tourisme, la présence de ces écrivains qui seront les artistes, les décorateurs, les metteurs en scène, les animateurs spirituels de notre tourisme. »

C'est à dessein, je le sens, que M. Médecin emploie l'adjectif « spirituels », et non « intellectuels ». S'il faut de l'intelligence au service de la propagande touristique, qui est, je le répète, notre véritable propagande nationale, il y faut, plus encore, de l'esprit, du cœur, de l'âme. Par le tourisme, la France offre à ses visiteurs son plus intime, ce qu'elle a de meilleur, son âme — qui est plus encore que son esprit.

Voilà pourquoi, dans la pensée de M. Médecin, le Centre national du tourisme, mis en place par M. Christian Pineau, ministre des Travaux publics, des Transports et du Tourisme, doit se donner, pour première mission, d'établir, au profit de nos visiteurs, des conditions matérielles et un climat moral satisfaisants pour leur bien-être et leur plaisir. Ces conditions et ce climat, comparés avec ceux qu'offrent d'autres pays, s'affirmeront peu à peu à l'avantage de la France. Dans l'âpre concurrence ouverte entre les nations, c'est la qualité de la marchandise proposée et la justesse de son prix qui décident l'acheteur.

— La nation, conclut M. Jean Médecin, comprendra vite que l'application de cette doctrine lui est favorable et que le tourisme, soutenu par une politique spécialisée, est l'industrie la plus susceptible de contribuer à son relèvement économique. Recevons avec grâce les voyageurs qui nous donnent leur confiance et leur amitié. Que chaque Français, du simple ouvrier au directeur général d'entreprise, soit convaincu que le tourisme alimente le pays et que le pays tout entier doit travailler pour le tourisme. Le Centre national du tourisme sait qu'il s'agit d'abord pour lui d'une affaire d'âme, et que le sourire de l'accueil français doit s'harmoniser avec notre ciel. »

×

Le tourisme ! C'est une notion à laquelle tout Français, ayant une fois médité sur une carte de son pays et sur une nomenclature de nos richesses nationales ne peut être que passionnément attaché.

## JULES ROMAINS A RAPPELÉ A VICHY LA QUERELLE DE "KNOCK"

(De notre envoyé spécial Fernand MERCIER.)

VICHY, 27 août.

C'EST devant une salle comble que s'est déroulé le gala annuel organisé par l'orchestre de l'Opéra de Vichy.

Roger Cortet et Paul Bastide recurent un éclatant hommage à leur talent, et Paul Paray subit, durant dix minutes, le feu roulant des applaudissement et dut revenir saluer huit fois.

Il est vrai qu'il avait conduit d'une façon magistrale et que ce concert était le dernier qu'il dirigeait à Vichy : ceux de Paris sont comptés également, car le maître va quitter la France pour s'installer définitivement, en Israël où, sur les conseils de sa femme, il créera et dirigera le grand orchestre israélien.

Dans la salle de l'Opéra, outre les personnalités officielles, du préfet de l'Allier au maire de Vichy, en passant par M. Loiseau, secrétaire général de la Connagnie ferrée, on reconnaissait El Mokri, et ses fils Hadj E. Mokri, le pacha de Marrakech, le frère de Si Kaddour ben Gabbrit et, enfin, l'ambassadeur d'Italie en France, le comte Quaroni.

Paul Cabanel, Huguette Rivière, Hieronimus, Georges Thill, les musiciens-solistes particulièrement le violoniste Robert Gendre, au talent sûri, nous firent constater avec joie que Vichy redevenait, tout comme avant guerre, un important centre musical.

Rappelons qu'en 1939, Lothe Schoen, Lhote Lehmann et Furtwengler y chantaient ou dirigeaient la Tétralogie de Wagner et que Beyreuth regardait déjà Vichy d'un œil mauvais.

### « Knock » interdit à Vichy

La réputation de « Knock » n'est plus à faire. Mais les médecins de Vichy se cabrèrent, jadis, devant la menace que présentait pour eux cette pièce.

La Compagnie fermière, propriétaire de toutes les salles de spectacles de Vichy avait loué, aux tournées Barrier, une petite salle pour y représenter « Knock ».

« Sacrilège ! » s'écria le syndicat des médecins. Un charlatan dans une ville ou nous régnons en despotes ! Où nos malades n'ont pas un geste à se permettre sans que nous l'ordonnions ! Où toutes leurs actions dépendent de nous ! Sacrilège !

Le syndicat obtint gain de cause : « Knock » n'est pas venu à Vichy.

Devant cette excommunication majeure, les tournées Barrier et quelques amis de Jules Romains décidèrent de louer une autre salle, à trois kilomètres de Vichy, à Cusset. Des hommes-sandwiches se promenèrent dans les rues de Vichy, de telle sorte que le soir de la première on refusa du monde. Quinze cents personnes se battirent pour entrer, et l'ont dut remettre ça durant trois jours, tant est grand le succès de « Knock ».

Les médecins, sentant le ridicule de leur position, revisèrent un peu leur point de vue. Un des leurs vit la pièce, la trouva excellente, en fit part à certains de ses confrères, tant et si bien que « Knock » triompha de la médecine et des médecins, et que, l'année suivante, l'auteur, invité à Vichy, fut l'objet de touchantes attentions de la part des louables.

Ceci se passait... en 1929 ! Et c'est Jules Romains qui rappelait lui-même ce souvenir, au cours de la brillante conférence qu'il fit récemment au casino de Vichy, sur « Knock », ses origines et ses aventures.

Jules Romains, s'il a la plume alerte, n'a pas la rancune tenace...

### Le pentathlon international

Vichy est, depuis le 23 août, le siège de la deuxième assemblée générale du Conseil international des sports militaires et du deuxième Pentathlon aéronautique international militaire.

## Le stratocruiser entre en service sur la ligne New-York-Londres

L'AMERICAN Overseas Airlines vient d'inaugurer son service transatlantique par Boeing Stratocruiser à deux ponts.

Le Boeing Stratocruiser, que les Parisiens ont pu voir lors du Salon de l'Aviation, est le grand frère de la superforteresse de l'armée américaine. Sa vitesse est de 480 à 500 kilomètres à l'heure. Elle met New-York à 12 h. 50 de Londres.

L'appareil est conçu pour le transport de soixante passagers.

La cabine principale mesure 23 mètres de long et communique avec un pont inférieur par un escalier en spirale. Le bar-fumoir en forme de fer à cheval peut contenir quatorze personnes.

Chaque siège est pourvu d'un panneau comportant cendrier, bouton d'appel pour la stewardess, interrupteur électrique et sur lequel on peut poser le plateau contenant les repas. Des lampes pour la lecture sont disposées de façon à ne pas gêner les voisins.

Pour les vols de nuit, les fauteuils peuvent être transformés en couchettes. Les couchettes du haut se logent dans les parois de la cabine supérieure quand leur usage n'est pas nécessaire. L'appareil comporte vingt-quatre couchettes.

Des cabinets de toilette spacieux sont prévus à l'avant de la cabine principale. Pour les femmes, ils sont munis de coiffeuses jumelles, de banquettes circulaires capitonnées, de miroirs individuels, de cendriers et d'appareils dispersateurs, de papier à démaquiller ainsi que de deux lavabos à eau courante chaude et froide.

Le cabinet de toilette des messieurs est en glace. Les installations pour rasoirs électriques sont posées et même les rasoirs sont fournis.

Le système le plus moderne de chauffage et de ventilation a été installé dans le Stratocruiser, ce qui permet de chauffer confortablement l'avion lorsque la température extérieure le demande et de maintenir également une température fraîche. L'air des cabines est changé toutes les deux minutes, purifié et désodorisé par des filtres.

Le Stratocruiser fera d'abord deux voyages aller-retour par semaine, outre les vingt et un assurés par les Constellations et D. C. 4. Dès septembre, il fera quatre aller-retour New-York-Londres et l'A.O.A espère pouvoir organiser à partir du 15 novembre un service quotidien de Boeings.

## SMITH, LE GRAND LIBRAIRE ANGLAIS doit payer six milliards au fisc

LONDRES, 26 août (A.F.P.). — A la suite du décès du vicomte Hambleden, propriétaire de la maison « Smith and son », la plus grande entreprise de librairie et de messagerie de journaux de Grande-Bretagne, le fisc réclame aux héritiers quelque six millions de livres de droits de succession (environ six milliards de francs). Pour résoudre ce problème, les héritiers ont décidé de former une nouvelle société au capital de neuf millions de livres et dont les actions seront lancées sur le marché la semaine prochaine.

Les héritiers garderont un tiers du capital pour conserver le contrôle de la nouvelle firme.

La maison « Smith and son » a été fondée en 1792, lorsque l'ancêtre des Smith ouvrit une petite échope de livres. Elle possède actuellement 1.500 librairies et tous les kiosques à journaux dans les gares de Grande-Bretagne, l'ensemble étant évalué à près de 8.000.000 de livres.


LES PETITES ANNONCES DE **Paris-presse l'intransigeant** sont reçues

100, rue de Richelieu

De 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. Sauf samedis après-midi, dimanches et fêtes et également 7, place Clichy de 8 à 24 heures, sans interruption sauf dimanches et fêtes.

**Demandes d'emplois 75 fr**

Fâcheur-conducteur 40 ans cherche place 1er septembre Paris ou Banl. Ecrire « Paris-presse » 462.

Urgent. Act. tôlerie, peinture auto 56 ans, sér. référ. cherche place petite garage. Ecr. DAVOUS, 15 rue des Jeux, Clamecy (Nièvre).

Masseur D.E. 26 ans cherche sit. France ou étranger. MARTY, 9, av. République, BELLERIVE-s/-Allier

Acc. représent. 40 a. perm. cond. cherche place petites Ayrnis. Réf. Ecrire F.N.M Porch-Plage.

EMPLOIS DE BUREAU

Caissier hom. réf. cher. place. Ecr. S. Lemoine, 17,r Pasteur, Aubervilliers.

Sec. sténodyl. dact. com. allem. et cl. ass. ex. dact. ind. cap. sec. pat. ch sit. et. b-rem. Mlle Ier oct. préf. ch. St-Lazare. Le Calvar, 19 av. de P.-Clouzot, Bois-Colombes. (Seine).

Aide-comptable 23 a. ch. pl. stable. Libre suite, sérieuses référ. rég. ind. Baulle, Saint-Nic (Finistère).

5. Paris-presse-l'intran (a)

GENS DE MAISON

D. 44 a. ch ménag Paris, 12,Bizard, 6, villa J.J.Rousseau, Issy-l.-Mx-S.

**Offres d'emplois 350 fr**

BUREAU

Dem. sténodact. anglais-allemand event. trav. à domic. Ecr Publicité No 13.812, 36 ter, r. T.-Auvergne.

CORRESPONDANCIERE

Sténodactylo b. référ. libre suite. Ecr. seul. av. prét. à M. Carret, 7, r. Lentonnet (ter) qui transmet.

Les HENRY HAMELLE demand. EMPLOYE COMMERCIAL 22 à 26 ans

Se pres. 21, Bd Jules Ferry.

DEM. URG. STENODACTYLO exigé, pr remplacem. du lundi 29 août au soudr. 2 sept. inclus. Se pres lundi 8h.30, 3 av.Erlanger 16e

AIDE-COMPTAB. homme diplôme B.C.P. ou Agric. Se pres. lundi 29 matin 88, r. Faisanderie

Sténodactylo français-anglais ou anglais conn. yiddish si poss. Ecr. seul. 119, rue Saint-Dominique.

Recherchons homme ou femme sténodactylo ou dactylo connais. parfaitement anglais, allemand, espagnol (bien ou l'une de ces langues même 1 ou 2 h.) par semaine. N'adr. Société Générale Meulière, La Ferté-sous-Jouarre (S.-et-M.).

Secrét. dactylo réc. client. compt. 25 à 30 a. Se pres. lundi 14-17 h. SERAC, 98, r Baudin, Levallois

Dem. secrét. H. sténodactylo, par début. Ecr. seulement LEGAVE et PASQUIER, 12, r.Molon, CLICHY

COUT. MODES, CONFECT.

Ets Sandéfo, 91, av. de la République,Paris-11e, Mo St-Maur dem. tr. bon. mécaniciennes d'atel. et ouvrières à domicile tr. au cour. fabric. soutien-gorge. Se pres. av. référ. sér. à partir du 1er sept.

MECANICIENNE canadiennes exit chasse. BALA, 67, r. Montorgueil.

On dem. modéliste on patronnière pour la robe confection et entrepre. neurs pour robe confection. Maison GERMAN, 9 ter rue Lucien-Sampaix (10e). Mo Bousergent.

On demande une portière de métier spécialisée confection pour dames av. référ. sérieuses. S'abstenir. Mireille, 34, avenue de Clichy.

Ire main qual. Se pres. mere. 31, 15-18 h. Harvel,67,bd Haussmann

Demand. vendeuse très qualifiée avec longues références dans confection pour dames, simon s'abstenir. Mireille, 34, avenue de Clichy.

Importante maison dematde COUPEUR FOURRURE travail fin, place stable, 60, rue d'Hauteville

GENS DE MAISON

Jne ménage catholique, 2 enf. rech. jne fille aimant enf. sach. cuis. pr service de apart. centre Paris. Ne pas écr. Se pres. 9 à 11 h. chez ROQUETTE, 8, rue Haussmann.

INDUSTRIE

CITROEN

EMBAUCHE DE SUITE

OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES MANŒUVRES SPECIALISES

Se présenter tous les jours, même le samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h., 78, rue Balard (15e). Métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation.

Import. Sté mécanique générale banlieue Nord recherche :

DESSINATEURS-PROJET. Etudes 1er et 2e échelons

DESSINATEURS Petites études 1re zone, primes production. Cantine, avant. soc. Ecr. av. curric. vitæ No 13.786 Publicité Sweerts, 36 ter, rue de la Tour-d'Auvergne.

Pour soldeur Paris contremaître références, logement. Ecr. SOTECO, 5, rue Cart, SAINT MANDE.

Dem. mouleurs mat. plast. profess. Précision Plastique, 56 r.Léon-Frot

Tuyauteurs P.1 pr hydraulique et vapeur bte pression. Cantine Proximètre. Se pres. 9 h. à M.I.O.M. 163, bd Stalingrad, Vitry-s/Seine.

USINES PATHE MARCONI à CHATOU

UN DESSINATEUR d'études 1er échelon ayant connaissances en RADIO et petite mécanique et minimi de référ. professionnelles.

POLISSEURS sur métaux référ. profess. exigées. CANTINE. COOPE. Transport gare usines.

Import. usine banl. Nord rech.

TRACEURS chaudronnerie CHAUDRONNIERS

Salaire Paris. Gros bonl. Cantine, midi et soir. Avantages sociaux. Ecrire No 13.810 Publicité G. Sweerts, 36 ter, r. Tour-Auvergne.

OUVRIERS PROFessionnels TOURNEURS-FRAISEURS RECTIFIEURS Sté de Constr. Mécanique de STAINS, avenue Aristide-Briand, à STAINS. - Cantine.

BELLE SITUATION pour CHEF D'ATELIER

réparat. auto possédant connais. techniques récelles sens commerc. commandement organisat. Région Nord Est. Ecr. av. réf. MILLET, 3, rue Marié-Davy PARIS (14e).

Un dem. dessinateurs d'outill. 1er et 2e échelons avec référ. Ecr. Cie Massey-Harris, Machines Agricoles av.Industrielle,Marquette-les-Lille.

J. Ing. p vie Mot. Di. Gr. El. Mat. T.P. sit. av. Urg. Morlaasou, 7, r. Clos-le-Roi, Troyes (Aube).

DIVERS

J.F. pr trav. photo Photocopiste 44, rue Chanzy, PARIS (11e).

Représentations 500 fr.

Recherch. Représentants Publicité périod. transports aux consom. Se présenter lundi 29, le matin : C.F.P. 14, rue Serpente, Paris-6e.

REPRESENTANTS d-m. par imp. Sté Const. Téléph. en HP et consorsation. Se prés. au plus tôt Société Interrox, 6, r. Victor-Chevreul-12e

Dem. 3 court. publicité pour Paris Ecrire « Paris-presse » 459.

Autos, Motos, Vélos

VENTES 450 fr.

202 toit ouvrant bon état. 210 Delahaye 134 N. décapotab. 270. Talbot boîte prédirective C.I. 4 p. 400. Simca 5 décapotable. 135. Lancia Reina parfait état. 240. Talbot famil. strap. face route 160. Simca 8 1947 en location-vente 420 garantie Station TOUR EIFFEL 50, quai de Passy, PARIS (16e).

Part. vend 6 CV. FIAT Coupée 4 places, 2 portes. PRO. 51-10.

Particulier vend à partir SIMCA 8 impec. juill. 1949. 5.000 km.ELY.82-68 de 18 h. 30 à 20 h

Gardes d'enfants 200 fr

Home enf. 3 à 6 a. h.nour.cure air La Vigie,Evecquemont,p.Vaux-S.O.

Maman hospitalisée 3 enfants, cherche bonne famille qui garderait petit garçon 4 a. pendant le traitement. Urgent. Paris-presse, 445.

Gérances 300 fr

Cherche gérance Teinturerie Blanchisserie et Remailleuse vitrine, 12, rue Boncry, PARIS (18e).

A vendre TALBOT T.15, 1939-40, 4, r. Victor-Hugo, MONTREUIL.

SIMCA 8 1938, 4 portes, première main 5 pneus neufs. S'adresser 8 h. à 9 h. Lacourte, 50, Bd Ménilmontant.

11 Citroen excel. état. Mr. Citroen, 41, av. Grande-Armée. COP. 53-41

4 CV. RENAULT 48 parf. ét. 3 pneus neufs. 230. Téléph. CEN. 07-34

FORD V8 F172-A parfait état, boîte Cotal. COTAL, 172, boulev. Bineau, NEUILLY. MAI. 88-30.

Chiens 500 fr

Chasse et choix ties races. 49, rue Alex.-Pesmen Montreuil Aut.31-24

Chasse et Pêche 500 fr

CHASSE DE MORAINVILLE (EURE-ET-LOIR)

quelques actions, de 5.000 francs sont encore disponibles.

Villégiatures 500 fr

Hôtel Annick, Saint-Malo. T.78-97. Sept.-Pension 800.

CH. LEPAN, Joué-l.-Tours (I.-L.). Cft. Rec. Hôt. par. Px spéc. sept.

Baie Mont-St-Michel, Champeaux, Hôtel La Mirabelle. Vue mer.500 f.

Transactions Immobilières

MEUBLES 450 fr.

Etudiant sér. chere, chambre chez part. Peut donner leçons anglais. S'ADELMAN, 25,r.Ste-Appoline-2e

Hot. ch.-comb. Ec.Paris-presse 461

Coquet Studio à la journée, 4, rue Montesquieu, 3e ét. Mo Pal.-Royal

NON MEUBLES 450 fr.

Off. célib. ch. gde chamb.n.meub. indép. av. toil. ou bains. Px indif. Perrier, 66, rv. La Motte-Picquet.

Empl. ch. 1 ou 2 p. cuis. s.d.b. accep. repr.inter. Paris-presse 460

ECHANGES 450 fr.

ECHANGE 3 pièces, cuisine, E.G. F. centre ALGER, contre similaire PARIS. Ecrire No 9884 Agence HAVAS, ALGER.

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

PALAIS-ROYAL Local formant boutique avec 1er ét. (env. 120 m2) à cédr. cond. intéress. FRANK ARTHUR S.A. 134 Bd Haussmann. CAR. 15-20.

BUREAUX 450 fr.

URG. Cherche 2 pièces bureau avec téléph à louer ou sous-louer. DAUCHY, 203 Rue Lecourbe.

Cherch. 3-4 p. bureaux St-Philippe Opéra. Ecr. Bergilla, DAU. 43-52.

MIXT. et COMMERC. 450 fr.

Cherche local 400 m. Paris pour famille industrie. Tél. DAU. 43-52.

CHERCHONS A LOUER local 100 m2 avec bureaux. Prêf. 17e, Neuilly, Levallois. Ecr. no 1009, ACTA 22, rue des Sablons, Paris

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

Ch. appt centre 3-4 p.p. tt cft Ecr. Dubrey, Elect. 4,rue Gambetta,Ier

PROPRIET. TERR. 450 fr.

1.000 PAVILLONS LIBRES LA MAISON, 1, rue du Louvre.

NOGENT pr. Bois 16 p. 2 s.d.b. par. prof. 3 garag. land. 8.000 p. fac. 6 Mill. GRAFF, 47, cours Marigny, Vincennes. DAU. 04-33.

40 km. direct St-Lazare Fermette 1 ha. bordé rivière, 6 p. Dépend. 800. Juillet. Martines (S.-O.). 7.00

Proposit. Commerc. 550 fr

Fabricant prod. gde vente rech. entente av. firme sér.cap. placer sa production. Paris-presse. No 442.

Fonds de Commerce

DIVERS 450 fr.

Vds Salon Coiffure H. D. Parfumerie moderne, b. situé S'adr. 21, Bd Foch, Saint-Ouen-Porte-Ivry.

Particulier vend bonne Station-Service sortie Marseille. Ecrire : HAVAS, 6989, MARSEILLE

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide que vous accompagnerez votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire, soit par mandat-poste au nom de M. Jean Hellmann.

Nos lignes se composent de trente lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : M. Jean Hellmann, numéro 708 824, Paris. Veuillez spécifier au dos du talon: service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

75 francs pour courrier pris à nos bureaux, et

# L'"ancien" Gérardin, les "jeunes" Lognay et Bellenger ont fait briller le sprint français

## *Les Belges et les Italiens en déroute*
## *Du nouveau dans le rayon amateur*

COPENHAGUE (par téléphone). — Les Danois qui raffolent du sprint ont été servis à souhait hier avec huit heures de démarrages et de pointes de vitesse au cours d'une matinée qui se prolongea jusqu'à 15 heures et en soirée, la dernière d'ailleurs du tournoi.

Il faut dire également qu'en abusant des meilleures choses, on dégoûte toujours les plus fins gourmets. Je doute en effet que le déblayage d'hier, avec quatre heures de course amateur, soit vingt-sept épreuves, pour éliminer deux Vénézuéliens, un Indien et un Argentin, survive à la dernière tentative de Copenhague ! Et je ne vois pas les Belges, assez peu friands du sprint, tenir le coup l'an prochain à Rocourt avec un stoïcisme égal à celui déployé par les gourmets danois.

« Il faut mettre le fer dans la plaie ! », articulait énergiquement M. Joinard au terme des insipidités de fin de matinée.

Si le sprint « pro » ne nous présente, comme bien l'on pense, aucun élément nouveau, par contre le sprint amateur nous a donné des sujets de satisfaction, en même temps que deux éléments nouveaux : l'Américain Heid, l'homme qui apporta une grande perturbation dans les prévisions les mieux échafaudées, et l'Australien Patterson, lui aussi un magnifique et ardent trouble-fête. Mais les deux Français Bellenger et Lognay ont fait montre d'un tel esprit d'adaptation aux différentes tactiques employées par leurs adversaires qu'on peut leur faire confiance à tous deux pour dimanche.

**De notre envoyé spécial Gaston BENAC**

Les grands vaincus du tournoi de vitesse sont les Italiens et les Belges qui n'ont plus un seul représentant en demi-finale.

Le sprint belge n'avait qu'un grand artiste qui était Scherens, hélas, ce fut, hier soir, pour ce brave Jeff, sur le pavois depuis vingt ans et déjà sept fois champion du monde, le véritable « chant du cygne » qui s'éleva dans cette belle plaine danoise, à quelques centaines de mètres de la mer.

### *La poignante confession de Scherens*

Comme il était triste, le si sympathique champion belge, lorsque, enveloppé dans un pardessus comme dans une couverture, en attendant la dernière manche de son quart de finale, il nous confiait à mi-voix :

— Pour partir en tête, voyez-vous, il faut être fort, or, je ne suis plus assez fort maintenant. Il me manque la jeunesse en face d'hommes tels que Van Vliet, Derksen et Harris qui sont en pleine force, en pleine maturité athlétique.

» Je ne peux plus compter que sur mon coup de rein, mon coup de patte de chat, comme on désignait mon second démarrage, pour remonter l'adversaire, or, ce coup de rein s'effrite un peu.

» Voyez-vous, c'est la loi de l'âge qui parle, la jeunesse s'enfuit, on ne peut jamais la reprendre. Ce sera, sans doute, mon dernier championnat du monde ce soir.

» Peut-être ne me reverrez-vous plus souvent sur la piste. Enfin, j'ai derrière moi une belle carrière ».

Cette confession, celle de l'homme qui détient le record des championnats du monde, celui qui fut un superchampion, nous avait, les quelques amis belges et moi qui l'écoutions, profondément émus. Nous avions assisté à tant de ses triomphes que nous ne pouvions croire qu'un jour l'heure du déclin surviendrait et surviendrait aussi brutalement

### *La France et la Hollande à égalité*

Sur l'ensemble des hommes restant qualifiés ce matin pour les finales de cet après-midi et de demain, huit sprinters et cinq stayers restent en ligne.

On peut constater que la France et la Hollande comptent chacune quatre représentants (Gérardin, Belleger, Lognay et Lesueur de notre côté, tandis que la Hollande présente Van Vliet, Dercksen, Bakker et Pronk).

Par contre, l'Angleterre, l'Australie, l'Italie, la Suisse et l'Amérique ne comptent qu'un seul représentant chacune et, pour la première fois depuis toujours peut-être, la Belgique n'a personne dans les demi-finales.

### *« Toto » Gérardin s'est retrouvé dans la belle*

Les courses de Toto Gérardin sont toujours curieuses et intéressantes à suivre, car ce maître tacticien justifie souvent le mot d'Astolfi après sa défaite :

— Quand je cours contre lui, disait ce dernier, j'ai l'impression que j'ai le diable devant moi, un diable souriant, sans doute, mais un véritable magicien méphistophélique ! »

Mais, dans la première manche, Gérardin et Astolfi avaient voulu jouer au plus fin ; l'Italien emmenant le Français tout en haut des balustrades et ce dernier plongeant à la corde mais trouvant brusquement la route barrée.

La réclamation que fit Gérardin était justifiée ; elle fut admise. Astolfi s'étant réellement bien trop écarté de la ligne.

Dans la deuxième manche, le démarrage de Toto, à 400 mètres du but fut un véritable coups de folie, un suicide.

Le champion de France me l'expliqua ainsi par la suite :

« Je sentais que la pédale d'Astolfi touchait dans le virage, je me dis : tentons l'aventure. Hélas ! elle n'a pas réussi... »

Mais, dans la belle, Gérardin se retrouva lui-même. Il laissa partir Astolfi à fond et le sauta à l'entrée du dernier virage, de façon irrésistible, pour gagner par une longueur et demi.

Le coup de patte du maître, du vrai champion qui venait de se retrouver.

### *L'impatience et la joie de Lognay*

Si la double victoire de Bellenger fut nette, sans bavure et sans discussion, celle de Lognay fut, par contre, très tourmentée. Dans la première manche, Lognay commit une grosse erreur de tactique en laissant démarrer Hansen le premier.

Elle lui servit de leçon car dans la deuxième manche le Français conserva toute sa force pour attaquer dans la ligne droite en possession de tous ses moyens.

Puis ce fut la belle, le Danois résista à l'attaque du Français qui, à deux mètres du but, était battu. Je m'étais bien placé en recul mais dans l'axe exact de la ligne blanche. Je vis nettement Lognay jeter dans le dernier mètre son vélo sur la ligne et je vois encore ses longs bras venant de tirer le guidon de loin en soulevant sa roue avant.

Dès qu'il descendit de machine, je me précipitai vers lui :

— Tu as gagné par 20 centimètres environ !

Il était hésitant et ne savait pas, tandis que M. Joinard confirmait mon opinion.

Mais, dans la première manche, Gérardin et Astolfi avaient voulu jouer qu'est Lognay, sautait, criait :

— Vite, la photo ! Vite la photo ! Il courait de la cabine des chronométreurs vers les juges qui revenaient vers nous, et ne tenait plus en place.

— Ah ! que c'est long, que c'est long, vite la photo !

Nous lui disions : « Ne t'en fait pas, tu es vainqueur, c'est une certitude. »

Mais il ne fut tranquille que lorsqu'on eut développé la photo et diffusé le résultat.

Alors il sauta en l'air et embrassa tout le monde.

Le Bordelais Verdeun, après avoir raté sa série, s'était fort bien repêché. Mais il n'eut pas de veine, il tomba sur les deux « costauds » du jour, cet étonnant petit Américain Heid, qui rappelle Michard et qui démarre comme démarrait Shérens autrefois, et en premier lieu sur Patterson, vrai petit sprinter, également très bon démarreur. Pas de chance Verdeun, mais ne vous découragez pas !

### *Comment seront composées les demi-finales*

On discutait ferme en fin de soirée sur la composition des demi-finales pour dimanche.

Le numéro 1 devrait revenir à Van Vliet, qui avait produit sur tous une impression formidable comme je l'expliquai hier. N'avait-il pas réalisé le meilleur temps et avec la plus grande facilité, semblant jouer avec ses adversaires comme le chat joue avec la souris ?

Mais avec qui le placer ?

« Avec Gérardin », répondaient de nombreux journalistes interrogés, ainsi que les commissaires, parce que le Français a dû courir la belle pour se qualifier et parce que aussi Derksen et Harris semblent être les plus forts après Vlan Vliet en ce moment.

Tous deux, en effet, ont fait une grosse impression, soit par leur démarrage, soit par leur finish, l'Anglais surtout.

— Mais pas du tout, ajoutait Toto Gérardin, c'est Harris qui doit être avec Van Vliet, tandis que Derksen doit être mon adversaire, car je suis second de l'an dernier, ne l'oubliez pas !

Je demandais, quelques minutes plus tard, son opinion à Falk Hansen, qui fut le dernier champion du monde danois sur cette piste d'Ordrup :

— Pour moi, pas d'hésitation, Van Vliet est le plus fort, c'est un des meilleurs sprinters qui ait existé depuis toujours et, cette année, il est dans une forme particulièrement brillante. Si vous me demandez de désigner le second, pour moi, également aucun doute, ce finaliste doit être Harris parce qu'il démarre et il sprint. Il est le seul homme qui puisse battre Van Vliet dimanche.

---

## Gordien : 56 m. 12 et Whitfield : 1' 49" 8/10 à Stockholm

STOCKHOLM. — Quelques bonnes performances ont été enregistrées ce soir au cours de la réunion d'athlétisme organisée à Stockholm avec la participation des dix Américains et du Hollandais Slijkhuis : 400 mètres, Fox (E.-U.) 47" 8/10 ; 800 m., Whitfield (E.-U.) 1' 49" 8/10 ; 3.000 m., Slijkhuis (Hol.) 8' 13" 8/10 ; 110 m. haie, Dixon (E.-U.) 14" 3/10 ; 400 m. haies, Ault (E.-U.) 52" 5/10 ; perche, Richards (E.-U.), 4 m. 40 ; disque, Gordien (E.-U.) 56 m. 12.

---

*— René Ferrien quitte Tarbes pour La Voulte, où il retrouvera Chefdhôtel et Mayordome.*

---

# ALEX JANY REMPORTE pour la 5e fois LE GRAND PRIX DE PARIS

Le temps a favorisé l'effort fait par la Fédération Française de Natation qui offre aux Parisiens deux réunions de choix avec le Grand Prix de Paris, France-Hongrie et des courses féminines internationales réunissant Anglaises, Hollandaises, Hongroises, Françaises et une Américaine de Paris, Brenda Helser.

On espère que tout à l'heure Alex Jany, malgré la fatigue qu'il accuse depuis son retour de Copenhague, saura triompher une cinquième fois consécutive, quoique le Hongrois Kadas ait aussi quelques prétentions à faire valoir.

Le palmarès du Grand Prix de la Ville de Paris comporte les noms les plus célèbres de la natation mondiale : on y trouve Van Schelle, Callens, Tietz, Barany (5 fois), Takahishi, Steiner, Taris (2 fois), Csik et Jany (déjà 4 fois), Jany qui détient le record de l'épreuve en 57" 3-10, l'année de sa grande forme des championnats d'Europe.

Si on compulse plus loin, le palmarès, on voit derrière les vainqueurs d'autres noms célèbres et, ces dernières années, il y eut Alsson, Hirose, Ris, Ford, derrière Alex Jany.

Pour 1949, ce sont deux Hongrois qui vont essayer de détrôner le roi des Tourelles : Szillard et surtout Kadas qui, troisième des jeux olympiques, s'était intercalé entre les Américains par un rush final qui est déjà célèbre.

La première course oppose la blonde Hongroise, Eva Szekely, la petite Anglaise rousse, Margaret Wellington, et la pin-up américaine du Racing, Brenda Helser. En l'absence regrettable de Colette Thomas, qui préfère battre des records au petit bassin de Menton, ce sont Ginette Jany et Marcelle Elskens qui représentent la France.

Malheureusement, Johnny Weissmuller est souffrant aujourd'hui, d'une forte crise de foie, et il n'est pas certain qu'il puisse venir.

« Je dois revoir mon médecin, nous dit-il au téléphone, vers 14 h. 30. J'espère qu'il voudra bien me permettre de venir jusqu'au stade nautique des Tourelles car je voudrais voir courir Jany dans le grand prix et surtout ne pas décevoir le public parisien auquel j'ai été annoncé ».

Alex Jany enlève le Grand Prix de Paris devant le Hongrois Kadas, en couvrant les 100 mètres en 58".

J.-B. GROSBORNE.

### LES RESULTATS

400 M. NAGE LIBRE (dames) : 1. Szekely (Hongrie 5'23"7 10. 2. Gilette Jany France) 5'42"7 10. 3. Wellington (Angleterre) 5'55"7/10. 4. Elskens (France) 6'22"7 10.

100 M. DOS (DAMES). — 1. Galliard (Hollande), 1 m. 16 s. 6-10 ; 2. Temes (Hongrie), 1 m. 18 s. 4-10 ; 3. Novak (Hongrie), 1 m. 18 s. 6-10 ; 4. Berlioux (France), 1 m. 18 s. 7-10 ; 5. Yade (Angleterre), 1 m. 19 s.

100 METRES NAGE LIBRE (messieurs). — Grand Prix de la Ville de Paris : 1. Alex Jany (France), 58" ; 2. Kadas (Hongrie), 58" 6-10 ; 3. Szillard (Hongrie), 1' 2" ; 4. Padou (Français), 1' 1" 6-10 ; 5. Gyongosy (Hongrie), 1' 1" 7-10 ; 6. Babey (France), 1' 2" 6-10.

## CERDAN a reçu la récompense pour le grand exploit pugilistique 1948

NEW-YORK. — Le prix attribué par le magazine « Ring » à Marcel Cerdan pour sa victoire sur Tony Zale, qualifiée par « Ring » de plus grand exploit pugilistique de l'année 1948, a été remis hier à l'ancien champion du monde.

Commentant la situation présente chez les poids moyens, Marcel Cerdan a déclaré que Ray Robinson, victorieux par k.-o. de Steve Belloise, est un grand boxeur avec lequel il aimerait croiser les gants.

— Mais, a-t-il ajouté, pour l'instant, je suis challenger du champion du monde. Avant tout autre projet, je dois penser à ma rencontre avec La Motta.

## *LESUEUR, l'espoir français n° 1 à Copenhague*

*Cet après-midi, sur la piste d'Ordrup, Lesueur tentera de donner son premier titre mondial à la France. Il en est fort capable, car la manière dont il enleva sa série en dit long sur sa forme actuelle. On le voit ici recevant les félicitations du président Joinard après ce tout récent exploit*

## PATERSON bat MUSTAPHAOUI par k.-o.

*LONDRES. — L'Anglais Jackie Paterson, ancien champion du monde des poids coq, a battu Mustaphaoui, ancien champion de France des poids mouche, par k. o. au 4e round d'un combat prévu en huit.*

*Bonne rentrée de Paterson qui, après avoir été ridiculisé par l'Algérien, trouva sa distance au 4e round. Perçant la garde de son adversaire, il lui infligea quatre knockdowns successifs avant de l'envoyer au tapis pour les 10" fatidiques.*

## DUAU enlève la 7e étape du Tour de Corse

PROPRIANO, 27 août (A.F.P.). — La septième étape, Porto-Vecchio-Propriano du tour cycliste de Corse a été enlevé par le Parisien Duau, Bettini gardé le maillot jaune.

1. Duau, 2 h. 54' 31" ; 2. Bertolucci, à 2' 59" ; 3. Muttero, même temps ; 4. Fontana, même temps ; 5. Bettini, à 3' 15", etc.

*Classement général :* — 1. Bettini, 29 h. 25' 52" ; 2. Muttero, à 4' 14" ; 3. Zoi, à 13' 19" ; 4. Gérissi, à 28' 11" ; 5. Mariotti, à 35' 11" ; 6. Revela.

## Corners

A LA MI-TEMPS : MONTREUIL 1, RACING 0.

## FARINA le plus vite aux essais de Lausanne

**(De notre envoyé spécial Georges FRAICHARD).**

LAUSANNE. — Il ne pleut pas, ce matin, mais le ciel est couleur de cendre et les montagnes proches sont noyées dans une brume épaisse qu'aucun rayon de soleil ne vient dissiper.

La matinée est encore réservée aux essais.

Le jeune Stirling Moss, avec son Cooper, muni d'un moteur Jap de 1.000 cmc, réalise des temps surprenants. Sa voiture est légère ; lui est hardi. Il effectue de spectaculaires tête-à-queue. Mais ceci ne semble pas l'impressionner le moins du monde. Stirling Moss est Anglais et ses dix-neuf ans lui confèrent une certaine liberté d'action.

### *Louis Chiron est arrivé*

Louis Chiron est arrivé, ce matin. Déjà il porte sa belle combinaison bleue et son légendaire foulard rouge à pois. Il essaye sa Talbot. Mais Paul Vallée, directeur de l'écurie France n'est pas encore là. Arrivera-t-il à temps pour effectuer les dix tours d'entraînement obligatoires ?

Déjà les concurrents du prix du Leman ont terminé leur préparation ; et comme il fallait s'y attendre, Bonetto (Ferrari) réalise le meilleur temps, en 1'45"6 devant Raymond Sommer (Simca), 1'47" ; puis viennent dans l'ordre : Stirling Moss (Cooper), 1'47"2 ; Rudolphe Fischer (Simca), 1'47"4 ; Stuck-Roll-Williez (A.F.M.), 1'48"5 ; Maurice Trintignant (Simca), 1'49" ; Cortesse (Ferrari), 1'50"3 ; Serafini (Osca), 1'50"4 ; Eugène Martin (Simca), 1'52"5 ; John Heath (Alta), 1'54"7 ; Claude Bernheim (Cisitalia), 1'53"3 ; Robert Manzon (Simca), 1'55"4 ; Righetti (Stranguellini), 1'56"5 ; Harry Schell (Cisitalia) a été chronométré en 2'2" 6-10.

Le soleil ne parvient pas à percer la brume, mais nous pouvons malgré tout être satisfait puisqu'il ne pleut plus. La route sèche rapidement, ce qui nous permet d'enregistrer des temps intéressants.

Farina ne fait pas le détail. Nous venons de le chronométrer en 1'42" 4-10, plus de 113 de moyenne, alors que le record du tour, détenu depuis deux ans par Villoresi, était de 1'46" 5-10. Villoresi égalise, puis Ascari.

## 22 équipes à l'assaut de 11 titres pour la semaine des sports basques

PAU. — Quinze équipes basques, quatre équipes paloises, deux équipes parisiennes, une équipe landaise, tel est le bilan des prétendants.

Ouverture de la grande semaine des sports basques, aujourd'hui : finale mains nues seniors entre Louhossoa et Ustaritz qui possède les redoutables Daguerre et Bernats.

Le 29 août, à VILLEFRANQUE, mains nues cadets entre Ridart et le duo fameux de Saint-Jean-Pied-de-Port : Latxague, Labry ; et joko-garbi cadets : Mixains de Saint-Palais (Campagne - Penoux - Oxaby) et l'équipe d'Hasparen.

Le 31 août, dans les Landes (et non chez les Basques), à PEYREHORADE : mains nues juniors entre Arbonne et Seignosse, où le prestigieux Bollux (champion cadet 1948) est aidé de Chacon ; et grand chistera juniors entre Guctary et le Sport Athlétique de Mauléon forme par l'ancien « Tintin » Aguer.

Le 1er septembre, à SAINT-JEAN-DE-LUZ, rebot juniors avec l'Arrin de Saint-Jean-de-Luz et les Cassagne, Brouet, Favarel, Lassalle et Tournerie, de la section paloise ; et grand chistera seniors avec Luzean, de Saint-Jean-de-Luz, contre le redoutable trio palois (champion 1946-47-48) : Estibotte, Artigou, Loustaudine.

Le 3 septembre, à SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT, pala seniors entre la Société Nautique de Bayonne et le duo fameux du Stade Hendayais (4 fois champion de France) : Alzate et Couartou ; et joko garbi juniors entre l'équipe parisienne du P.U.C. (Devos, de Montmerque, Barbey) et les trois Palois : Favarel, Brouet, Tournerie.

Enfin, le 4 septembre, à HASPAREN, rebot seniors entre Sare et Luzean de Saint-Jean-de-Luz (Gorospe, Larregain, Sollaberieta, Charles Henry, Ducasse, remplaçant : Sarlangue) ; et joko garbi seniors entre les champions de France 1948 : l'U.S. Métro de Paris qui compte trois basques transplantés (Lalanne, Larrabure, Barenne) et la Section paloise : Marcade, Camps, Villeneuve.

Le 5 septembre sera une journée internationale où Français et Espagnols brilleront dans les diverses spécialités : rebot mains nues, jala, sur le coquet fronton d'Urrugne.

Les « pèlerins » des frontons vont pouvoir faire la course aux finales et y éprouver les plus bouillantes émotions !

J. BRUNO.

# BESSON PARTIRA DEVANT BAKKER ET LESUEUR

## *...mais il pleut, à Copenhague !*

**POUR la première fois depuis le début des championnats, il a plu au commencement de l'après-midi sur Copenhague. Aussi, à 15 heures, la piste est-elle encore mouillée et les entraîneurs ne sont pas prêts. Ils bricolent leurs motos, clé anglaise en main.**

**— J'ai usé sur cette piste très plate deux paires de pneus et je n'ai pu en trouver de neufs à Copenhague, nous dit Maurice Guérin, entraîneur de Lesueur. Maisun entraîneur hollandais, Graaf, a été très chic ; il m'a prêté une roue avant et j'ai retourné le pneu arrière.**

— Et moi, intervient Léon Vandersyst, je passais la frontière ce matin lorsque des appels de radio m'ont demandé de revenir à Copenhague comme second entraîneur de réserve. J'ai dû faire 600 kilomètres dans la matinée pour être là. Partout on me recherche comme un criminel.

A 15 h. 15, les entraîneurs étaient encore tous revêtus de leur veste de cuir ; cela traîne beaucoup et ne permet pas un départ pour 15 h. 30.

La foule, venue plus par curiosité que pour suivre des efforts athlétiques qu'elle n'apprécie pas, est d'un calme et d'un stoïcisme parfaits.

Elle ne réclame pas, elle ne bouge pas, elle semble un peu amorphe. Il est vrai qu'il n'y a pas de Danois dans cette finale.

Et puis, on se réservte pour les sprints de demain.

On vient de tirer l'ordre des départs. Il donne fl 1. Besson, 2. Bakker, 3. Lesueur, 4. Pronck, 5. Frosio.

Ce sont les champions olympiques qui tirent dans un chapeau les numéros de départ. Aucun n'est satisfait. Besson ne paraît guère réjoui :

— Je n'aime pas beaucoup être en tête, attaqué constamment de l'arrière comme je le fus l'autre jour. Il peut très bien se faire que je laisse passer pour attaquer à mon tour.

Il ajoute :

— A propos, vous savez, je ne suis pas un Suisse de Paris, comme vous l'avez écrit, mais un Suisse de Zurich, car maintenant j'habite régulièrement la Suisse.

Voici Raoul Lesueur, qui nous explique :

— Pas de chance. J'ai devant moi Besson et Bakker qui vont faire le barrage, car ils sont en combine tous les deux. Je sais que la bataille sera très dure et que j'aurai fort à faire, mais qu'importe, je passerai.

— Je suis sûr que tu gagneras, car tu es le plus fort, lui répond le manager Gaston Dégy.

A 15 h. 30, le temps menace de plus en plus. Personne ne semble prêt, ni coureurs ni entraîneurs.

Cette finale va-t-elle pouvoir se disputer cet après-midi ? A l'heure où je téléphone, il est très difficile de répondre dans un sens ou dans l'autre.

**Gaston BENAC.**

## SIDWELL et SEDGMAN battus, les U.S.A. vont encore garder la Coupe DAVIS

**(de notre envoyé sp. perm. Robert BRÉ)**

NEW-YORK (par câble). — Avec Schroeder, tous les redressements sont possibles et son match hier contre Sidwell en fut une nouvelle preuve.

Mené 2 setes à 1 par Sidwell qui avait alors le vent en poupe, Schrœder qui semblait avoir perdu, sans retrouver la cadence de son premier set, reprit le contrôle de la partie, laissa monter Sidwell au filet pour le mieux passer par des lobs ou quelquefois des smashes.

Sidwell fit plus qu'un très bon match, il se surpassa et on comprend la préférence dont les sélectionneurs australiens firent preuve à son égard par rapport à Bromffich. Par 6-1, 5-7, 4-6, 6-2, 6-3 Schroeder donnait un premier point aux U.S.A.

Si l'audace ne manqua pas à Sidwell elle fit par contre défaut au second australien Sedgmann, battu en trois sets par Pancho Gonzalès, 8-6, 6-4, 9-7.

Pour son premier match en Coupe Davis, le jeune champion d'Amérique fit preuve d'une grande autorité et s'affirme comme le futur leader du « team » américain.

Sedgmann, s'il manqua de ressort contre Gonzalès, il manqua, il faut bien le dire, également de réussite, car deux fois au troisième set il fut à un point d'enlever la manche.

Maintenant, menant par 2 à 0, l'Amérique est sûre de garder la Coupe.

En admettant qu'elle perde le double, ce qui n'est pas certain, il serait bien extraordinaire que Sedgmann vienne à bout de Schroeder.

### Foulées

*— Le sprinter australien Peter Heath, qui faisait partie de la section d'athlétisme du C. O. Roubaix-Tourcoing depuis la saison dernière et qui était venu à Roubaix pour compléter ses études sur la laine, a été rappelé chez lui.*

## HAEGG assistera à France-Suède à Paris

*STOCKHOLM* (par câble). — *Haegg a été invité pour assister au Grand 1.500 m. du 26 septembre, où se trouveront opposées toutes les vedettes européennes de la distance, moins Strand.*

*A ce sujet, le célèbre gunder a déclaré :*

*— Mon record, 3' 43", sera peut-être battu mais, avec Strand et sa forme actuelle, c'est été une certitude. Cependant, Reiff est tellement extraordinaire qu'il peut réussir 3' 42". Après Bruxelles, j'irai à Paris assister à France-Suède.* — J. B.

## Sous le patronage de *BUT ET CLUB*

## Plus de 100 marcheurs à Issy-les-Moulineaux

Dimanche après-midi se disputera, à Issy-les-Moulineaux, le Grand Prix de la Ville, organisé par l'Avia Club, avec le concours de la municipalité. Plus de cent marcheurs sont engagés parmi lesquels : Kratz, Rochel, Delvoye, Bonhomme, Gacaille, Louis Godard, Dufresne, Gibert, Navarre, Lécuyer, Guyot, etc. Une coupe sera attribuée au club ayant ses quatre premiers hommes les mieux placés.

## JOURNÉE DE STABILISATION ET L'ON ATTEND...

## De Reims... une réhabilitation De Marseille... la confirmation

# *Du Racing... un grand exploit*

De la deuxième journée du championnat de Division nationale, on attend de nombreux enseignements dont cependant il ne faudra pas tirer des jugements définitifs, étant donné qu'il est trop tôt encore pour que les équipes aient fixé leurs possibilités.

★ Dans cet état d'esprit, on suivra avec beaucoup d'attention les matches joués par Rennes et Reims, le Racing Club de Paris et Nice, Strasbourg et Sochaux, et les Girondins contre le Stade-Red Star.

★ En effet, il est curieux de savoir comment se comportera Reims, tenant du titre de champion de France, devant le onze du Stade Rennais, qui s'efforcera, on s'en doute, d'effacer devant son public l'échec subi huit jours plus tôt au Parc des Princes contre le Stade-Red Star.

★ Rennes hésite encore sur la composition de son équipe et Reims a réintégré Petitfils dans sa ligne de demis. Pronostic : Reims, surtout si les avants bretons ne sont pas plus efficaces que devant le Stade !

★ Battu à Lens, Nice aura, selon nous, bien du mal à éviter cette même situation devant le Racing Club de Paris, qui semble devoir prendre un départ brillant et n'a que l'embarras du choix pour former son équipe.

### *Strasbourg l'outsider*

★ Strasbourg a causé une grosse surprise dimanche en battant Reims, et Sochaux doit s'attendre à combattre sévèrement une formation qui a compris la saison dernière que la vie est impossible dans le bas du tableau.

★ Les Girondins ont été accablés par la malchance depuis l'ouverture de la saison. Leurs deux portiers, Villenave et Depoorter, sont blessés ainsi que Libar et Voisembert, et leur rude pilier Swiatek est atteint d'une crise de furonculose qui va sans doute l'empêcher de jouer contre le Stade.

★ La tâche du Stade-Red Star s'est donc simplifiée. Mais le onze stadiste avait sa chance en toute circonstance avec l'incorporation dans ses rangs de Pascual, Grégoire et Laborde. Et il est logique de prévoir que les points du match reviendront à l'équipe de Hon.

### *Lille et Marseille favoris*

★ On admet facilement que Lille battra Montpellier au stade Henri-Jooris, et que Marseille viendra à bout de Nancy au stade d'Essey. Par contre, les résultats de Saint-Etienne-Toulouse, de Sète-Roubaix, et de Lens-Metz peuvent très bien être négatifs.

★ En seconde division, on serait mal venu au Havre de douter du succès du H.A.C. sur Béziers qui lui rend visite. Par contre, on hésite, en Normandie, à envisager une victoire de Rouen sur Marseille II qui a sans doute été sérieusement renforcé.

★ On va suivre attentivement les performances de Nîmes au Mans, d'Alès à Besançon, de Troyes à Lyon et d'Amiens à Toulon, au cours des matches qui paraissent équilibrés. Mais on ne doute pas des succès de Cannes sur Nantes, de Monaco sur Angers, et aussi que Valenciennes devra s'employer ferme pour vaincre le C.A. Paris.

Lucien GAMBLIN.

## Le RACING grand favori

Le Racing, dimanche dernier, a battu Sochaux, chez lui, et on ne voit pas très bien pourquoi les Niçois pourraient inquiéter, chez eux, les Pingouins, dont les ambitions sont grandes cette année.

Toutefois, ne soyons pas trop optimistes, car le Racing n'a pas encore sa toute première formation. Tessier, Salva, Leduc et Gudmundsson ne seront pas là. Quant à Quenolle, on lui a préféré le jeune Courteaux dont la tâche sera difficile devant Mindonnet.

Cependant, avec Gabet, Vaast et Moreel déjà en forme, on doit envisager que le Racing marquera plus de buts que les Niçois.

DIMANCHE, 15 h., AU PARC DES PRINCES

**RACING**

VIGNAL

Arens — Lamy — Delgado
Grizzetti — — Lemaitre
Wadoux — — Vaast
Gabet — Courteaux — Moreel

Ben Tiffour — Carré — Rolland
Luciano — — Bonifaci
Belver — Mindonnet — Rossi
Gaillard — — Firoud
— Million —

**NICE**

## NICE VEUT S'IMPOSER A PARIS

NICE. — La saison dernière, les Aiglons niçois eurent l'honneur de jouer quatre fois dans la capitale contre le Stade et le Racing où ils se comportèrent très honorablement, et deux fois en coupe, éliminant Nancy pour être ensuite battus bien malencontreusement par Lille en quart de finale.

Pour leur première sortie, cette année dans la capitale, c'est Veinante qui va les conduire pour jouer son ancien club. C'est presque une situation cornélienne pour l'entraîneur lorrain, qui fit toute sa carrière dans les rangs du club ciel et blanc, ayant été vingt-sept fois international.

Skocen ayant été blessé à Lens, l'attaque niçoise après un entraînement très poussé a été remaniée. On a confié, avec raison, le poste d'inter droit à l'international junior Bonifaci, devenu professionnel, qui doit exploiter à merveille la rapidité de Rolland. Carré devenant avant centre. La formule nous paraît très heureuse et c'est pourquoi nous ferons confiance aux Niçois, qui joueront comme suit :

Million ; Firoud, Gaillard ; Rossi, Mindonnet, Belver ; Rolland, Bonifaci, Carré, Luciano, Ben Tifour.

# Le "quatre" du Métro et le "huit" de la Basse-Seine ont honoré nos couleurs aux Championnats d'Europe

**(De notre envoyé spécial permanent A. BERGER)**

**AMSTERDAM (par téléphone). — A la suite de la première journée des championnats d'Europe d'aviron, le Danemark et l'Italie ont produit une très grosse impression. La France et la Hollande peuvent être satisfaites des premiers résultats obtenus.**

**Différentes équipes françaises peuvent encore se sauver demain au cours des repêchages.**

**DEUX RAMEURS AVEC BARREUR. — Première manche : 1. Belgique, 7' 51" 4/5 ; 2. Hollande, 8' ; 3. Suède, 8' 13" 1/5.**

**Très belle course gagnée par les Belges avec beaucoup de maîtrise.**

*Deuxième manche.* — 1. Danemark, 7'49" 4/5 ; 2. Yougoslavie, 7'59" 4/5.

La lutte fut très serrée. On enregistra un bel effort des Yougoslaves qui furent finalement battus d'extrême justesse.

*Troisième manche.* — 1. Italie, 7' 59" 2/5 ; 2. France, 8'8 4/5.

Départ rapide des Italiens qui prennent le commandement pour porter leur avance à une longueur après 500 m. Les Italiens dominent devant les Français qui diminuent leur cadence vers la fin du parcours.

*Première manche.* — 1. Danemark, 6'43" ; 2. Yougoslavie, 6'44" ; 3. Norvège, 6'45".

Départ rapide des Danois qui prennent le commandement devant les Yougoslaves et le garderont jusqu'au but.

*Deuxième manche.* — 1. Italie, 6' 45" ; 2. Belgique, 6'58" 1/5.

*Troisième manche.* — 1. Hollande, 6'53" ; 2. Suisse, 7'1" 2/5.

### *Double scull*

*Première manche.* — 1. Danemark, 6'59" 4/5 ; 2. Italie, 7'2" ; 3. Grande-Bretagne, 7'6" 3/5 ; 4. Belgique, 7' 9" 3/5 ; 5. Pologne, 7'9" 4/5.

*Deuxième manche.* — 1. Hollande, 7' ; 2. France, 7'5" ; 3. Suisse, 7'5" 2/5.

La Tchécoslovaquie s'était retirée de cette épreuve. La lutte a été très épique entre les Hollandais et les Français jusqu'au 500 m. A partir de cette distance, la Hollande a pris résolument la tête et l'a gardée jusqu'à la fin malgré un vif retour de l'équipe française.

### *8 rameurs avec barreur*

*Première manche.* — 1. France, 6' 11" ; 2. Suède, 6'12" 2/5 ; 3. Suisse, 6'19" 2/5.

Après deux faux départs, la France est au commandement et précède la Suisse après 500 m. d'un tiers de longueur. Les Suédois sont en troisième position et guettent la première défaillance des Suisses qui se produit au passage des 1.500 m.

Les Français ont vu le danger et accélèrent immédiatement l'allure. A 1.750 m. les Français menent par trois quarts de longueur et enlèvent finalement la manche devant les coriaces Suédois.

*Dutième manche.* — 1. Italie, 6' 6' 1/5 ; 2. Tchécoslovaquie, 6'7" 4/5 ; 3. Belgique, 6'32".

*Troisième manche.* — 1. Hollande, 6'15" 3/5 ; 2. Danemark, 6'23" 4/5.

Les Hollandais ont nettement dominé les Danois.

Dans les séries de quatre avec barreur, l'équipe française du Metro se qualifia brillamment et s'affirma capable de conserver son titre européen conquit en Suisse en 1947.